**L’évangile expliqué**

**Cahier 5**

**L’élection des apôtres**

Première année L2 L3 ; Troisième année L5

**Sommaire**

**Chapitre** **page**

**7**-La rencontre avec Jean et Jacques…………………………………...…..05

**8**-J’ai aimé Jean pour sa pureté………………………………..…….……..08

**9**-Jean et jacques parlent à Pierre du Messie……………….….……..12

**10**-Première rencontre de Pierre avec le Messie…………….……..20

**11**-Jean fut grand aussi en humilité………………………………………...35

**12**-Jésus rencontre Philippe et Nathaniel

à Bethsaida dans la maison dePierre………..……………………….….…38

**14**-Jésus aux noces de cana…………………….……………………….……...54

**15**-Femme, qu’y a-t-il désormais entre Toi et moi ?..................62

**16**-Jésus chasse les marchands du Temple……………………..……...66

**17**-Rencontre avec l’Iscariote et Thomas.

miracle sur Simon le Zélote………..……………………………………..…....76

**18**-Thomas devient disciple…………………………………………….…….…87

**19**-Jude d’Alphée, Thomas et Simon admis

auprès du jourdain…………………………….……………………...........…..98

**20**-Retour a Nazareth, après la pâque avec les six disciples…………… 110

**29**-L’Iscariote retrouve Jésus à Gethsémani.

Jésus l’accepte comme disciple………………………………….…….……117

**60**-Jacques d’Alphée reçu parmi

les disciples. Jésus prêche à côté du comptoir de Mathieu…………..….124

**62**-Appel de Matthieu parmi les disciples…………..……………….136

**24**-Vers la retraite, sur la montagne,

avant le choix des apôtres ………………………..……………………….… 151

**25**-L’élection des douze apôtres………….…….………..……………... 157

**44**-Jésus a la montagne du jeûne et au

massif de la tentation ………………………….…….………………………...169

**5**-Douleur, prière, pénitence de jésus……………………………....…192

**71**-Dans la maison d’Elise : « faites fructifier votre douleur…. 202

Présentation

L’évangile tel que révélé à Maria Valtorta par notre Seigneur Jésus Christ, de 1943 à 1947 à été dévoilé au monde en dix (10) volumes de 6500 pages. Il présente les circonstances exactes des enseignements, exhortations, miracles, guérisons, prodiges et exorcismes dans lesquelles Jésus a opéré.

Les présents cahiers de l’évangile tels que proposés à la lecture et à la méditation des chrétiens sont des extraits sélectionnés à travers les 10 volumes de l’Evangile Révélé à Maria valtorta. Ils sont classés par thème et respectent scrupuleusement, chapitre après chapitre, la présentation des textes originaux de l’Evangile Révélé.

C’est ainsi qu’au livre de ‘’ la Préparation’’, chapitre 47, il est présenté la scène de *la naissance de Jésus* ‘’ou au chapitre 53 du même livre, celle de *la Présentation de Jésus au temple’’* etc…

La présentation thématique de ces enseignements donnés par Jésus lui-même offre la possibilité au lecteur de pouvoir approfondir sa connaissance personnelle de la parole de Dieu.

7-LA RENCONTRE AVEC JEAN ET JACQUES

(Première Année Livre 2)

Je vois Jésus qui chemine le long de la bande verte en bordure du Jourdain. Il est revenu sensiblement à l'endroit où je l'ai vu pour le Baptême, près du gué qui paraît être très connu et fréquenté pour passer sur l'autre rive la Pérée. Mais l'endroit où il y avait des gens, en foule, maintenant paraît désert. Seul quelque voyageur à pied, à cheval ou à âne le parcourt.

Jésus paraît ne leur prêter aucune attention. Il avance sur sa route en remontant vers le Nord comme absorbé dans ses pensées. Quand il arrive à la hauteur du gué, il croise un groupe d'hommes, d'âges variables qui discutent avec animation entre eux et se séparent, une partie allant vers le Sud, l'autre remontant vers le Nord. Parmi ceux qui se dirigent vers le Nord, je vois qu'il y a Jean et Jacques.

Jean, le premier, voit Jésus, le montre à son frère et à ses compagnons. Ils parlent un peu entre eux et puis Jean se met à marcher rapidement pour rejoindre Jésus. Jacques le suit plus lentement. Les autres ne s'en occupent pas. Ils marchent lentement en discutant.

Quand Jean est près de Jésus, à sa hauteur, à peine à deux ou trois mètres de Lui, il crie: "Agneau de Dieu, qui enlève les péchés du monde !"

Jésus se retourne et le regarde. Les deux sont à quelques pas l'un de l'autre. Ils s'observent. Jésus avec son regard sérieux et pénétrant, Jean avec son regard pur et rieur dans son charmant visage juvénile qui paraît celui d'une jeune fille. On lui donne, plus ou moins, vingt ans et sur ses joues roses, on ne remarque rien qu'un duvet blond qui paraît un voile d'or.

"Qui cherches-tu ?" demande Jésus.

"Toi, Maître."

"Comment sais-tu que je suis maître ?"

"C'est le Baptiste qui me l'a dit."

"Et alors, pourquoi m'appelles-tu Agneau?"

"Parce que je t'ai entendu nommer ainsi, un jour que tu passais, il y a plus d'un mois."

"Que veux-tu de Moi?"

"Que tu nous dises les paroles de vie éternelle et que tu nous consoles."

"Mais qui es-tu?"

"Je suis Jean, de Zébédée et celui-ci, c'est mon frère Jacques. Nous sommes de Galilée, nous sommes pêcheurs et nous sommes aussi disciples de Jean. Lui nous disait des paroles de vie et nous l'écoutions, car nous voulons suivre Dieu; et par la pénitence mériter son pardon en préparant les chemins du cœur à la venue du Messie. C'est Toi. Jean l'a dit, car il a vu le signe de la Colombe se poser sur Toi, et nous a dit: " Voici l'Agneau de Dieu ". Moi, je te dis: Agneau de Dieu, qui enlèves les péchés du monde, donne-nous la paix, parce que nous n'avons plus de guide, et notre âme est troublée."

"Où est Jean ?"

"Hérode l'a fait arrêter. Il est en prison à Machéronte. Ses plus fidèles parmi nous ont essayé de le délivrer, mais impossible. Nous revenons de là. Laisse-nous venir avec Toi, Maître. Montre-nous où tu habites. »

"Venez, mais savez-vous ce que vous cherchez ? Qui me suit devra tout abandonner : maison, parents, façon de penser, et même la vie. Je vous ferai mes disciples et mes amis si vous le voulez. Mais Moi, je n'ai ni richesses ni protections. Je suis et le serai davantage pauvre au point de ne pas avoir où reposer ma tête et persécuté plus qu'une brebis perdue n'est poursuivie par les loups. Ma doctrine est encore plus sévère que celle de Jean, car elle interdit le ressentiment. Elle ne concerne pas tant l'extérieur que l'esprit. Vous devrez renaître si vous voulez être miens. Le voulez-vous ?"

"Oui, Maître. Toi seul as les paroles qui nous donnent la lumière. Elles descendent, et où étaient les ténèbres de la désolation par absence de guide, elles apportent la clarté du soleil."

« Venez donc et marchons. Le long du chemin je vous instruirai. »

8-« J’AI AIME JEAN POUR SA PURETE »

*(Première Année Livre 2)*

Paroles de Jésus:

« Le groupe qui m'avait rencontré était nombreux, mais un seul me reconnut. Celui qui avait l'âme, la pensée et la chair pure de toute luxure.

J'insiste sur la valeur de la pureté. La chasteté est toujours source de lucidité pour la pensée. La virginité affine et puis maintient la sensibilité de l'intelligence et des affections à un degré de perfection que seul celui qui est vierge expérimente.

Vierge, on l'est de différentes manières. Forcément et ceci spécialement pour les femmes, quand personne ne vous a choisi en vue du mariage. Cela devrait être pour les hommes aussi, mais cela ne l'est pas. Et cela est mal parce que d'une jeunesse prématurément souillée par la passion ne pourra venir qu'un chef de famille malade dans ses sentiments et souvent dans sa chair.

Il y a la virginité voulue, celle des âmes consacrées au Seigneur dans un élan de fidélité. Belle virginité ! Sacrifice agréable à Dieu ! Mais tous ne savent pas garder cette blancheur du lys qui reste droit sur sa tige tournée vers le ciel, ignorant la boue de la terre, ouvert seulement aux baisers du soleil de Dieu et de ses rosées.

Il y en a tant qui ne gardent qu'une fidélité matérielle, mais sont infidèles par leur pensée qui regrette et désire ce qu'elle a sacrifié. Ceux-là ne sont vierges qu'à moitié. Si la chair est intacte, le cœur ne l'est pas. Il fermente, ce cœur, il bouillonne; il émet des fumées sensuelles d'autant plus raffinées et condamnables qu'elles sont des créations de la pensée qui caresse, paît et fait fourmiller les imaginations d'assouvissements illicites pour ceux qui sont libres et plus qu'illicites pour ceux qui ont fait un vœu.

C'est alors l'hypocrisie du vœu. Il y a l'apparence mais il manque la réalité. En vérité je vous dis que si quelqu'un vient à Moi avec un lys abîmé par la volonté d'un brutal et qu'un autre vient avec un lys intact matériellement mais souillé par le débordement d'une sensualité caressée et cultivée pour en remplir les heures de solitude, le premier, je l'appelle " vierge " et je dénie cette qualité au second. Et, au premier je donne la double couronne de la virginité et du martyre à cause de sa chair blessée et de son cœur couvert de plaies par une mutilation qu'il n'a pas voulue.

La valeur de la pureté est telle que, comme tu l'as vu, Satan s'est préoccupé d'abord de m'amener à l'impureté. Lui sait bien qu'une faute de sensualité démantèle l'âme et en fait une proie facile pour les autres fautes. Le souci de Satan s'est appliqué à l’objectif principal pour me vaincre.

Le pain, la faim sont les formes matérielles pour symboliser l'appétit, les appétits que Satan exploite pour arriver à ses fins. Bien différente est la nourriture, qu'il m'offrait pour me faire tomber, comme ivre à ses pieds ! Après serait venue la gourmandise, l’argent, la puissance, l'idolâtrie, le blasphème, l'abjuration de la Loi divine. Mais, le premier pas, pour me posséder, c'était cela. C'est le même procédé qu'il utilisa pour blesser Adam.

Le monde se moque de ceux qui sont purs. Ceux qui sont souillés par l'impureté s'attaquent à ceux qui sont purs. Jean Baptiste est une victime de la luxure de vieux êtres dépravés. Mais si le monde possède encore un peu de lumière, il le doit à ceux qui restent purs au milieu du monde. Ils sont les serviteurs de Dieu et savent comprendre Dieu et répéter les paroles de Dieu. Je l'ai dit: " Bienheureux ceux qui ont le cœur pur, car ils verront Dieu ". Même sur la terre, ceux dont les fumées des sens ne troublent pas la pensée, "voient" Dieu et l'entendent et le suivent et le montrent aux autres.

Jean de Zébédée est un être pur. Il est " le Pur " au milieu de mes disciples. Son âme est une fleur dans un corps angélique. Lui m'appelle avec les paroles de son premier maître et me demande de lui donner la paix. Mais la paix, il la possède en lui-même par la pureté de sa vie et je l'ai aimé à cause de la pureté qui resplendit en lui. C'est à elle que j'ai confié mes enseignements, mes secrets, la Créature qui m'était la plus chère.

Il a été mon premier disciple, il m'a aimé dès le premier instant qu'il m'a vu. Son âme s'était fondue avec la mienne du jour où il m'avait vu passer le long du Jourdain et qu'il avait vu le Baptiste me montrer. Même s'il ne m'avait pas rencontré ensuite à mon retour du désert, il m'aurait cherché jusqu'à ce qu'il me trouve. En effet, celui qui est pur est humble et désireux de s'instruire dans la science de Dieu et il va, comme l'eau vers la mer, vers ceux en qui il voit des maîtres de la doctrine céleste. »

9- JEAN ET JACQUES PARLENT A PIERRE DU MESSIE

*(Première Année Livre 2)*

Une aurore d'une sérénité parfaite sur la Mer de Galilée. Ciel et eau ont des reflets roses peu différents de ceux dont la douceur éclaire les murs des jardinets d'un petit village lacustre d'où s'élèvent et se détachent en se penchant sur les ruelles des chevelures ébouriffées et vaporeuses d'arbres à fruit.

Le petit pays se réveille à peine, avec une femme qui s'en va à la fontaine ou à un lavoir et des pêcheurs qui chargent des paniers de poissons et discutent à haute voix avec des marchands venus d'ailleurs, ou qui portent des paniers de poissons à leur domicile. J'ai dit un petit pays, mais il n'est pas tellement petit. Il est plutôt humble, au moins du côté où je le vois, mais vaste, s'étirant en plus grande partie le long du lac.

Jean débouche d'une ruelle et se hâte vers le lac. Jacques le suit mais d'un pas beaucoup plus calme. Jean regarde les barques déjà accostées mais ne trouve pas celle qu'il cherche. Il l'aperçoit alors qu'elle est encore à quelques centaines de mètres de la rive, occupée aux manœuvres d'accostage. Il lance très fort, avec les mains en porte-voix un: «Oh ! hé ! » prolongé qui doit être l'appel habituel. Et puis, quand il voit qu'on l'a entendu il fait avec les bras de grands gestes qui signifient: « Venez, venez. »

Les hommes de la barque, s'imaginant je ne sais quoi, foncent à coups de rames, et la barque avance plus rapidement qu'avec la voile, qu'ils amènent, peut-être pour faire plus vite. Quand ils sont à une dizaine de mètres du rivage, Jean n'attend plus. Il enlève son manteau et son long vêtement et les jette sur la grève. Il quitte ses sandales, il lève son vêtement de dessous en le ramenant d'une main jusqu'à l'aine et descend dans l'eau, à la rencontre de ceux qui arrivent.

« Pourquoi n'êtes-vous pas venus tous deux ?» demande André. Pierre, boudeur, ne dit rien.

« Et toi, pourquoi n'es-tu pas venu avec moi et Jacques » répond Jean à André.

« Je suis allé pêcher. Je n'ai pas de temps à perdre. Tu as disparu avec cet homme... »

« Je t'avais fait signe de venir. C'est bien Lui. Si tu entendais ces paroles !... Nous sommes restés avec Lui toute la journée et jusque tard dans la nuit. Maintenant, nous sommes venus vous dire: " Venez ". »

« C'est bien Lui ? Tu en es certain ? Nous l'avons à peine vu alors, quand le Baptiste le montra. »

« C'est Lui. Il ne l'a pas nié.»

« N'importe qui peut dire ce qui l'arrange pour s'imposer aux gens crédules. Ce n'est pas la première fois...» bougonne Pierre mécontent.

« Oh! Simon ! Ne parle pas comme çà ! C'est le Messie ! Il sait tout ! Il t'entend ! » Jean est affligé, consterné par les paroles de Simon Pierre.

« Allons ! Le Messie ! Et c'est justement à toi qu'il se montre et à Jacques et à André ! Trois pauvres ignorants ! Il viendra bien autrement le Messie ! Et il m'entend ! Mais, viens, pauvre gosse ! Les premiers soleils printaniers t'ont donné sur la tête. Allons, viens travailler. Ça vaudra mieux. Laisse-là tous ces boniments. »

« C'est le Messie, je te le dis. Jean disait des choses saintes, mais celui-là parle de Dieu. Qui n'est pas le Christ ne peut dire de semblables paroles. »

« Simon, moi je ne suis pas un enfant. J'ai mon âge et je suis calme et réfléchi. Tu le sais, J'ai peu parlé, mais j'ai beaucoup écouté pendant ces heures où nous sommes restés avec l'Agneau de Dieu. Et je te dis que vraiment, Il ne peut être que le Messie : pourquoi ne pas croire ? Pourquoi ne pas vouloir croire? C'est possible pour toi parce que tu ne l'as pas entendu, mais moi je crois. Nous sommes pauvres et ignorants ? Lui dit justement qu'il est venu annoncer la Bonne Nouvelle du Royaume de Dieu, du Royaume de la paix, aux pauvres, aux humbles, aux petits avant d'en parler aux grands. Il a dit : "Les grands ont déjà leurs jouissances. Elles ne sont pas enviables comparées à celles que je viens apporter. Les grands ont déjà la possibilité d'arriver à comprendre par les ressources de la culture. Mais, Moi je viens vers les petits d'Israël, et du monde, vers ceux qui pleurent et espèrent, vers ceux qui cherchent la Lumière et ont faim de la vraie Manne. Il ne leur vient, des savants, ni lumière ni nourriture, mais seulement fardeaux, obscurité, chaînes et mépris. J'appelle 'les petits'. Je suis venu retourner le monde, car j'abaisserai ce qui maintenant est élevé et j'élèverai ce qui maintenant est méprisé. Que celui qui veut vérité et paix, qui veut la vie éternelle vienne à Moi : Qui aime la Lumière, qu'il vienne. Je suis la Lumière du monde ". N'est-ce pas comme cela qu'il a parlé, Jean ? » Jacques a parlé tranquillement, mais avec émotion.

«Oui. Et il a dit : "Le monde ne m'aimera pas. Le grand monde parce qu'il est corrompu par les vices et les relations idolâtriques. Le monde ne voudra pas de Moi, car fils de Ténèbre il n'aime pas la Lumière. Mais la terre n'est pas faite seulement du grand monde. Il y en a qui, bien que mêlés au monde ne sont pas du monde, il y en a qui sont du monde parce qu'ils y sont emprisonnés comme les poissons pris au filet, c'est exactement ce qu'il a dit parce qu'il parlait sur la rive du lac et il montrait des filets qu'on amenait à la rive avec leurs poissons. Il a dit aussi : "Aucun de ces poissons ne voudrait tomber dans le filet. Les hommes aussi ne voudraient pas, de propos délibéré, être la proie de Mammon. Pas même les plus mauvais, car ceux-ci, à cause de l'orgueil qui les aveugle ne croient pas qu'ils n'ont pas le droit de faire ce qu'ils font. Leur vrai péché, c'est l'orgueil. De lui naissent tous les autres. Mais ceux, ensuite, qui ne sont pas complètement mauvais voudraient encore moins appartenir à Mammon. Mais ils y tombent par légèreté, par un poids qui les entraîne au fond et qui est la faute d'Adam. Je suis venu enlever cette faute et donner en attendant l'heure de la Rédemption, à qui croira en Moi, une force capable de les libérer des lacets qui les retiennent et de leur rendre la liberté de me suivre, Moi, la Lumière du monde".»

« Mais alors, s'il a exactement parlé ainsi, il faut aller à Lui tout de suite. » Pierre, avec ses impulsions si franches et qui me plaisent tant, a pris une décision subite. Déjà il la réalise en se pressant de terminer les opérations de débarquement, car, entre temps la barque est arrivée à la rive et les garçons finissent de l'échouer en déchargeant les filets, les cordages et les voiles. « Et toi, imbécile d'André, pourquoi n'es-tu pas allé avec eux ? »

« Mais... Simon! Tu m'as reproché de ne pas les avoir persuadés de venir avec moi... Toute la nuit tu as bougonné, et maintenant tu me reproches de n'y être pas allé ?!... »

« Tu as raison... Mais moi, je ne l'avais pas vu... toi, oui... et tu devais avoir vu qu'il n'est pas comme nous... Il aura quelque chose de plus beau ! ...»

« Oh ! oui» dit Jean. « Il a un visage ! Et des yeux!! Pas vrai, Jacques, quel regard ?! Et une voix !... Ah ! quelle voix ! Quand il parle, il semble qu'on rêve au Paradis. »

« Vite, vite, allons le trouver. Vous (il parle aux manœuvres) portez tout à Zébédée et dites-lui qu'il s'en débrouille. Nous reviendrons ce soir pour la pêche. »

Ils remettent tous, leurs habits, et s'en vont. Mais Pierre, après quelques mètres s'arrête, il prend Jean par le bras et lui demande: « Tu as dit qu'il sait tout et se rend compte de tout... »

« Oui. Pense que quand nous avons vu la lune haute sur l'horizon nous avons dit: " Qui sait ce que fait Simon ? ", Lui a dit: " il est en train de jeter le filet et s'impatiente de devoir le faire seul car vous n'êtes pas sortis avec la barque jumelle un soir où la pêche est si bonne... Il ne sait pas que d'ici peu il ne pêchera plus qu'avec des filets tout autres pour prendre de toutes autres proies ! »

« Miséricorde divine ! C'est tout à fait cela ! Alors, il se sera rendu compte aussi... aussi, que je l'ai presque traité de menteur... Je ne peux aller vers Lui. »

« Oh! Il est si bon. Il sait certainement que tu as eu cette pensée. Il le savait déjà. En effet, quand nous l'avons quitté, en disant que nous allions te trouver, il a dit: " Allez, mais ne vous laissez pas vaincre par les premières paroles de mépris. Qui veut venir avec Moi doit savoir tenir tête aux moqueries du monde et aux défenses des parents, car je suis au-dessus du sang et de la société et j'en triompherai. Et qui est avec Moi triomphera éternellement ". Et, il a dit encore: " Sachez parler sans peur. En vous entendant, il viendra, car c'est un homme de bonne volonté ". »

« C'est cela qu'il a dit ? Alors, je viens. Parle, parle encore de Lui tout en marchant. Où est-il ? »

« Dans une pauvre maison. Ce doit être chez des amis. »

« Mais, il est pauvre ? »

« Un artisan de Nazareth, nous a-t-il dit. »

« Et de quoi vit-il maintenant, s'il ne travaille plus ? »

« Nous ne lui avons pas demandé. Peut-être les parents l'aident. »

« Il aurait mieux valu porter des poissons, du pain, des fruits..., quelque chose. Nous allons interroger un rabbi car il est tout comme un rabbi, et plus encore, et nous venons les mains vides !... Ce n'est pas ce qu'attendent nos rabbi...»

« Mais Lui n'est pas de leur avis. Nous n'avions que vingt deniers entre Jacques et moi. Nous les lui avons offerts, comme c'est la coutume pour les rabbis. Mais Lui n'en voulait pas, et comme nous insistions, il a dit : "Dieu vous le rende avec les bénédictions des pauvres. Venez avec Moi " et tout de suite il les a distribués à des pauvres gens dont il connaissait le domicile. Nous lui avons demandé : "Et pour Toi, Maître, tu ne gardes rien ? " Il a répondu : "La joie de faire la volonté de Dieu et d'être utile à sa gloire". Nous avons encore ajouté : "Tu nous appelles, Maître. Mais nous, nous sommes tout à fait pauvres. Que devons-nous apporter ?". Il nous a répondu, avec un sourire qui nous fait vraiment goûter le Paradis: "C'est un grand trésor que je vous demande"; et nous : " Mais, si nous n'avons rien ? "; et Lui : "Un trésor qui a sept noms, et que même le plus humble peut avoir, et que le roi plus riche peut ne pas posséder, vous l'avez et je le veux. Écoutez-en les noms : charité, foi, bonne volonté, droiture d’intention, continence, sincérité, esprit de sacrifice. Cela, je le veux de celui qui me suit, cela seulement, et vous l'avez en vous. Il dort comme la semence, dans le sillon, l'hiver, mais le soleil de mon printemps en fera naître les sept épis. C'est ainsi qu'il a parlé. »

« Ah ! Cela me donne la certitude que c'est le vrai Rabbi, le Messie promis. Il n'est pas dur pour les pauvres, il ne demande pas d'argent ; Cela suffit pour dire qu'il est le Saint de Dieu; Allons en toute sécurité. »

Et tout se termine.

10- PREMIERE RENCONTRE DE PIERRE AVEC LE MESSIE

*(Première Année Livre 2)*

Jésus s'avance par un petit chemin, un sentier entre deux champs. Il est seul. Jean s'avance vers Lui par une petite route à travers les champs et le rejoint finalement en passant par une brèche. Au milieu de la haie.

Jean, dans la vision d'hier, comme dans celle d'aujourd’hui est tout à fait jeunet. Un visage rose et imberbe d'homme à peine formé et blond par dessus le marché. Aussi, pas trace de moustache ou de barbe, mais seulement le teint rose des joues lisses et des lèvres rouges et la joyeuse lumière de son beau sourire et de son regard pur, non pas tant pour la couleur de turquoise foncée de ses yeux que pour la limpidité de 1'âme vierge qui y transparaît. Ses cheveux, blonds châtains, longs et soyeux ondoient à ce moment où il marche d'un pas rapide, presque au pas de course. Il crie, quand il va passer la haie : « Maître ! »

Jésus s'arrête et se retourne avec un sourire.

« Maître, je t'ai tant désiré! On m'a dit, dans la maison où tu séjournes que tu étais parti vers la campagne... mais pas plus. Et je craignais de ne pas te voir. » Jean parle, légèrement penché par respect. Cependant il est plein d'une affectueuse confiance, dans son attitude et dans le regard que, en restant la tête légèrement penchée sur l'épaule, il élève vers Jésus.

« J'ai vu que tu me cherchais et je suis venu vers toi. »

« Tu m'as vu? Où étais-tu, Maître? »

« J'étais là» et Jésus lui indique un bosquet d'arbres éloignés qu'à cause de la couleur de leur frondaison j'appellerais des oliviers. « J'étais là. Je priais et je pensais à ce que je dirais ce soir à la synagogue. Mais j'ai de suite tout interrompu quand je t'ai vu. »

« Mais, comment as-tu fait pour me voir, puisqu'à peine je distingue l'endroit, caché comme il est, derrière cet escarpement? »

« Et pourtant tu le vois ! Je suis venu à ta rencontre parce que je t'ai vu. Ce que ne peut faire 1'oeil, l'amour le réalise. »

« Oui, l'amour le fait. Tu m'aimes donc, Maître ? »

« Et toi, tu m'aimes, Jean, fils de Zébédée ? »

« Tellement, Maître. Il me semble que je t'ai toujours aimé. Avant de te connaître, avant déjà, mon âme te cherchait et quand je t'ai vu, elle m'a dit : "Voici Celui que tu cherches". A ma rencontre avec Toi, c'était mon âme qui te reconnaissait. »

« Tu le dis, Jean et c'est exact. Moi aussi je suis venu à ta rencontre parce que mon âme t’a senti. Combien de temps m'aimeras-tu ? »

« Toujours, Maître. Je ne veux plus aimer d'autres que Toi. »

« Tu as père et mère, des frères, des sœurs, tu as la vie et, avec la vie, la femme et l'amour. Comment feras-tu pour quitter tout pour Moi ? »

« Maître... je ne sais... il me semble, si ce n'est pas de l'orgueil de le dire, que ton amour de prédilection me tiendra lieu de père et mère, de frères et sœurs et aussi de femme. De tout, oui, de tout je resterai rassasié, si tu m'aimes.»

« Et si mon amour te vaut souffrances et persécutions ? »

« Ce ne sera rien, Maître, si tu m'aimes. »

« Et le jour qu'il me faudra mourir... »

« Non ! Tu es jeune, Maître... pourquoi mourir ? »

« Parce que le Messie est venu prêcher la Loi dans sa vérité et pour accomplir la Rédemption. Et le monde a horreur de la Loi et ne veut pas de rédemption. C'est pour cela qu'il persécute les envoyés de Dieu. »

« Oh ! Qu'il n'en soit pas ainsi ! Ne le dis pas à celui qui t'aime ce pronostic de mort !... Mais si Tu devais mourir, je t'aimerais encore, Toi. Permets-moi de t'aimer. » Jean a un regard suppliant. Plus penché que jamais, il marche à côté de Jésus et semble lui mendier son amour.

Jésus s'arrête. Il le regarde. Il le pénètre de son regard profond et puis lui pose la main sur sa tête inclinée. «Je veux que tu m'aimes.»

« Oh! Maître : » Jean est heureux. Bien qu'une larme fasse briller sa pupille, il rit, de sa bouche jeune, bien dessinée. Il prend la main divine, la baise au dos et la serre contre son cœur. Ils reprennent la marche.

« Tu as dit que tu me cherchais... »

« Oui. Pour te dire que mes amis veulent te connaître... et parce que, oh ! Comme je désirais être encore avec Toi ! Je t'ai quitté depuis quelques heures... mais je ne pourrais déjà plus rester sans Toi ! »

« Tu as donc été un bon annonciateur du Verbe ? »

« Mais, Jacques, aussi, Maître a parlé de Toi de façon... à les convaincre. »

« De manière, que, qui était encore défiant a été persuadé. Il n'était d'ailleurs pas coupable car c'était la prudence qui était la cause de sa réserve. Allons le rassurer complètement. »

« Il avait un peu peur ...»

« Non ! Il ne faut pas avoir peur de Moi ! Je suis venu pour les bons et surtout pour ceux qui sont dans l'erreur. Je veux sauver, non pas condamner. Avec les gens honnêtes je serai tout miséricorde. »

« Et avec les pécheurs ? »

« Aussi. Par malhonnêtes, j'entends parler de ceux qui sont spirituellement malhonnêtes, et qui hypocritement se font passer pour bons, alors qu'ils sont mauvais, des gens qui ne cherchent que leur propre intérêt, même aux dépens du prochain. Avec eux, je serai sévère. »

« Oh ! Simon alors peut être tranquille, il est franc comme nul autre. »

« C'est ainsi qu'il me plaît et que je veux voir tout le monde. »

« Il a tant de choses à te dire, Simon. »

« Je l'entendrai après avoir parlé à la Synagogue. J'ai fait prévenir les pauvres et les malades en plus des riches et des gens en bonne santé. Tous ont besoin de la Bonne Nouvelle. »

On approche du pays. Des enfants jouent sur la route et l'un d'eux, en courant viendrait s'abattre entre les jambes de Jésus si Lui n'avait pas été attentif à le saisir. Le bambin pleure tout de même, comme s'il s'était fait mal et Jésus lui dit, en le tenant par le bras : « Un israélite qui pleure ? Qu'auraient dû faire des milliers et des milliers de bambins qui sont devenus des hommes en franchissant le désert derrière Moïse ? Et pourtant, c'est plus pour eux que pour les autres que le Très Haut a fait pleuvoir la manne si douce. Il aime en effet les innocents et veille sur ces petits anges de la terre, ces oiseaux sans ailes, comme il le fait pour les passereaux qui volent dans les bosquets et sur les toits. Tu aimes le miel ? Oui ? Et bien ! Si tu es bon, tu mangeras un miel plus doux que celui de tes abeilles. »

« Où donc ? Quand ? »

« Quand, après une vie de fidélité à Dieu, tu iras vers Lui. »

« Je sais que je n'y irai pas, si le Messie ne vient. La maman nous dit que pour l'heure, nous les gens d'Israël nous sommes comme autant de Moïses et mourrons en vue de la Terre Promise. Elle dit que nous devrons attendre pour y entrer et que seul le Messie nous permettra d'y entrer. »

« Mais, quel brave petit Israélite ! Et bien, Moi, je te dis que quand tu mourras tu entreras tout de suite au Paradis, parce que le Messie aura déjà ouvert la porte du Ciel. Il faut donc que tu sois bon. »

« Maman ! Maman ! » Le bambin s'échappe des bras de Jésus et court à la rencontre d'une jeune épouse qui rentre, avec une amphore de cuivre. « Maman, le nouveau Rabbi m'a dit que j'irai tout de suite au Ciel quand je mourrai, et que je mangerai tant de miel... Mais à condition d'être bon. Je serai bon ! »

« Dieu le veuille ! Excuse, Maître, s'il t'a ennuyé. Il est si remuant !»

« L'innocence ne me cause pas d'ennui, femme. Dieu te bénisse parce que tu es une mère qui élève ses enfants dans la connaissance de la Loi.»

La femme rougit à ce compliment et répond: « A Toi aussi la bénédiction de Dieu » et elle disparaît avec son petit.

« Les enfants te plaisent, Maître ? »

« Oui, parce qu'ils sont purs, sincères et aimants ! »

« Tu as des enfants, Maître ? »

« Non, j'ai seulement une Mère, et en Elle il y a la pureté, la franchise, l'amour des petits les plus saints, et en même temps la sagesse, la justice et la force des adultes. J'ai tout en ma Mère, Jean. »

« Et tu l'as quittée ? »

« Dieu est au-dessus, même de la plus sainte des mères. »

« Est-ce que je la connaîtrai ? »

« Tu la connaîtras. »

« Et Elle m'aimera ? »

« Elle t'aimera parce qu'Elle aime ceux qui aiment son Jésus.»

« Alors, tu n'as pas de frères ? »

« J'ai des cousins du côté du mari de ma Mère. Mais tout homme est pour moi un frère, et c'est pour tous que je suis venu. Nous voici devant la synagogue. J'entre et tu me rejoindras avec tes amis.»

Jean s'en va et Jésus entre dans une pièce carrée avec la garniture habituelle de lampes disposées en triangle et des pupitres avec des rouleaux de parchemin. Il y a déjà une foule qui attend et prie; Jésus prie aussi. La foule bavarde à son sujet, en arrière. Lui s'incline pour saluer le chef de la Synagogue et puis se fait donner, au hasard un rouleau.

Jésus commence la lecture.

Il dit : « Ces choses, l'Esprit me les fait lire pour vous. Au chapitre sept du livre de Jérémie, on lit : Voilà ce que dit le Seigneur des armées, le Dieu d'Israël : "Corrigez vos mœurs et vos affections et alors, je viendrai habiter avec vous en ce lieu. Ne vous bercez pas de paroles vaines que vous répétez : c'est ici le Temple du Seigneur, le Temple du Seigneur, le Temple du Seigneur. Parce que, si vous améliorez vos mœurs et vos affections, si vous rendez justice entre l'homme et son prochain, si vous n'opprimez pas l'étranger, l'orphelin et la veuve, si vous ne répandez pas en ce lieu le sang innocent, si vous n'allez pas, pour votre malheur, vers des dieux étrangers, alors, Moi, j'habiterai avec vous en ce lieu, dans la terre que j'ai donnée à vos pères pour les siècles des siècles".

Écoutez, ô vous Israélites. Voici que je viens faire resplendir les paroles de lumière que votre âme aveuglée ne sait plus voir ni comprendre. Écoutez. Beaucoup de larmes se répandent sur la terre du Peuple de Dieu; ils pleurent les anciens qui se rappellent les antiques gloires; ils pleurent, les adultes, courbés sous le joug ! Ils pleurent les enfants sans espoir d'une future gloire. Mais la gloire de la terre n'est rien en comparaison d'une gloire qu'aucun oppresseur, sinon Mammon et la mauvaise volonté ne peut arracher".

Pourquoi pleurez-vous ? Est-ce que le Très-Haut qui fut toujours bon pour son peuple a tourné maintenant son regard autre part et lui refuse-t-il la vue de son Visage ? N'est-il plus le Dieu qui entrouvrit la mer et y fit passer Israël, qui le conduisit à travers les sables du désert et le nourrit, qui le défendit contre ses ennemis; n'est-ce pas Lui qui pour l'empêcher de perdre le chemin du ciel donna à leurs âmes la Loi, comme il donnait à leurs corps la colonne de nuée ? N'est-il plus le Dieu qui adoucit les eaux amères et fit tomber la manne alors qu'ils étaient épuisés ? N'est-il pas le Dieu qui voulut vous établir sur cette terre et faire alliance avec vous ? N'est-il pas votre Père et vous ses Fils ? Et pourquoi l'étranger vous a-t-il frappés ? Beaucoup, parmi vous murmurent : "Et pourtant nous avons ici le Temple!". Il ne suffit pas d'avoir le Temple et d'aller y prier Dieu.

Le premier temple est dans le cœur de tout homme et c'est là que se fait la prière sainte. Mais, sainte, elle ne peut l'être si le cœur ne s'amende pas, si ne s'amendent pas les mœurs, les affections, les principes de justice à l'égard des pauvres, à l'égard des serviteurs, des parents, à l'égard de Dieu.

Regardez maintenant. Je vois des riches au cœur dur qui font de riches offrandes au Temple, mais ne savent pas dire au pauvre: " Frère, voici un pain et un denier, accepte-les. De cœur à cœur, que mon aide ne t'humilie pas et que le don que je t'en fais ne me donne pas d'orgueil ". Voilà : je vois des gens qui prient et qui se plaignent à Dieu de ce qu'il ne les écoute pas promptement, mais qui, ensuite, au malheureux, parfois du même sang qu'eux, alors qu'il leur dit: " Écoute-moi " répondent avec un cœur dur comme la pierre: " Non ". Voilà, je vous vois pleurer parce que le dominateur vide votre bourse. Mais vous pressurez ensuite le sang de qui vous haïssez et n'avez pas horreur de faire un vœu sanguinaire contre la vie.

O vous d'Israël! Le temps de la Rédemption est arrivé mais préparez-en les voies en vous, par la bonne volonté. Soyez honnêtes, bons, aimez-vous entre vous. Riches, soyez sans mépris; marchands, ne fraudez pas; pauvres, n'enviez pas. Vous êtes tous d'un seul sang, d'un seul Dieu. Vous êtes tous appelés à une même destinée. Ne vous fermez pas, avec vos péchés, le Ciel que le Messie vous ouvrira. Vous avez, jusqu'alors, erré ? Maintenant plus. Que toute erreur disparaisse. Simple, bonne, facile est la Loi qui se ramène aux dix commandements primitifs mais imprégnés d'une lumière d'amour.

Venez. Je vous les montrerai tels qu'ils sont : amour, amour, amour. Amour de Dieu pour vous, de vous pour Dieu. Amour pour le prochain. Toujours amour parce que Dieu est Amour et que les fils du Père sont ceux qui savent vivre l'amour. Je suis ici pour tous, et pour donner à tous la lumière de Dieu. Voici la Parole du Père, qui se fait nourriture en vous. Venez, goûtez, renouvelez le sang de votre esprit avec cette nourriture. Que tout poison disparaisse, que tout désir charnel meure.

Une gloire nouvelle vous est apportée : la gloire éternelle et à elle viendront ceux qui feront dans leur cœur une véritable étude de la Loi de Dieu. Commencez par l'amour. Il n'y a rien de plus grand. Mais quand vous saurez aimer, vous saurez déjà tout et Dieu vous aimera et l'amour de Dieu signifie le secours de Dieu contre toute tentation.

Que la bénédiction de Dieu repose sur qui se tourne vers Lui d'un cœur plein de bonne volonté. »

Jésus se tait. Les gens parlottent. L'assemblée se sépare après le chant psalmodié de plusieurs hymnes.

Jésus sort sur la petite place. Au seuil de la porte se trouvent Jean et Jacques avec Pierre et André.

« La paix soit avec vous » dit Jésus, et il ajoute: « Voici l'homme qui pour être juste a besoin de s'abstenir de juger sans s'être d'abord informé, mais qui cependant sait reconnaître honnêtement ses torts. Simon, tu as voulu me voir ? Me voici. Et toi, André, pourquoi n'es-tu pas venu plus tôt ? »

Les deux frères se regardent, embarrassés. André murmure: « Je n'osais pas...»

Pierre, tout rouge ne dit rien. Mais, quand il entend Jésus dire à son frère : « Était-ce un mal de venir ? Il n'y a que le mal que l'on ne doit pas oser faire » intervient franchement: « C'est à cause de moi qu'il est resté. Lui voulait me conduire tout de suite vers Toi. Mais moi... J'ai dit... Oui, j'ai dit: " Je n'y crois pas", et je n'ai pas voulu. Oh ! Maintenant, cela va mieux !... »

Jésus sourit, puis il dit: « Et, pour ta sincérité, je te dis que je t'aime. »

« Mais moi... moi, je ne suis pas bon. Je ne suis pas capable de faire ce que tu as dit à la synagogue. Je suis irascible et, si quelqu'un m'offense... Eh !... Je suis avide et j'aime avoir de l'argent... et dans ma vente de poissons... eh !... pas toujours... je ne suis pas toujours sans frauder. Et je suis ignorant. Et j'ai peu de temps à te suivre pour avoir la lumière, Comment faire? Je voudrais devenir comme tu dis... mais... »

« Ce n'est pas difficile, Simon. Tu connais un peu l'Écriture ? Oui ? Et bien pense au prophète Michée. Dieu veut de toi ce que dit Michée. Il ne te demande pas de t'arracher le cœur ni de sacrifier les affections les plus saintes. Non, Il ne te le demande pas pour l'instant. Un jour, sans que Dieu te le demande, tu te donneras aussi toi-même à Dieu. Mais Lui attend qu'un soleil et une ondée ait fait de toi, qui n'es qu'une frêle pousse, un palmier robuste et splendide. Pour l'heure, Il te demande ceci : pratiquer la justice, aimer la miséricorde, t'appliquer totalement à suivre ton Dieu. Efforce-toi de faire cela et le passé de Simon sera effacé, et tu deviendras l'homme nouveau, l'ami de Dieu et de son Christ. Non plus Simon mais Céphas, la Pierre solide sur laquelle je m'appuie. »

« Ceci me plaît ! Je le comprends. La Loi, c'est cela... c'est cela... voilà je ne sais plus l'observer comme l'ont faite les rabbi !... Mais comme tu l'expliques, oui. Il me semble que j'y arriverai. Et tu m'aideras. Tu restes dans cette maison ? J'en connais le propriétaire. »

« Je reste ici, mais je vais aller à Jérusalem et après, je prêcherai à travers la Palestine. Je suis venu pour cela. Mais je viendrai ici souvent. »

« Je viendrai t'écouter. Je veux être ton disciple. Un peu de lumière m'entrera dans la tête !»

« Dans le cœur, Simon, surtout, dans le cœur. Et toi, André, tu ne parles pas ? »

« J'écoute, Maître. »

« Mon frère est timide. »

« Il deviendra un lion. La nuit tombe. Que Dieu vous bénisse et vous donne bonne pêche. Allez. »

« Paix à Toi. » Ils s'en vont.

A peine sorti, Pierre dit : « Mais qu'est-ce qu'il aura voulu dire d'abord, quand il parlait que je pêcherais avec d'autres filets et que je ferais d'autres pêches ? »

« Pourquoi ne le Lui as-tu pas demandé ? Tu voulais dire tant de choses, et puis, tu n'as rien dit.»

« Moi... j'avais honte. Il est si différent de tous les rabbi ! »

« Maintenant, il va à Jérusalem… » Jean dit cela avec un tel désir, une telle nostalgie. « Je voulais lui demander s'il me laissait aller avec Lui... et je n'ai pas osé.»

« Va le lui dire, garçon » dit Pierre. «Nous l'avons quitté comme çà... sans une parole d'affection... Qu'il sache, au moins que nous l'admirons. Va, va. Je vais le dire à ton père.»

« J'y vais, Jacques ? »

« Va.»

Jean part au pas de course… et au pas de course il revient, jubilant: « Je lui ai dit : "Tu veux de moi, à Jérusalem ?" Il m'a répondu : "Viens, ami." Il m'a dit ami ! Demain à cette heure, je viendrais ici. Ah ! A Jérusalem, avec Lui... »

...c'est la fin de la vision.

11- « JEAN FUT GRAND AUSSI EN HUMILITE »

*(Première Année Livre 2)*

A propos de cette vision, Jésus me dit ce matin: « Je veux que toi et que tous vous remarquiez l'attitude de Jean; en un de ses côtés qui échappe toujours. Vous l'admirez parce que pur, aimant, fidèle, mais vous ne remarquez pas qu'il fut grand en humilité.

Lui, à qui l'on doit la venue de Pierre vers Moi, il tait modestement ce point particulier. L'apôtre de Pierre, et par conséquent le premier de mes apôtres, ce fut Jean. Le premier à me reconnaître. Le premier à m'adresser la parole, le premier à me suivre, le premier à m'annoncer. Et pourtant, voyez ce qu'il dit: "André, frère de Simon, était un des deux qui avaient entendu les paroles de Jean et avaient suivi Jésus. Le premier sur qui il tomba fut son frère Simon à qui il dit: 'Nous avons trouvé le Messie' et il le mena à Jésus ".

Avec sa justice, en plus de sa bonté, il sait que André est embarrassé de n'avoir qu'un caractère renfermé et timide, qui voudrait tant agir; mais qu'il ne réussit pas à faire, et il veut que soit transmis à la postérité le souvenir de son bon vouloir. Il veut qu’André semble le premier apôtre du Christ auprès de Simon bien que sa timidité et son effacement auprès de son frère lui aient apporté un échec dans son apostolat.

Qui, parmi ceux qui font quelque chose pour moi sait imiter Jean et ne se proclame pas lui-même apôtre incomparable ? Ils ne réfléchissent pas que leur réussite vient d'un ensemble de choses, qu'il ne s'agit pas seulement de sainteté, mais aussi d'audace humaine, de chance, du fait de se trouver près d'autres moins hardis ou moins chanceux, mais peut-être plus saints qu'eux-mêmes.

Dans une belle réussite, ne vous glorifiez pas comme si le mérite n'en revenait qu'à vous. Louez Dieu, patron des ouvriers apostoliques. Ayez le regard limpide et le cœur sincère pour remarquer et donner à qui de droit les applaudissements qui lui reviennent. Un regard limpide pour remarquer les apôtres qui réalisent l'holocauste et qui sont les premiers vrais leviers dans le travail des autres. Dieu seul les voit, ces timides qui semblent ne rien faire et sont au contraire ceux qui dérobent au Ciel le feu qui anime les audacieux. Un cœur sincère doit dire : Moi je travaille, mais celui-ci a plus d'amour que moi, prie mieux que moi, s'immole comme moi je ne sais le faire et comme Jésus a dit : 'Entre dans ta chambre et enferme-toi dans le secret pour prier en secret'. Moi qui vois son humble et sainte vertu, je veux la faire connaître et dire: ' Moi, je suis l'instrument actif ; lui, la force qui me meut parce que, greffé comme il l'est sur Dieu, c'est par son canal que je reçois la force d'en Haut' ".

Et la bénédiction du Père qui descend pour récompenser l'humble qui s'immole en silence pour procurer la force aux apôtres, descendra aussi sur l'apôtre qui reconnaît sincèrement l'aide surnaturelle et silencieuse qui lui vient de l'humble, et le mérite de cet humble que les hommes superficiels ne remarquent pas.

Recueillez-en tous l'enseignement. Jean est mon préféré ? Oui, mais n'a-t-il pas encore cette ressemblance avec Moi ? Pur, aimant, obéissant, mais humble aussi. Je me mirais en lui et en lui je voyais mes vertus. Je l'aimais, pour cette raison comme un second Moi-Même. Je voyais sur lui le regard du Père qui le reconnaissait pour un petit Christ. Et ma Mère me disait: "En lui, j'ai le sentiment d'avoir un second fils. Il me semble Te voir, Toi, reproduit en lui qui n'est qu'un homme."

Oh ! La Pleine de Sagesse, comme Elle t'a connu, ô mon aimé ! Les deux azurs de vos cœurs de parfaite pureté se sont fondus en un voile unique pour me faire une protection d'amour et sont devenus un seul amour, avant déjà que je donne la Mère à Jean et Jean à la Mère. Ils s'étaient aimés pour s'être reconnus semblables: fils et frères du Père et du Fils. »

12- JESUS RENCONTRE PHILIPPE ET NATHANAEL A BETHSAIDA DANS LA MAISON DE PIERRE

*(Première Année Livre 2)*

Jean frappe à la porte de la maison où Jésus a été reçu. Une femme s'avance et voyant qui c'est, appelle Jésus.

Ils échangent le salut de paix. Et puis: « Tu es venu de bonne heure, Jean » dit Jésus.

« Je suis venu te dire que Simon Pierre te prie de passer par Bethsaïda. Il a parlé de toi à beaucoup de gens... Nous n'avons pas pêché cette nuit. Nous avons prié, comme nous savons, et avons renoncé au gain parce que le sabbat n'était pas encore terminé. Et ce matin nous sommes allés par les rues parler de Toi ! Il y a des gens qui voudraient t'entendre... Viens-tu, Maître ? »

« Je viens, bien que je doive aller à Nazareth avant de me rendre à Jérusalem. »

« Pierre, avec sa barque te portera de Bethsaïda à Tibériade. Tu feras plus vite. »

« Eh bien, allons. » Jésus prend son manteau et sa besace, mais Jean la lui prend. Ils s’en vont, après avoir salué la propriétaire de la maison.

La vision me présente la sortie du pays et le commencement du voyage vers Bethsaïda. Je n'entends pas la conversation et même la vision s'interrompt. Elle reprend à l'entrée de Bethsaïda. Je comprends qu'il s'agit de cette cité, car je vois Pierre, André et Jacques, et avec eux des femmes qui attendent Jésus au début de l'agglomération.

« La paix soit avec vous. Me voici. »

«Merci, Maître, pour nous et pour ceux qui attendent. Ce n'est pas le sabbat, mais n'adresseras-tu pas la parole à ceux qui t'attendent?»

« Oui, Pierre, je parlerai dans ta maison. » Pierre est dans la jubilation : « Viens, alors, voici mon épouse, celle-ci est la mère de Jean et celles-là leurs amies. Mais il y en a encore d'autres qui t'attendent: des parents et des amis à nous.»

«Avertis-les que je partirai ce soir et qu'auparavant je leur parlerai.»

J'ai omis de dire qu'ils étaient partis de Capharnaüm au coucher du soleil et que je les ai vus arriver à Bethsaïda au matin.

« Maître... je t'en prie, reste une nuit dans ma maison. Le chemin est long jusqu'à Jérusalem, même si je le raccourcis en te portant avec la barque jusqu'à Tibériade. Ma maison est pauvre mais honnête et accueillante. Reste avec nous cette nuit. »

Jésus regarde Pierre et les autres qui attendent la réponse. Il les regarde et les dévisage, puis il sourit et dit: « Oui. »

Nouvelle joie de Pierre.

Des gens regardent aux portes et font des signes. Un homme appelle nommément Jacques et lui parle doucement en désignant du doigt Jésus. Jacques fait signe que oui et l'homme va s'entretenir avec d'autres, arrêtés à un carrefour.

Ils entrent dans la maison de Pierre. Une cuisine vaste et noircie par la fumée. Dans un coin, des filets, des cordages et des paniers pour le poisson. Au milieu le foyer, large et bas et éteint en ce moment. Des deux portes opposées, on voit la route et le jardinet avec le figuier et la vigne. Au-delà de la route, les flots bleu clair du lac. Au-delà du jardinet, le mur foncé d'une autre maison.

« Je t'offre ce que j'ai, Maître, et comme je sais... »

« Parfait, et tu ne pourrais mieux faire parce que tu m'offres avec amour.»

On donne à Jésus de l'eau pour qu'il se rafraîchisse et puis du pain et des olives. Jésus prend quelques bouchées pour montrer qu'il accepte, puis écarte le reste en remerciant.

Des bambins l'observent curieusement depuis le jardin et la route. Mais je ne sais si ce sont des enfants de Pierre. Je sais seulement qu'il leur fait signe du regard pour retenir ces petits envahisseurs. Jésus sourit et dit: « Laisse-les faire. »

« Maître, veux tu te reposer ? Ici, c'est ma demeure, là celle d'André, choisis. Nous ne ferons pas de bruit pendant ton repos. »

« As-tu aussi une terrasse ? »

« Oui, avec la vigne; bien qu'elle soit encore à peu près dénudée, elle fait un peu d'ombre. »

« Conduis-m'y. Je préfère reposer là haut. Je réfléchirai et je prierai. »

«Comme tu veux. Viens. » Depuis le jardinet, un petit escalier monte vers le toit qui est une terrasse entourée d'un muret. Là aussi, des filets et des cordages, mais quelle lumière vient du ciel et quel azur du lac !

Jésus s'assied sur un tabouret et appuie ses épaules au muret. Pierre se saisit d'une voile qu'il étend au-dessus et au côté de la vigne pour faire un abri contre le soleil. Là, la brise et le silence. Jésus en jouit visiblement.

« Je m'en vais, Maître. »

«Va. Toi et Jean allez dire qu'au coucher du soleil, je parlerai d'ici.»

Jésus reste seul et prie longuement. A part deux couples de colombes qui vont à leurs nids et en reviennent et un gazouillement de passereaux, aucun bruit, rien qui vive autour de Jésus qui prie.

Les heures passent, calmes et sereines. Puis Jésus se lève, fait un tour sur la terrasse, regarde le lac et des enfants qui jouent sur la route. Il leur sourit et les enfants lui répondent par leur sourire. Il regarde sur la route, du côté de la petite place qui est à une centaine de mètres de la maison. Ensuite il descend, va vers la cuisine: « Femme, je vais faire un tour sur la rive. »

Il sort et va effectivement dans cette direction, près des enfants. Il leur demande: « Que faites-vous? »

« Nous voulions jouer à la guerre, mais lui ne veut pas, et alors on joue à la pêche.»

Celui-là qui ne veut pas est un petit homme grêle mais aux yeux très lumineux. Peut-être que, frêle comme il est, il sait que les autres le bousculeraient en « faisant la guerre » et pour cette raison, il plaide pour la paix.

Mais Jésus en tire l'occasion de parler à ces enfants : « C'est lui qui a raison. La guerre est un châtiment de Dieu pour punir les hommes. Elle exprime que l'homme n'est plus un vrai fils de Dieu. Quand le Très-Haut créa le monde, Il fit tout : le soleil, la mer, les étoiles, les fleuves, les plantes, les animaux, mais Il ne fit pas les armes. Il créa l'homme et lui donna des yeux pour qu'il eût des regards d'amour, une bouche pour dire des paroles d'amour, des oreilles pour les écouter, des mains pour donner aide et caresses, des pieds pour courir avec empressement vers le frère qui est dans le besoin, et un cœur capable d'aimer .Il donna à l'homme l'intelligence, la parole, l'affection, les sentiments, mais Il n'a pas donné la haine. Pourquoi ? Parce que l'homme, créature de Dieu devait être amour comme Dieu est Amour. Si l'homme était resté créature de Dieu, il serait resté dans l'amour et la famille humaine n'aurait pas connu la guerre et la mort. »

« Mais lui, la guerre, il ne veut pas la faire parce que il perd toujours » (je l'avais deviné).

Jésus sourit et dit : « Il ne faut pas refuser une chose qui nous nuit pour le motif qu'elle nous nuit. Il faut refuser une chose quand elle nuit à tout le monde. Si quelqu'un dit: " Je ne veux pas ceci parce que je serai perdant ", c'est de l’égoïsme. Au contraire le vrai fils de Dieu dit: " Frères, je sais que j'aurais le dessus, mais je vous dis : ne faisons pas ceci parce que vous en subiriez un dommage ". Oh ! Comme celui-là a compris le principal commandement ! Qui sait me le dire ? »

En chœur, les onze bouches disent: « " Tu aimeras ton Dieu avec tout ce que tu es et ton prochain comme toi-même". »

« Oh ! Vous êtes de braves enfants. Vous allez tous à l'école ? »

« Oui. »

« Qui est le plus brave ? »

« Lui. » C'est le frêle enfant qui ne veut pas jouer à la guerre.

« Comment t'appelles-tu?»

« Joël »

« C'est un grand nom. C'est lui qui dit: " …que le faible dise : Je suis fort ! ' ". Mais fort en quoi ? Dans la Loi du vrai Dieu pour être de ceux que Dieu, dans la Vallée du Jugement définitif proclamera ses saints. Mais, déjà 1e jugement est proche, non pas dans la Vallée du Jugement mais sur le mont de la Rédemption. Là, lorsque le soleil et la lune s'obscurciront par l'horreur d'un spectacle inouï et que les étoiles tremblantes pleureront par pitié, une séparation se fera entre les fils de la Lumière et les fils des Ténèbres. Israël tout entier saura que son Dieu est venu. Heureux ceux qui l'auront reconnu. Pour eux miel et lait et eaux claires leur descendront au cœur, et les épines deviendront des roses éternelles. Qui de vous veut être de ceux qui seront proclamés saints par Dieu ? »

« Moi ! Moi ! Moi ! »

« Alors vous aimerez le Messie ? »

« Oui ! Oui ! Toi ! Toi ! Nous t'aimons ! Nous savons qui tu es ! Simon et Jacques l'ont dit et nos mamans nous l'ont dit aussi. Prends-nous avec Toi ! »

« En vérité, je vous prendrai si vous êtes bons. Mais plus de paroles grossières, plus de violences, plus de querelles et plus de réponses impolies aux parents. Prière, étude, travail, obéissance. Alors je vous aimerai et viendrai avec vous. »

Les enfants forment tous un cercle autour de Jésus. On dirait une corolle aux pétales de couleurs variées autour d'un long pistil azur foncé.

Un homme quelque peu âgé s'est approché curieux. Jésus se retourne pour caresser un bambin qui tire sur son vêtement et le voit. Il le regarde fixement. Cet homme le salue en rougissant, mais ne dit rien d'autre.

« Viens ! Suis-moi ! »

« Oui, Maître. »

Jésus bénit les enfants et à côté de Philippe (il le nomme par son nom) revient à la maison. Ils s'assoient dans le jardinet.

« Tu veux être mon disciple ? »

« Je le veux... et je n'ose espérer de l'être. »

« C'est Moi qui t'ai appelé. »

« Je le suis, alors. Me voici. »

« Tu savais qui Je suis ? »

« André m'a parlé de Toi. Il m'a dit: " Celui après qui tu soupirais est venu ". Car il savait que je soupirais après le Messie. »

« Ton attente n'est pas trompée. Il est devant toi. »

« Mon Maître et mon Dieu ! »

« Tu es un Israélite d'intention droite. C'est pour cela que je me manifeste à toi. Un autre, qui est ton ami, attend, lui aussi est un Israélite sincère. Va lui dire : " Nous avons trouvé Jésus de Nazareth, fils de Joseph, de la race de David. Celui dont ont parlé Moïse et les prophètes !. Va ! »

Jésus reste seul, jusqu'à ce que revienne Philippe avec Nathanaël- Barthélemy.

« Voici un vrai Israélite en qui il n'y a pas de fraude. La paix à toi, Nathanaël. »

« Comment me connais-tu ? »

«Avant que Philippe vînt t'appeler, je t'ai vu sous le figuier.»

« Maître, tu es le Fils de Dieu, tu es le Roi d'Israël ! »

« Parce que je t'ai dit t'avoir vu pendant que tu réfléchissais sous le figuier, tu crois ? Tu verras des choses bien plus importantes que celle-là. En vérité je vous dis que les Cieux sont ouverts, et vous, par la foi, vous verrez les Anges descendre et monter au-dessus du Fils de l'Homme : Moi, qui te parles. »

« Maître ! Je ne suis pas digne d'une telle faveur ! »

« Crois en moi, et tu seras digne du Ciel. Veux-tu croire ? »

« Je le veux, Maître. »

La vision a un arrêt... et reprend sur la terrasse couverte de monde: des gens sont dans le petit jardin. Jésus parle.

« Paix aux hommes de bonne volonté. Paix et bénédiction à leur maison, à leurs femmes, à leurs enfants. Que la grâce et la lumière de Dieu règnent en eux et dans les cœurs qui les habitent.

Vous avez désiré m'entendre. La Parole parle. Elle parle avec joie aux gens honnêtes, avec douleur à ceux qui ne le sont pas. Elle parle aux saints et aux purs, avec amour, aux pécheurs avec pitié. Elle ne se refuse pas. Elle est venue comme un fleuve qui arrose les terres avides d'eau et leur porte la fraîcheur de l'eau et la nourriture du limon.

Vous voulez savoir quelles choses sont requises pour être disciple de la Parole de Dieu, du Messie, Parole du Père qui vient rassembler Israël pour qu'il entende de nouveau les paroles du Décalogue saint et immuable, et si elles sont une source de sanctification parce qu'elles sont déjà dans le monde, combien plus l'homme pourra se sanctifier à l'heure de la Rédemption et du Royaume.

Voici que je dis aux sourds, aux aveugles, aux muets, aux lépreux, aux paralytiques, aux morts : debout, soyez guéris, ressuscitez, marchez; voici que s'ouvrent pour vous les fleuves de la lumière, de la parole, des ondes sonores pour que vous puissiez voir, entendre, parler de Moi ". Mais plus qu'à vos corps je m'adresse à vos esprits, Hommes de bonne volonté, venez à Moi sans crainte. Si votre esprit est blessé, je lui rends son intégrité. S'il est malade, je le guéris. S'il est mort, je le ressuscite. Je veux seulement votre bonne volonté.

Est-ce difficile, ce que je vous demande ? Non. Je ne vous impose pas les centaines et centaines et centaines de préceptes des rabbins. Je vous dis : suivez le Décalogue. La Loi est une et immuable. Bien des siècles ont passé depuis l'heure où elle fut donnée aux hommes, belle, pure, fraîche, comme une créature qui vient de naître, comme une rose qui commence de s'épanouir sur sa tige. Simple, nette, douce à suivre. Au cours des siècles, les fautes et les penchants de l'homme l'ont compliquée de Lois et de prescriptions mineures avec des fardeaux, des restrictions, avec trop de clausules pénibles. Je vous ramène à la Loi; telle que le Très-Haut l'a donnée. Mais, je vous en prie, pour votre bien, recevez-la avec le cœur sincère des Israélites de ce temps-là.

Vous murmurez plus encore en votre cœur qu'en paroles parce que la faute, plus qu'en vous, petites gens est en haut. Je le sais. Dans le Deutéronome, est dit tout ce qu'il faut faire, il n'y avait rien à y ajouter. Mais ne jugez pas ceux qui l'appliquent aux autres et pas à eux-mêmes. Pour vous, faites ce que Dieu dit. Et par dessus tout, efforcez-vous de pratiquer parfaitement les deux commandements principaux. Si vous aimez Dieu avec toutes les ressources de votre être, vous ne pécherez pas, car le péché est une douleur que l'on cause à Dieu. Qui aime, ne veut pas faire souffrir. Si vous aimez le prochain comme vous mêmes, vous ne serez que des fils respectueux pour les parents, époux fidèles à votre conjoint, hommes honnêtes dans le commerce, sans violence pour les ennemis, sans mensonge dans les témoignages, sans envie pour qui possède, sans désirs luxurieux pour la femme d'autrui. Vous ne voudrez pas faire aux autres ce que vous ne voudriez pas qu'on vous fît; dérober, tuer, calomnier, entrer comme un coucou dans le nid d'autrui.

Mais, au contraire, je vous dis : "Poussez jusqu'à la perfection votre obéissance aux deux commandements de l'amour : aimez jusqu'à vos ennemis".

Oh ! Comme il vous aimera, le Très-Haut qui aime tant l’homme devenu son ennemi par la faute originelle et par les péchés individuels, qui l'aime au point de lui envoyer le Rédempteur, l'Agneau qui est son Fils, Moi qui vous parle, le Messie promis pour vous racheter de toute faute, si vous savez aimer comme Lui.

Aimez. Que l'amour vous soit une échelle par laquelle, devenus anges vous monterez, comme dans la vision de Jacob jusqu'au Ciel en écoutant le Père dire à tous et à chacun: " Je serai ton protecteur partout où tu iras et je te conduirai à ce pays: au Ciel, au Royaume Éternel".

Paix à vous. » Les gens ont des paroles émues d'approbation et se retirent lentement. Restent Pierre, André, Jacques, Jean, Philippe et Barthélemy.

« Tu pars demain, Maître ? »

« Demain, à l'aube si cela ne t'ennuie pas. »

« Je regrette que tu t'en ailles, oui, mais pour l'heure, non. Au contraire, elle est favorable. »

« Tu pêcheras ? »

« Cette nuit, au lever de la lune. »

« Tu as bien fait, Simon Pierre de ne pas pêcher la nuit dernière, le sabbat n'était pas encore fini. Néhémie, dans ses réformes, veut qu'en Judée le sabbat soit respecté. Maintenant encore, trop de gens travaillent au pressoir, portent des fagots, transportent du vin ou des fruits, vendent et achètent poissons et agneaux. Vous avez six jours pour cela. Le sabbat appartient au Seigneur. Une seule chose peut se faire pendant le sabbat: rendre service à votre prochain, mais le lucre doit être absolument banni de cette aide. Qui viole le sabbat dans un but lucratif ne peut avoir que châtiment de la part de Dieu. Vous faites un travail lucratif ? Vous le paierez avec des pertes les six autres jours. Vous faites un travail désintéressé ? Vous avez inutilement fatigué votre corps en ne lui accordant pas le repos que l'Intelligence Suprême a institué pour lui, en altérant l'esprit par l'impatience que produit une fatigue inutile, en arrivant jusqu'aux imprécations. Alors que la journée du sabbat doit s'écouler avec un cœur uni à Dieu, dans une douce prière d'amour. Il faut être fidèle en tout. »

« Mais... les scribes et les docteurs qui sont si sévères avec nous... ne travaillent pas pendant le sabbat, ne donnent même pas un pain au prochain pour éviter la fatigue de le présenter. Mais pour l'usure, ils la pratiquent même le jour du sabbat. Puisque ce n'est pas un travail matériel, peut-on pratiquer l'usure le jour du sabbat ? »

« Non, jamais, ni le jour du sabbat ni un autre jour. Qui s'y adonne est malhonnête et cruel. »

« Alors, les scribes et les pharisiens... »

« Simon, ne juge pas mais pour ton compte, abstiens-toi.»

« Mais, j'ai des yeux pour voir... »

« N'y a-t-il que le mal à regarder, Simon? »

« Non, Maître. »

« Et alors pourquoi ne regarder que le mal ? »

« Tu as raison, Maître. »

« Alors, demain, à l'aube, je partirai avec Jean. »

« Maître... »

« Simon, qu'as-tu ? »

« Maître... tu vas à Jérusalem? »

« Tu le sais bien. »

« Moi aussi, j'y vais pour la Pâque... et aussi André et Jacques.,.»

« Eh bien ?.. Tu veux dire que tu voudrais venir avec Moi. Et la pêche ? Et le gain ? Tu m'as dit qu'il te plaît d'avoir de l'argent, et je resterai plusieurs jours. Je vais d'abord chez ma Mère et j'y reviendrai au retour. Je m'arrêterai pour prêcher. Comment feras- tu ? »

Pierre est perplexe, tiraillé entre deux désirs... mais après il se décide: « Pour moi... j'y vais. Je te fais passer avant l'argent ! »

« Moi aussi, je viens. »

« Et moi aussi. »

« Et nous aussi, pas vrai Philippe ? »

« Venez alors. Vous m'aiderez. »

« Oh !... » Pierre est sidéré à l'idée d'aider Jésus. « Comment ferons-nous? »

« Je vous le dirai. Vous n'aurez qu'à faire ce que je vous dirai, pour bien faire. L'obéissant agit toujours bien. Tout de suite, nous allons prier et puis chacun regagnera sa maison. »

« Que feras-tu, Maître ? »

« Je prierai encore. Je suis la Lumière du monde, mais je suis aussi le Fils de l'Homme. Je dois toujours, pour ce motif communiquer avec la Lumière pour être l'Homme qui rachète l'homme. Prions. »

Jésus dit un psaume, celui qui commence par ces paroles : « Qui repose sous l'aile du Très-Haut vivra sous la protection du Dieu du Ciel. Il dira au Seigneur: " Tu es mon protecteur, mon refuge. Lui est mon Dieu. En Lui mon espérance. Il me délivrera des lacets du chasseur et des paroles méchantes" etc. etc. » Je le trouve au livre 4°. C'est le second du livre 4, il me semble le n° 90 (si je lis bien les chiffres romains). La vision se termine ainsi.

14- JESUS AUX NOCES DE CANA

(Première Année Livre 2)

Les noces de Cana : Je vois une maison, une vraie maison orientale : un cube blanc plus large que haut, avec de rares ouvertures, surmontée d'une terrasse qui sert de toit et est entourée d'un muret de un mètre environ et ombragée par une tonnelle de vigne qui grimpe jusque là et étend ses rameaux au delà du milieu de cette terrasse ensoleillée.

Un escalier extérieur monte le long de la façade au niveau d'une porte qui s'ouvre à mi-hauteur de la façade. Au dessous, il y a au niveau du sol des portes basses et rares, pas plus de deux de chaque côté, qui donnent accès dans des pièces basses et sombres. La maison s'élève au milieu d'une espèce de cour plutôt une pelouse, au centre de laquelle se trouve un puits. Il y a des figuiers et des pommiers. La maison donne sur la route sans être à bord de route. Elle est un peu en retrait et un sentier traverse la pelouse jusqu'à la route qui semble être une maîtresse route.

On dirait que la maison est à la périphérie de Cana : maison de paysans propriétaires qui vivent au milieu de leur petit domaine. La campagne s'étend au delà de la maison avec ses lointains de tranquille verdure. Il fait un beau soleil et l'azur du ciel est très pur. Au début, je ne vois rien d'autre. La maison est solitaire.

Puis je vois deux femmes avec de longs vêtements et un manteau qui sert aussi de voile. Elles avancent sur la route et puis sur le sentier. L'une plus âgée, sur les cinquante ans, en habits foncés de couleur fauve marron, comme de laine naturelle. L'autre est en vêtements plus clairs, avec un habit d'un jaune pâle et un manteau azur. Elle semble avoir à peu près trente cinq ans. Elle est très belle, svelte et elle a une contenance pleine de dignité bien que toute gentillesse et humilité. Quand elle est plus proche, je remarque la couleur pâle du visage, les yeux azurés et les cheveux blonds qui apparaissent sur le front, sous le voile. Je reconnais Marie la Très Sainte. Qui est l'autre, brune et plus âgée, je ne sais. Elles parlent entre elles et la Madone sourit. Quand elles sont tout à côté de la maison, quelqu'un sûrement chargé de guetter les arrivées, avertit et à leur rencontre arrivent des hommes et des femmes, tous en habits de fête. Tout le monde leur fait fête et surtout à Marie la Très Sainte.

L'heure semble matinale, je dirais vers les neuf heures peut-être plus tôt, car la campagne a encore cet aspect de fraîcheur des premières heures du jour avec la rosée qui rend l'herbe plus verte et la pelouse qui n'est pas empoussiérée. La saison me paraît printanière car l’herbe des prés n'est pas brûlée par le soleil d'été et dans les champs, les blés sont en herbe, sans épis, tout verts. Les feuilles du figuier et du pommier sont vertes et encore tendres mais je ne vois pas de fleurs sur le pommier et je ne vois pas de fruits, ni sur le pommier ni sur le figuier ni sur la vigne. C'est que le pommier a déjà fleuri depuis peu, mais les petits fruits ne se voient pas encore. Marie, très fêtée et accompagnée par un homme âgé qui doit être le propriétaire, monte l'escalier extérieur et entre dans une grande salle qui paraît occuper tout ou en grande partie, l'étage.

Je crois comprendre que les pièces du rez-de-chaussée sont les vraies pièces d'habitation, les dépenses, les débarras et les celliers et que l'étage est réservé à des usages spéciaux : fêtes exceptionnelles ou à des travaux qui demandent beaucoup de place ou à l'emmagasinage des produits agricoles. Pour les fêtes on la débarrasse et on l'orne, comme aujourd'hui de branches vertes, de nattes, de tables garnies.

Au centre, il y en a une très riche, avec dessus déjà, des amphores et des plats garnis de fruits. Le long du mur, à ma droite une autre table garnie mais moins richement. A ma gauche une sorte de longue crédence avec dessus des plats de fromages et d'autres aliments qui me semblent des galettes couvertes de miel et de friandises. Par terre, toujours à ma gauche d'autres amphores et six grands vases en forme de brocs de cuivre, plus ou moins. Pour moi ce serait des jarres.

Marie écoute avec bienveillance ce que tous lui disent puis gentiment quitte son manteau et aide à terminer les préparatifs pour la table. Je la vois aller et venir rangeant les lits de table, redressant les guirlandes de fleurs, donnant meilleur aspect aux coupes de fruits, veillant à ce que les lampes soient garnies d'huile. Elle sourit et parle très peu et à voix très basse. Par contre, Elle écoute beaucoup et avec combien de patience.

Un grand bruit d'instruments de musique (peu harmonieux, en vérité) se fait entendre sur la route. Tout le monde, à l'exception de Marie, court dehors. Je vois entrer l'épouse toute parée et heureuse, entourée des parents et des amis, à côté de l'époux qui est accouru à sa rencontre le premier.

Ici il se produit un changement dans la vision :

Je vois, au lieu de la maison, un pays. Je ne sais si c'est Cana ou une autre bourgade voisine. Je vois Jésus avec Jean et un autre qui pourrait être Jude Thaddée, mais pour ce second, je pourrais me tromper. Pour Jean, je ne me trompe pas. Jésus est vêtu de blanc et a un manteau azur foncé. En entendant le bruit de la musique, le compagnon de Jésus demande un renseignement à un homme du peuple et en fait part à Jésus. " Allons faire plaisir à ma Mère" dit Jésus en souriant et il se met en route à travers les champs avec ses deux compagnons dans la direction de la maison. J'ai oublié de dire mon impression que Marie est ou parente ou très amie des parents de l'époux car je les vois en grandes confidences.

Quand Jésus arrive, le veilleur habituel prévient les autres. Le maître de maison, en même temps que son fils, l'époux, et que Marie, descend à la rencontre de Jésus et le salue respectueusement. Il salue aussi les deux autres et l'époux fait la même chose. Mais, ce qui me plaît, c'est le salut plein d'un amoureux respect de Marie à son Fils et réciproquement. Pas d'épanchements, mais un tel regard accompagne les paroles de la salutation : " La paix avec Toi", et un tel sourire qui vaut cent baisers et cent embrassements. Le baiser tremble sur les lèvres de Marie, mais Elle ne le donne pas. Elle pose seulement sa petite main blanche sur l'épaule de Jésus et effleure une boucle de sa longue chevelure. Une caresse d'une pudique énamourée.

Jésus monte à côté de sa Mère, suivi des deux disciples et du propriétaire et il entre dans la salle de réception où les femmes s'occupent à ajouter des sièges et des couverts pour les trois hôtes qu'on n'attendait pas, me semble-t-il. Je dirais que la venue de Jésus était incertaine et celle de ses deux compagnons absolument imprévue.

J'entends distinctement la voix pleine, virile, très douce du Maître dire en entrant dans la salle: " La paix soit dans cette maison, et la bénédiction de Dieu sur vous tous." Salut cumulatif à toutes les personnes présentes et plein de majesté. Jésus domine tout le monde par sa stature et son aspect. C'est l'hôte inattendu, mais il semble le roi de la fête, plus que l'époux, plus que le maître de maison. Tout en restant humble et condescendant, c'est Lui qui en impose.

Jésus prend place à la table centrale, avec l'époux, l'épouse, les parents des époux et les amis plus influents. Aux deux disciples, par respect pour le Maître, on donne des sièges à la même table.

Jésus tourne le dos au mur où sont les jarres. Il ne les voit donc pas, ni non plus l'affairement du majordome autour des plats de rôti qu'on amène par une trappe auprès des crédences.

J'observe une chose. Sauf les mères des époux et Marie, aucune femme ne siège à cette table. Toutes les femmes se trouvent, et elles font un grand bruit, à la table le long du mur. On les sert après les époux et les hôtes de marque. Jésus est près du maître de maison et a en vis-à-vis Marie qui est à côté de l'épouse. Le repas commence, et je vous assure que l'appétit ne manque pas et encore moins la soif. Deux mangent et boivent peu, ce sont Jésus et sa Mère qui aussi parle très peu. Jésus parle un peu plus. Mais tout en parlant peu, il n'est, dans sa conversation, ni renfrogné ni dédaigneux. C'est un homme courtois, mais pas bavard. Quand on l'interroge, il répond, s'intéresse à ce qu'on Lui dit et donne son avis, mais ensuite se recueille en Lui-même comme quelqu'un habitué à la méditation. Il sourit mais ne rit jamais. S'il entend quelque plaisanterie trop aventurée, il fait celui qui n'entend pas. Marie se nourrit de la contemplation de son Jésus et aussi Jean qui est au bout de la table et reste suspendu aux lèvres de son Maître.

Marie s'aperçoit que les serviteurs parlottent avec le majordome et que celui-ci est gêné et Elle comprend qu'il y a quelque chose de désagréable. "Fils " dit-elle doucement en attirant l'attention de Jésus avec cette parole, "Fils, ils n'ont plus de vin."

"Femme, qu'y a-t-il, désormais entre Moi et Toi ?" Jésus en disant cette phrase sourit encore plus doucement et Marie sourit, comme deux qui savent une vérité qui est leur joyeux secret que tous les autres ignorent.

Marie ordonne aux serviteurs: "Faites ce que Lui vous dira. " Marie a lu dans 1es yeux souriants de son Fils l'assentiment voilé d'un grand enseignement pour tous les "appelés ".

Et Jésus ordonne aux serviteurs : "Emplissez d'eau les cruches, "

Je vois les serviteurs emplir les jarres de l'eau apportée du puits. (J'entends le grincement de la poulie qui monte et descend le seau qui déborde). Je vois le majordome qui se verse un peu de ce liquide avec un regard de stupeur, qui ressaie avec une mimique d'un plus grand étonnement et le goûte. Il parle au maître de maison et à l'époux son voisin.

Marie regarde encore son Fils et sourit; puis recevant un sourire de Lui, incline la tête en rougissant légèrement. Elle est heureuse.

Dans la salle passe un murmure. Les têtes se tournent vers Jésus et Marie. On se lève pour mieux voir. On va vers les jarres. Un silence, puis un chœur de louanges à Jésus.

Mais Lui se lève et dit une seule parole: "Remerciez Marie " et puis il quitte le repas. Sur le seuil il répète : "La paix à cette maison et la bénédiction de Dieu sur vous" et il ajoute: "Mère, je te salue."

La vision s'arrête

15 « FEMME, QU’Y A-T-IL DESORMAIS ENTRE TOI ET MOI ? »

(Première Année Livre 2)

Jésus m'explique le sens de la phrase. « Ce "désormais", que beaucoup de traducteurs passent sous silence, est la clef de la phrase et l'explique avec son vrai sens.

Je fus le Fils soumis à la Mère, jusqu'au moment où la volonté de mon Père m'indiqua que l'heure était venue d'être le Maître. A partir du moment où ma mission commença, je ne fus plus le Fils soumis à sa Mère, mais le Serviteur de Dieu. Les liens qui m'unissaient à Celle qui m'avait engendré étaient rompus. Ils s'étaient transformés en liens de plus haut caractère. Ils s’étaient tous réfugiés dans l'esprit. L'esprit appelait toujours " Maman " Marie, ma Sainte. L'amour ne connut pas d'arrêt, ne s'attiédit pas, au contraire, il ne fut jamais aussi parfait que lorsque, séparé d'Elle pour une seconde naissance, Elle me donna au monde, pour le monde, comme Messie, comme Évangélisateur. Sa troisième, sublime maternité mystique, ce fut quand, dans le déchirement du Golgotha, Elle m'enfanta à la Croix, en faisant de Moi, le Rédempteur du monde.

"Qu'y a-t-il désormais entre Moi et Toi ? ". J'étais d'abord tien, uniquement tien. Tu me commandais, Je t'obéissais. Je t'étais "soumis". Maintenant, j'appartiens à ma mission.

Ne l'ai-je peut-être pas dit ? " Celui qui met la main à la charrue et se retourne pour saluer ceux qui restent, n'est pas apte au Royaume de Dieu ". J'avais mis la main à la charrue pour ouvrir avec le soc, non pas la glèbe mais les cœurs, pour y semer la parole de Dieu. Je ne l'avais enlevée cette main que quand on me l'avait arrachée de là pour la clouer à la Croix et pour ouvrir par la torture de ce clou le Cœur de mon Père en faisant sortir de la plaie le pardon pour l'humanité.

Ce "désormais", oublié par plusieurs, voulait dire ceci : "Tu m'as été tout, ô Mère tant que je fus le Jésus de Marie de Nazareth et tu m'es tout en mon esprit mais, depuis que je suis le Messie attendu, j'appartiens à mon Père. Attends encore un peu et ma mission terminée, je serai de nouveau tout à toi. Tu me recevras encore dans tes bras comme quand j'étais petit et personne ne te le disputera plus, ce Fils qui est le tien que l'on regardera comme la honte de l'humanité, dont on te jettera la dépouille pour te couvrir toi aussi de l'opprobre d'être la mère d'un criminel. Et puis tu m'auras de nouveau, triomphant et puis, tu m'auras pour toujours, triomphante toi aussi, au Ciel. Mais maintenant, j'appartiens à tous ces hommes et j'appartiens au Père qui m'a envoyé vers eux".

Voilà ce que veut dire ce petit "désormais", si chargé de signification. »

Jésus m'a donné cette instruction : « Quand j'ai dit aux disciples : "Allons faire plaisir à ma Mère", j'avais donné à la phrase un sens plus relevé qu'il ne semblait. Ce n'était pas le plaisir de me voir, mais d'être l'Initiatrice de mon activité miraculeuse et la Première Bienfaitrice de l'humanité.

Gardez-en toujours le souvenir. Mon premier miracle est arrivé par Marie. Le premier Symbole que Marie est la clef du miracle. Je ne refuse rien à ma Mère et, à cause de sa prière, J'avance même le temps de la grâce. Je connais ma Mère, la seconde en Bonté après Dieu. Je sais que vous faire grâce, c'est la faire heureuse, puisqu'Elle est la "Toute Amour". Voilà pourquoi j'ai dit, Moi qui savais: " Allons lui faire plaisir ".

En outre, j'ai voulu rendre manifeste au monde sa puissance en même temps que la mienne. Destinée à être unie à Moi dans la chair - car nous fûmes une seule chair : Moi en Elle, et Elle autour de Moi, comme des pétales de lis autour d'un pistil odorant et plein de vie - unie à Moi dans la douleur - car nous fûmes sur la Croix, Moi avec ma chair, Elle avec son esprit, de même que le lys exhale son parfum avec sa corolle et l'essence qu'on en tire - il était juste qu'Elle me fût unie dans la puissance qui se manifeste au monde.

Je vous dis à vous ce que Je disais aux invités: " Remerciez Marie. C'est par Elle que vous avez eu le Maître du miracle et que vous avez toutes mes grâces, spécialement celles du pardon ".

Repose en paix. Nous sommes avec toi. »

16 – JESUS CHASSE LES MARCHANDS DU TEMPLE

(Première Année Livre 2)

Je vois Jésus qui entre avec Pierre, André, Jean et Jacques, Philippe et Barthélemy dans l'enceinte du Temple. Il y a une très grande foule qui y entre et qui en sort. Pèlerins qui arrivent par bandes de tous les coins de la ville.

Du haut de la colline sur laquelle le Temple est construit, on voit les rues de la ville, étroites et sinueuses, qui fourmillent de passants. Il semble qu'entre le blanc cru des maisons se soit étendu un ruban mouvant de mille couleurs. Oui, la cité a l'aspect d'un jouet bizarre fait de rubans multicolores entre deux alignements de maisons blanches et qui convergent tous vers le point où resplendissent les coupoles de la Maison du Seigneur.

Puis, à l'intérieur, c'est une vraie foire. Plus aucun recueillement dans le lieu saint. On court, on appelle, on achète des agneaux, on crie et on maudit à cause du prix exagéré, on pousse les pauvres bêtes bêlantes dans des parcs. Ce sont de rudimentaires enclos délimités par des cordes et des pieux, aux entrées desquelles se tient le marchand ou éventuellement le propriétaire qui attend des acheteurs. Coups de bâtons, bêlements, jurons, réclamations, insultes pour les valets peu pressés de rassembler et d'enclore les animaux ou pour les acheteurs qui lésinent sur le prix ou qui s'éloignent, insultes plus fortes pour les gens prévoyants qui ont amené l'agneau de chez eux.

Autour des comptoirs de change, autre vacarme. Je ne sais si c'est toujours ainsi ou à l'occasion de la Pâque; on se rend compte que le Temple fonctionnait comme la Bourse ou le marché noir : La valeur des monnaies n'était pas fixée. Il y avait le cours légal qui était certainement déterminé, mais les changeurs en imposaient un autre, en s'appropriant un pourcentage arbitraire pour le change. Et je vous assure qu'ils s'y entendaient pour étrangler les clients !... Plus un client était pauvre, plus il venait de loin, plus on le dépouillait. Les vieux plus que les jeunes, ceux qui arrivaient d'au-delà de la Palestine plus que les vieux.

De pauvres petits vieux regardaient et regardaient encore leur pécule mis de côté, avec combien de peine, tout le long de l'année, l'enlevaient de leur sein et l'y remettaient cent fois en tournant autour des changeurs et finissaient enfin par revenir au premier qui se vengeait de leur éloignement temporaire en augmentant l'agio du change... Et les grosses pièces quittaient, au milieu des soupirs les mains du propriétaire pour passer dans les griffes de l'usurier en échange de monnaie plus légère. Puis, pour le choix, une nouvelle tragédie de comptes et de soupirs devant les marchands d'agneaux qui aux petits vieux, à moitié aveugles, colloquaient les agneaux les plus chétifs.

Je vois revenir deux petits vieux, lui et elle, qui poussent un pauvre agnelet que les sacrificateurs ont dû trouver défectueux. Plaintes, supplications, impolitesses, grossièretés se croisent sans que le vendeur s'en émeuve.

« Pour ce que vous voulez payer, galiléens, c'est déjà trop beau ce que je vous ai donné. Allez-vous-en ! Ou ajoutez cinq autres deniers pour en avoir un plus beau ! »

« Au nom de Dieu ! Nous sommes pauvres et vieux ! Veux-tu nous empêcher de faire la Pâque, la dernière, peut-être ? Est-ce que ce que tu nous as pris ne suffit pas pour une petite bête ? »

« Faites place, crasseux. Voici que vient à moi Joseph l'Ancien. Il m'honore de sa préférence. Dieu soit avec toi ! Viens, choisis ! »

Il entre dans l'enclos et prend un magnifique agneau, celui qu'on appelle Joseph l'Ancien ou Joseph d'Arimathie. Il passe avec un riche habit, tout fier, sans un coup d’œil aux pauvres qui gémissent à la porte et même à l'entrée de l'enclos. Il les bouscule, pour ainsi dire, en sortant avec l'agneau gras qui bêle.

Mais Jésus aussi est maintenant tout près. Lui aussi a fait son achat et Pierre, qui probablement a payé pour Lui, tire derrière lui un agneau convenable. Pierre voudrait aller tout de suite vers le lieu où l'on sacrifie. Mais Jésus tourne à droite vers les deux petits vieux effarés, en larmes, indécis que la foule bouscule et que le vendeur insulte.

Jésus, si grand que la tête des deux vieux lui arrive à la hauteur du cœur met une main sur l'épaule de la femme et demande : « Pourquoi pleures-tu, femme ? »

La petite vieille se retourne et voit cet homme grand et jeune, solennel en son bel habit blanc et son manteau couleur de neige tout neuf et propre. Elle doit le prendre pour un docteur à cause de son habit et de son aspect et, stupéfaite, car les docteurs et les prêtres ne font aucun cas des gens et ne protègent pas les pauvres contre la rapacité des marchands, elle dit les raisons de leur chagrin.

Jésus se retourne vers l'homme aux agneaux : « Change cet agneau à ces fidèles. Il n'est pas digne de l'autel comme il n'est pas digne que tu profites de deux pauvres vieux parce que faibles et sans défense. »

« Et Toi, qui es-tu ? »

« Un juste. »

« Ton parler et celui de tes compagnons indiquent que tu es galiléen. Peut-il jamais y avoir un juste en Galilée ? »

« Fais ce que je te dis et sois juste, toi. »

« Écoutez ! Écoutez le galiléen défenseur de ses pairs ! Il veut nous faire la leçon, à nous qui sommes du Temple ! » L'homme rit et se moque contrefaisant l'accent galiléen qui est plus chantant et plus doux que celui de Judée, au moins à ce qu'il me semble.

Des gens font cercle et d'autres marchands et changeurs prennent la défense de leur complice contre Jésus. Parmi les assistants deux ou trois rabbins ironiques. L'un d'eux demande: « Es-tu docteur ? » Sur un ton qui ferait perdre patience à Job.

« Tu l'as dit. »

« Qu'enseignes-tu ? »

« Voici ce que j'enseigne : rendre la Maison de Dieu, maison de prière et non pas place d'usuriers et de marchands. Voilà mon enseignement. » Jésus est terrible. Il semble l'archange mis sur le seuil du Paradis perdu. Il n'a pas aux mains d'épée flamboyante, mais ses yeux irradient la lumière et foudroient les moqueurs et les sacrilèges.

A la main, il n'a rien. Seule sa sainte colère. Et avec elle, cheminant rapide et imposant au milieu des comptoirs, il éparpille les monnaies méticuleusement rangées selon leur valeur, renverse tables petites et grandes et tout tombe avec fracas sur le sol avec grand bruit de métaux qui rebondissent et de bois bousculés avec cris de colère, d'effarement et d'approbations. Puis il arrache des mains des gardiens de bestiaux des cordages qui attachaient bœufs, brebis et agneaux ; il en fait un martinet très dur dont les nœuds coulants assemblent les lanières. Il se lève, le fait tournoyer et l'abaisse sans pitié. Oui, je vous l'assure, sans pitié.

La grêle imprévue s'abat sur 1es têtes et les échines. Les fidèles s'esquivent, admirant la scène. Les coupables, poursuivis jusqu'en dehors de l'enceinte se sauvent à toutes jambes, laissant par terre l'argent et en arrière les bêtes de toutes tailles, dans une grande confusion de jambes, de cornes, d'ailes. C'est à qui court, s'échappe en volant. Les mugissements, les bêlements, les roucoulements des colombes et des tourterelles en même temps que les rires et les cris des fidèles derrière les usuriers en fuite dépassent jusqu'au lamentable chœur des animaux qu'on égorge certainement dans un autre coin.

Des prêtres accourent, en même temps que des rabbins et des pharisiens. Jésus est encore au milieu de la cour, revenant de sa poursuite. Il a encore en mains le martinet.

« Qui es-tu ? Comment te permets-tu de faire cela, en troublant les cérémonies prescrites ? De quelle école proviens-tu ? Pour nous, nous ne te connaissons pas. Nous ne savons pas qui tu es. »

« Je suis Celui qui peut. Je peux tout. Détruisez seulement ce Temple vrai, et Je le ressusciterai pour donner louange à Dieu. Je ne trouble pas, Moi, la sainteté de la Maison de Dieu ni les cérémonies. Mais c'est vous qui la troublez en permettant que dans sa demeure s'installent les usuriers et les mercantis. Mon école c'est l'école de Dieu; la même école qui fut celle de tout Israël par la bouche de l'Éternel qui parlait à Moïse. Vous ne me connaissez pas ? Vous me connaîtrez. Vous ne savez pas d'où je viens. Vous le saurez. »

Et se tournant vers le peuple sans plus s'occuper des prêtres dominant l'entourage par sa taille, revêtu de son habit blanc, le manteau ouvert et flottant en arrière des épaules, les bras étendus comme un orateur au moment le plus pathétique de son discours il dit :

« Ecoutez, vous d'Israël ! Dans le Deutéronome il est dit: "Tu établiras des juges et des magistrats à toutes les portes... et ils jugeront le peuple avec justice, sans partialité à l'égard de personne. Tu n'auras pas d'égards particuliers pour quiconque. Tu n'accepteras pas de cadeaux, car les cadeaux aveuglent les sages et troublent les paroles des justes. Tu suivras avec justice le juste sentier pour vivre et posséder la terre que le Seigneur ton Dieu t'aura donnée’’.

Ecoutez, vous d'Israël ! Dans le Deutéronome il est dit : "Les prêtres et les lévites et tous ceux de la tribu de Lévi n'auront aucun partage ni hérédité avec le reste d'Israël, parce qu'ils doivent vivre avec le sacrifice du Seigneur et avec les offrandes que l'on fait à Lui; ils n'auront aucune part avec ce que leurs frères possèdent, parce que le Seigneur est leur héritage". Ecoutez, vous d'Israël ! Dans le Deutéronome il est dit: "Tu ne prêteras à intérêt à ton frère, ni argent, ni grain, ni quelque autre chose. Tu pourras prêter à intérêt à l'étranger; au contraire, à ton frère tu prêteras sans intérêt ce dont il a besoin".

C'est cela qu'a dit le Seigneur. Maintenant vous voyez que c'est sans justice à l'égard du pauvre que les juges siègent en Israël. Ce n'est pas en faveur du juste mais de celui qui est fort que l’on penche. Etre pauvre, être peuple, cela veut dire subir l'oppression. Comment le peuple peut-il dire: "Celui qui nous juge est juste" s'il voit que seuls les puissants sont respectés et écoutés, tandis que le pauvre ne trouve personne qui veuille l'entendre ? Comment le peuple peut-il respecter le Seigneur s'il voit que ne le respectent pas ceux qui en ont plus que d'autres le devoir ? Est-ce respecter le Seigneur que de violer son commandement ? Et pourquoi, alors, en Israël ont-ils des propriétés et reçoivent-ils des cadeaux des publicains et des pécheurs, qui agissent ainsi pour avoir la bienveillance des prêtres, et ceux-ci l'acceptent pour avoir un coffret bien garni ?

C'est Dieu qui est l'héritage de ses prêtres. Pour eux, Lui, le Père d'Israël est plus Père qu'aucun autre père ne l'a jamais été, et Il pourvoit à leur nourriture comme il est juste. Mais, pas plus qu'il ne soit juste. Il n'a promis aux serviteurs de son Sanctuaire ni richesses ni propriétés. Pendant l'éternité, ils auront le Ciel pour récompenser leur justice, comme l'ont Moïse et Élie, et Jacob et Abraham. Mais sur cette terre ils ne doivent avoir qu'un vêtement de lin et un diadème d'or incorruptible : pureté et charité. Le corps doit être le serviteur de l’esprit qui est le serviteur du Dieu, Vrai. Ce n'est pas le corps qui doit dominer l'esprit et s'opposer à Dieu. On m'a demandé de quelle autorité Je fais cela. Et eux, de quelle autorité profanent-ils le commandement de Dieu et permettent-ils, à l'ombre des murs sacrés, l'usure au détriment des frères d’Israël venus pour obéir au commandement de Dieu ? On m'a demandé de quelle école Je viens et J'ai répondu: "De l'école de Dieu". Oui, Israël, Je viens te ramener à cette école sainte et immuable.

Qui veut connaître la Lumière, la Vérité, la Vie, qui veut entendre la voix de Dieu parlant à son peuple, qu'il vienne à Moi. Vous avez suivi Moïse à travers les déserts, ô vous d'Israël. Suivez-moi, que je vous conduise, à travers un désert bien plus triste, vers la vraie Terre bienheureuse. A travers la mer qui s'ouvre au commandement de Dieu, c'est vers elle que je vous entraîne: relevant mon Signe, je vous guéris de tout mal.

L'heure de la Grâce est venue. Ils l'ont attendue, les Patriarches, et ils sont morts en l'attendant. Ils l'ont prédite, les Prophètes, et ils sont morts avec cette espérance. Ils l'ont rêvée les justes, et ils sont morts réconfortés par ce rêve. Maintenant, elle s'est levée.

Venez. "Le Seigneur va juger son peuple et faire miséricorde à ceux qui le servent", comme Il l'a promis par la bouche de Moïse. »

Les gens qui font cercle autour de Jésus sont restés, bouche bée à l'écouter. Puis, ils commentent la parole du nouveau Rabbie interrogent ses compagnons.

17 – RENCONTRE AVEC L’ISCARIOTE ET THOMAS. MIRACLE SUR SIMON LE ZELOTE

(Première Année Livre 2)

Jésus se dirige vers une autre cour séparée de celle-ci par un portique. Ses amis le suivent, et la vision prend fin

Jésus se trouve avec ses six disciples. Aussi bien la veille qu'aujourd'hui je ne vois plus Jude Thaddée qui avait dit qu'il voulait venir à Jérusalem avec Jésus.

Ce doit être encore les fêtes pascales, parce qu'il y a toujours grande affluence dans la Cité.

C'est vers le soir et beaucoup reviennent en hâte vers les maisons. Jésus aussi se dirige vers la maison dont il est l'hôte. Ce n'est pas la maison du Cénacle. Elle se trouve à l'intérieur de la ville, tout en étant à ses confins. Celle-ci est déjà une vraie maison rustique au milieu d'une oliveraie. De la petite cour qui la précède, on voit les arbres qui descendent en rangées qui se suivent jusque vers le bas de la colline. Ils s'arrêtent là où un petit torrent qui charrie très peu d'eau s'en va à travers la faille qui se trouve entre deux collines peu élevées. Le Temple est au sommet de l'une des deux; sur l'autre, des oliviers à perte de vue. Jésus est tout en bas de cette agréable colline, qui s'élève en pente douce avec tout l'agrément de ces arbres paisibles.

"Jean, il y a deux hommes qui attendent ton ami" dit un homme âgé qui doit être le fermier ou le propriétaire de l'oliveraie. On dirait que Jean le connaît.

"Où sont-ils ? Qui sont-ils ?"

"Je ne sais, l'un est sûrement Juif. L'autre... je ne saurais... Je ne le lui ai pas demandé."

"Où sont-ils?"

"Ils attendent dans la cuisine et... et... oui... voilà, il y. en a encore un qui est couvert de plaies... Je l'ai fait s'arrêter là parce que... je ne voudrais pas qu'il soit lépreux... Il dit qu'il veut voir le Prophète qui a parlé au Temple."

Jésus, qui jusqu'à ce moment s'était tu, dit : "Allons d'abord trouver ce dernier. Dis aux autres de venir s'ils veulent, je leur parlerai ici, dans l'oliveraie." Et il se tourne vers l'endroit indiqué par l'homme. "Et nous, que faisons-nous ?" demande Pierre.

"Venez si vous voulez."

Un homme, tout emmitouflé est adossé au muret rustique qui soutient une corniche, tout à côté de la limite du domaine. Il a dû monter par un sentier qui le borde, en côtoyant le petit torrent. Quand il voit Jésus qui vient vers lui, il crie: "Arrière, arrière ! mais aussi pitié !" Et il se découvre le tronc en laissant tomber son vêtement.

Si le visage est déjà couvert de croûtes, le tronc n'est qu'une mosaïque de plaies. Il y en a qui se creusent profondément, d'autres comme des brûlures rouges, d'autres blanchâtres et translucides, comme s'il y avait dessus du verre blanc.

"Tu es lépreux ! Que veux-tu de Moi ?"

"Ne me maudis pas ! Ne me lapide pas ! On m'a dit que hier soir tu t'es manifesté comme la Voix de Dieu et le Porteur de la Grâce. On m'a dit que tu as certifié qu'en élevant ton Signe, tu guéris tout mal. Lève-le sur moi. Je viens des tombeaux... là... J'ai rampé comme un serpent parmi les ronces du torrent pour arriver ici sans être vu. J'ai attendu le soir pour le faire, parce que dans la pénombre on voit moins bien ce que je suis. J'ai osé... j'ai trouvé cet homme de la maison, qui est assez bon. Il ne m'a pas tué. Il m'a dit seulement: "Attends contre le muret". Toi aussi, aie pitié." Jésus s'avance, Lui seul, car les six disciples et le propriétaire avec les deux inconnus restent loin et manifestent clairement leur dégoût. Le lépreux dit encore: "N'avance pas davantage ! Pas plus ! Je suis souillé !"

Mais Jésus s'avance. Il le regarde avec une telle pitié que l'homme se met à pleurer. Il s'agenouille, le visage presque à terre. Il gémit: "Ton Signe ! ton Signe !"

"Il s'élèvera à son heure. Mais, à toi je te dis: relève-toi. Sois guéri. Je le veux. Et sois pour Moi un signe dans cette cité qui doit me connaître. Lève-toi, je te le dis ! Et ne pèche plus, par reconnaissance pour Dieu ! "

L'homme se lève, lentement, lentement. Il semble qu'il émerge du milieu des herbes hautes et fleuries comme s'il se dégageait d'un linceul... Il est guéri. Il se regarde aux dernières clartés du jour. Il est guéri. Il crie : "Je suis pur ! Oh! que dois-je faire maintenant pour Toi ?"

" Obéir à la Loi. Va trouver le prêtre. Sois bon désormais. Va. " L'homme esquisse un mouvement pour se jeter aux pieds de Jésus, mais il se rappelle qu'il est encore impur aux yeux de la Loi; et il se retient. Mais il se baise les mains et envoie le baiser à Jésus. Il pleure de joie.

Les autres sont pétrifiés. Jésus tourne le dos au lépreux guéri et en souriant les secoue: "Amis, ce n'était qu'une lèpre de la chair, mais vous verrez s'effacer la lèpre des cœurs. C’est vous qui voulez me voir?" dit-il aux deux inconnus. "Me voici. Qui êtes-vous ?"

"Nous t'avons entendu, l'autre soir... au Temple. Nous t'avons cherché par la ville. Quelqu'un qui se dit ton parent nous a dit que tu étais ici."

"Pourquoi me cherchez-vous?"

"Pour te suivre, si tu veux de nous, parce que Tu as des paroles de vérité."

"Me suivre ? Mais, savez-vous où je me dirige ? "

"Non Maître, mais certainement vers la gloire."

"Oui, mais vers une gloire qui n'est pas de cette terre, vers une gloire qui réside au Ciel et qui se conquiert par la vertu et le sacrifice. Pourquoi voulez-vous me suivre?" demande-t-il de nouveau.

"Pour avoir part à ta gloire."

"Selon le Ciel ?"

"Oui, selon le Ciel."

"Ce n'est pas tout le monde qui peut y arriver. Parce que Mammon tend des pièges, et à ceux qui désirent le Ciel, plus qu'aux autres. Celui-là seul résiste dont la volonté est forte. Pourquoi me suivre, si me suivre implique une lutte continuelle avec l'ennemi qui est en nous, avec le monde ennemi, avec l'Ennemi qui est Satan ?"

"Parce que, c'est notre esprit qui nous y porte, notre esprit qui est resté ta conquête. Tu es saint et puissant, nous voulons être tes amis. "

"Amis !!! " Jésus se tait et soupire. Puis il regarde fixement celui qui a toujours parlé et qui maintenant a laissé tomber le manteau qui lui couvrait la tête, la laissant maintenant découverte. C'est Judas de Kériot. "Qui es-tu, toi qui parles mieux qu'un homme du peuple ? "

"Je suis Judas de Simon. Je suis de Kériot, mais je suis du Temple, (ou au Temple). J'attends le Roi des juifs, c'est mon rêve. Roi, j'ai reconnu à ta parole que tu l'étais. Roi, je t'ai reconnu à ton geste. Prends-moi avec Toi."

"Te prendre ? Maintenant ? Tout de suite ? Non ! "

"Pourquoi, Maître ? "

"Parce qu'il vaut mieux se jauger soi-même, avant de prendre une route très escarpée ! "

"Tu ne crois pas à ma sincérité ? "

"Tu l'as dit. De ta part, je crois à une impulsion, mais je ne crois pas à ta constance. Réfléchis, Judas. Maintenant je pars et je reviendrai pour la Pentecôte. Si tu es au Temple, tu me verras. Rends-toi compte de ce dont tu es capable... Et toi, qui es-tu ? " Demande-t-il au second inconnu.

" Un autre qui t'a vu. Je voudrais être avec Toi. Mais maintenant cela m'effraye ! "

" Non, la présomption, c'est la ruine. La crainte peut être un obstacle, mais si elle vient de l'humilité, elle est une aide. Ne crains pas. Toi aussi, réfléchis et quand je viendrai... ! "

" Maître, tu es tellement saint ! J'ai peur de n'être pas digne. Rien d'autre. Parce que, pour ce qui est de mon amour, je n'ai pas de crainte... ! "

" Comment t'appelles-tu ? "

" Thomas, surnommé Didyme."

" Je me rappellerai ton nom. Va en paix."

Jésus les congédie et rentre dans la maison hospitalière pour le souper. Les six qui sont avec Lui veulent lui poser beaucoup de questions.

" Pourquoi, Maître, as-tu fait une différence entre les deux ? ...Parce que il y a eu une différence. Tous deux obéissaient à une même impulsion..." demande Jean.

" Mon ami, parce que la même impulsion peut n'avoir pas la même saveur. Bien sûr que les deux ont eu la même impulsion, mais elle ne tend pas au même but. C'est celui qui a paru moins parfait qui l'est davantage car il n'a pas en lui le désir fiévreux de la gloire humaine; Il m'aime parce qu'il m'aime."

" Moi aussi !"

"Et moi de même."

"Et moi."

"Et moi."

"Et moi."

"Et moi."

"Je le sais. Je vous connais pour ce que vous êtes."

"Nous sommes donc parfaits ?"

"Oh ! non ! Mais, comme Thomas, vous le deviendrez si vous persistez dans votre volonté d'amour. Parfaits ?! Oh ! amis ! Et qui est parfait hormis Dieu ?"

"Toi, tu l'es !"

"En vérité, je vous dis que pour Moi, je ne suis pas parfait si vous ne voyez en Moi qu'un prophète. Aucun homme n'est parfait. Mais je suis parfait, Moi, car Celui qui vous parle est le Verbe du Père. Elle est de Dieu, sa Pensée, qui se fait Parole. J'ai la Perfection en Moi et c'est cela que vous devez croire si vous croyez que je suis le Verbe du Père. Et pourtant, vous le voyez, amis, je veux qu'on m'appelle le Fils de l'homme, car je m'anéantis Moi-Même, en prenant sur Moi toutes les misères de l'homme, pour les porter - c'est ma première croix - et les supprimer après les avoir portées, mais sans qu'elles m'aient atteint. Quel poids mes amis ! Mais je les porte avec joie. C'est ma joie de les porter car Fils de l'Humanité, je rendrai l'humanité fille de Dieu. Comme au premier jour." Jésus parle doucement, assis à la pauvre table avec ses mains qui font des gestes paisibles, la figure un peu penchée, éclairée en dessous par la petite lampe à huile posée sur la table. Il sourit légèrement. C'est déjà le Maître qui s'impose et dont les traits respirent tant d'amitié. Les disciples l'écoutent, attentifs.

"Maître... pourquoi ton cousin qui savait où tu habites n'est-il pas venu ?"

"Mon Pierre !... Tu seras une de mes pierres, la première. Mais toutes les pierres ne se prêtent pas facilement à l'emploi. Tu as vu les marbres du palais du prétoire ? Arrachés péniblement aux flancs de la montagne, ils font maintenant partie du Prétoire. Regarde, par contre ces cailloux qui brillent là aux rayons de la lune au fond des eaux du Cédron. Ils sont arrivés d'eux-mêmes dans le lit du torrent et si on les veut, voilà qu'ils se laissent tout de suite prendre. Mon cousin est comme les premières pierres dont je parle... Le flanc de la montagne: la famille me le dispute."

"Mais moi, je veux être tout à fait comme les pierres du torrent. Pour Toi, je suis prêt à tout laisser : la maison, l'épouse, la pêche, les frères. Tout, mon Maître, pour Toi."

"Je le sais, Pierre, c'est pour cela que je t'aime, mais Judas aussi viendra."

"Qui ? Judas de Kériot ? Je n'y tiens pas, c'est un beau monsieur mais... Je préfère... Oui, je me préfère moi-même."

Tout le monde rit de la sortie de Pierre. " Il n'y a pas de quoi rire. Je veux dire que je préfère un simple Galiléen, un pêcheur nature mais franc à... aux citadins qui... Je ne sais pas. Voilà, mais le Maître comprend ce que je veux dire."

"Oui, je comprends, mais ne juge pas. Nous avons besoin l'un de l'autre, sur la terre, et les bons sont mélangés aux mauvais comme les fleurs dans un champ : la ciguë est à côté de la mauve bienfaisante."

"Je voudrais demander une chose..."

"Quoi, André ?"

"Jean m'a raconté le miracle que tu as fait à Cana... Nous espérions tant que tu en fasses un à Capharnaüm... Et Toi tu nous as dit que tu ne faisais pas de miracle sans avoir auparavant accompli la Loi. Pourquoi alors, à Cana ? Pourquoi là et pas dans ta patrie ? "

"Toute obéissance à la Loi est union à Dieu et donc accroissement de notre pouvoir. Le miracle est la preuve de l'union à Dieu, de la présence bienveillante de Dieu et de son accord avec nous. C'est pour cela que j'ai voulu remplir mon devoir d'israélite avant de commencer la série des prodiges."

"Mais tu n'étais pas tenu à observer la Loi."

"Pourquoi ? Comme Fils de Dieu, non. Mais comme Fils de la Loi, si. Israël, pour l'heure, ne me connaît que comme tel... Et même après, presque tout Israël me connaîtra comme tel, comme moins, encore. Mais je ne veux pas donner de scandale à Israël et j'obéis à la Loi."

"Tu es saint."

"La sainteté n'exclut pas l'obéissance, mais au contraire la perfectionne. Il y a l'exemple à donner, en plus du reste. Que dirais-tu d'un père, d'un frère aîné, d'un maître, d'un prêtre qui ne donneraient pas le bon exemple ? "

"Et Cana alors?"

"Cana c'était la joie qu'il fallait donner à ma Mère. Cana c'est un acompte de ce qui est dû à ma Mère. C'est Elle qui la première a apporté la Grâce. Ici, j'honore la Cité Sainte en y inaugurant publiquement ma puissance de Messie, mais là-bas, à Cana, Je devais l'honneur à la Sainte de Dieu, à la Toute Sainte. C'est par Elle que le monde m'a eu. Il est juste que ce soit à Elle qu'aille mon premier prodige en ce monde."

On frappe à la porte. C'est Thomas, de nouveau. Il entre et se jette aux pieds de Jésus. "Maître... je ne peux attendre ton retour .Laisse-moi avec Toi. Je suis plein de défauts, mais j'ai cet amour, seul, grand, vrai, mon trésor. Il est à Toi. Il est pour Toi. Et garde-moi, Maître..."

Jésus lui met la main sur la tête. "Reste, Didyme, Suis-moi Bienheureux ceux qui sont sincères et ont une volonté tenace. Vous êtes bénis. Vous m'êtes plus que parents car vous êtes pour Moi des fils et des frères non selon le sang qui est mortel, mais selon la volonté de Dieu et la volonté de votre esprit. Maintenant Je vous dis qu'il n'y a pas de parenté plus étroite que celle de celui qui fait la volonté de mon Père et vous la faites, parce que vous voulez le bien."

Ainsi se termine la vision

18 – THOMAS DEVIENT DISCIPLE

(Première Année Livre 2)

Je dis la reprise car nous sommes encore dans le même endroit : la cuisine, large et basse aux murs tout enfumés, à peine éclairée par une petite lampe à huile posée sur la table rustique, longue et étroite autour de laquelle sont assises huit personnes : Jésus et ses disciples, et en plus le maître de maison, quatre de chaque côté.

Jésus est encore tourné sur son tabouret. Il n'y a en effet que des tabourets à trois pieds et sans dossier, vrai mobilier rustique. Jésus parle encore avec Thomas. La main de Jésus est descendue sur l'épaule du nouveau venu. Jésus lui dit: « Lève-toi, ami. As-tu soupé ? »

« Non, Maître. J'ai fait quelques mètres avec l'autre qui m'accompagnait et puis je l'ai laissé, revenant sur mes pas, lui disant que je voulais parler au lépreux guéri... Je lui ai dit cela car je pensais qu'il aurait dédaigné de s'approcher d'un homme impur. J'avais deviné juste. Mais moi, c'était Toi que je cherchais, pas le lépreux... Je voulais te dire : " Prends-moi! "... J'ai tourné autour de l'oliveraie jusqu'à ce qu'un jeune homme m'a demandé ce que je faisais. Il a dû me prendre pour un individu mal intentionné... il était près d'une borne, là où commence la propriété. »

Le maître de maison sourit. « C'est mon fils » explique-t-il ensuite, et il ajoute: « Il monte la garde au pressoir. Nous avons dans des caves, sous le pressoir presque toute la récolte de l'année. Elle a été excellente. Elle a produit beaucoup d'huile. Quand il y a foule, il s'y mêle des malandrins qui cambriolent les endroits qui ne sont pas gardés. Il y a huit ans exactement à la parascève, ils nous ont tout volé. Depuis lors, chacun à notre tour nous prenons la garde de nuit. La mère est allée lui porter le souper. »

« Eh bien, il m'a dit: " Que veux-tu?", et il me l'a dit sur un tel ton que, pour me garantir les épaules des coups de bâton, je me suis vite expliqué: "Je cherche le Maître qui habite ici". Il m'a alors répondu: "Si c'est vrai, ce que tu dis, viens à la maison". Et il m'a accompagné jusqu'ici. C'est lui qui a frappé à la porte et il s'en est allé quand il a entendu mes premières paroles.»

« Tu habites loin ? »

« Je loge de l'autre côté de la ville tout près de la Porte Orientale. »

« Tu es seul?»

« J'étais avec les parents. Mais ils sont allés chez d'autres parents sur la route de Bethléem. Je suis resté pour te chercher nuit et jour, jusqu'à ce que je te trouve. »

Jésus sourit et dit: « Alors, personne ne t'attend ? »

« Non, Maître. »

« La route est longue, la nuit est noire. Les patrouilles romaines sillonnent la ville. Je te dis : si tu veux, reste avec nous. »

«Oh! Maître! » Thomas est heureux.

« Faites-lui place, vous. Et donnez tous quelque chose au frère. Sur sa part, Jésus prélève la portion de fromage qui était devant lui. Il explique à Thomas: « Nous sommes pauvres, et le repas est presque fini, mais c'est de tout cœur que tout le monde t'offre. A Jean, assis à côté de Lui, il dit: « Cède ta place à l'ami. »

Jean se lève tout de suite et va s'asseoir au coin de la table, côté du patron.

« Assieds-toi, Thomas, mange. » Puis à tous: « C'est ainsi que toujours vous ferez, amis, pour pratiquer la loi de charité. Le pèlerin est déjà protégé par la Loi de Dieu. Mais maintenant en mon nom, vous devrez l'aimer encore davantage. Quand quelqu'un vient vous demander un pain, un abri, une gorgée d'eau, au nom de Dieu, donnez-le, au nom de Dieu aussi. Et Dieu vous en récompensera. Cela, vous devez le faire avec tous, même avec les ennemis. C'est la Loi nouvelle. Jusqu'à maintenant, il vous était dit " Aimez ceux qui vous aiment et haïssez vos ennemis " .Mais Moi je vous dis: " Aimez même ceux qui vous haïssent ". Oh! Si vous saviez comme vous serez aimés de Dieu si vous aimez comme je vous dis ! Quand quelqu'un peut dire: " Je veux être votre compagnon dans le service du Seigneur le Dieu Véritable et suivre son Agneau" alors, il doit vous être plus cher qu'un frère de même sang, parce que vous serez uni par un lien éternel: celui du Christ. » !

« Mais si ensuite on s'aperçoit que quelqu'un n'est pas sincère ? Dire: " Je veux faire ceci et cela" c'est facile. Mais la parole ne correspond pas toujours à la vérité » dit Pierre plutôt fâché. Je ne sais pas, il n'a pas son humeur, à l'ordinaire jovial.

« Pierre écoute. Tu parles avec bon sens et justice. Mais vois, il vaut mieux pécher par bonté d'âme et par confiance, que par défiance et dureté. Si tu fais du bien à un indigne, quel mal en résultera pour toi? Aucun. Mais au contraire la récompense de Dieu sera pour toi toujours fidèle, pendant que l'autre aura le démérite d'avoir trahi ta confiance. »

« Aucun mal ? Eh ! Il arrive des fois qu'un indigne ne s'arrête pas à 1'ingratitude, mais il va plus loin et arrive aussi à nuire à la réputation, au patrimoine, à la vie elle-même. »

« C'est vrai. Mais cela diminuerait-il ton mérite ? Non. Même si tout le monde ajoutait foi aux calomnies, même si tu étais réduit à devenir plus pauvre que Job, même si le cruel t'enlevait la vie, qu'est-ce qui serait changé aux yeux de Dieu ? Rien. Il y aurait pour toi un changement, mais en mieux, au mérite de la bonté s'ajouteraient les mérites d'un martyre de l'esprit, de la perte de ton bien, de la perte de la vie. »

« Bien, bien ! Ce sera comme çà. » Pierre ne parle plus. Boudeur, il reste la tête appuyée sur sa main.

Jésus se tourne vers Thomas : « Ami, je t'ai dit d'abord dans l'oliveraie : " Quand je reviendrai de ma tournée, si tu le veux encore, tu seras mien ". Maintenant, je te dis: "Es-tu disposé à faire plaisir à Jésus ? " »

« Sans aucun doute. »

« Mais si ce plaisir peut te demander un sacrifice ? »

« Rien ne me coûtera pour te servir. Que veux-tu ? »

« Je voulais te dire... mais si tu as des relations, des affections... »

« Rien, rien ! J'ai Toi ! Parle »

« Écoute. Demain, dès l'aube, le lépreux quittera les tombeaux pour trouver quelqu'un qui avertisse le prêtre. Tu commenceras par aller aux tombeaux. C'est charité, et puis tu diras à haute voix: " Toi, qui hier as été purifié, viens dehors. Celui qui m'envoie vers toi, c'est Jésus de Nazareth, le Messie d'Israël. Celui qui t'a guéri ". Fais en sorte que le monde des "morts-vivants" connaisse mon Nom et frémisse d'espérance. Que celui qui a l'espérance, jointe à la foi, vienne à Moi, pour que je le guérisse. C'est la première manifestation de la pureté que j'apporte, de la résurrection dont j'ai la maîtrise. Un jour, je donnerai une pureté plus profonde ;…Un jour les tombeaux scellés vomiront les vrais morts qui apparaîtront pour rire, de leurs yeux vides, de leurs mâchoires décharnées pour la joie lointaine, et pourtant ressentie par les squelettes, des esprits libérés de l'attente des Limbes. Ils apparaîtront pour rire à cette libération et pour frémir en sachant à quoi ils la doivent,… Toi, va. Il viendra vers toi. Tu feras ce que lui te demandera de faire, tu l'aideras en tout comme si c'était ton frère. Et tu lui diras aussi: "Quand tu seras totalement purifié, nous irons ensemble sur la route du fleuve au delà de Doco et Ephraïm. Là, le Maître Jésus t'attend et m'attend pour nous dire en quoi nous devons le servir ". »

« Je ferai cela. Et l'autre ? »

« Qui ? L'Iscariote ? »

« Oui, Maître. »

« Pour lui, dure mon conseil. Laisse-le se décider de lui-même et réfléchir longtemps. Evite même de le rencontrer. »

« Je resterai près du lépreux. Dans la vallée des tombeaux, il n'y a que les impurs qui se déplacent ou ceux qui s'en approchent par pitié. »

Pierre bougonne quelque chose. Jésus l'entend. « Pierre, qu'est-ce que tu as ? Tu te tais ou tu murmures. Tu sembles mécontent. Pourquoi ? »

« Je le suis. Nous sommes les premiers et Toi, tu ne nous fais pas cadeau d'un miracle. Nous sommes les premiers et Toi, tu fais asseoir près de Toi, un étranger. Nous sommes les premiers et Toi, à lui tu confies des charges, mais pas à nous. Nous sommes les premiers et... oui voilà exactement, il semble que l'on soit les derniers. Pourquoi les attends-tu sur le chemin du fleuve ? Sûrement pour leur donner quelque mission. Pourquoi à eux et pas à nous ? »

Jésus le regarde. Il n'est pas fâché. Il lui sourit même ! Comme on sourit à un enfant. Il se lève, va lentement vers Pierre, lui met la main sur l'épaule et lui dit en souriant : « Pierre, Pierre ! Tu es un grand vieux bambin ! » et à André, assis près de son frère, il lui dit: « Va à ma place » et il s'assied à côté de Pierre, lui met un bras sur les épaules et lui parle en le tenant ainsi contre son épaule: « Pierre, il te semble que je commette une injustice, mais ce n'est pas une injustice que je fais. C'est au contraire la preuve que je sais ce que vous valez. Regarde. Qui a besoin d'être mis à l'épreuve ? Celui qui encore n'est pas sûr. Eh bien ! Je vous savais si sûrs de Moi que je n'ai pas éprouvé le besoin de vous donner des preuves de ma puissance. Ici, à Jérusalem, il faut des preuves là où le vice, l'irréligion, la politique, tant de choses du monde obscurcissent les esprits au point qu'ils ne peuvent voir la Lumière qui passe. Mais là-bas, sur notre beau lac, si pur, sous un ciel si pur aussi, là parmi des gens honnêtes et désireux de bien, les preuves ne sont pas nécessaires. Vous les aurez, les miracles. A pleins fleuves, je verserai sur vous les grâces. Mais, regarde comme je vous ai estimés. Je vous ai pris sans exiger de preuves et sans éprouver le besoin de vous en donner, parce que je sais qui vous êtes : chers, tellement chers, pour Moi et tellement fidèles. »

Pierre retrouve sa sérénité : « Pardonne-moi, Jésus. »

« Oui, je te pardonne, car ta bouderie, c'est de l'amour. Mais, n'ai plus d'envie, Simon fils de Jonas. Sais-tu ce qu'est le cœur de ton Jésus? Tu n'as jamais vu la mer, la vraie mer ? Si ? Eh bien ! Mon cœur est bien plus vaste que son étendue. Il y a de la place pour tous. Pour toute l'humanité. Et le plus petit y a place comme le plus grand. Et le pécheur y trouve l'amour comme l'innocent, A ceux-ci je donne une mission. Bien sûr. Veux-tu m'empêcher de la leur donner ? Je vous ai choisis, et non pas vous Moi. Je suis donc libre de juger comment je dois vous employer. Et si ceux-ci je les laisse ici avec une mission - qui peut être aussi une épreuve comme peut être une miséricorde le laps de temps laissé à l'Iscariote - peux-tu m'en faire reproche ? Sais-tu si à toi je n'en réserve pas une plus importante ? Et n'est-ce pas la plus belle preuve d'amour que de t'entendre dire: "Tu viendras avec Moi " ? »

« C'est vrai, c'est vrai. Je suis une bête ! Pardon... »

« Oui. Je pardonne tout et chaque chose. Oh ! Pierre... Mais, je vous en prie tous : ne discutez jamais sur les mérites et sur les places. J'aurais pu naître roi. Je suis né pauvre, dans une étable. J'aurais pu être riche. J'ai vécu de mon travail et maintenant de charité. Et pourtant, croyez-le; amis, personne n'est plus grand aux yeux de Dieu que Moi. De Moi-même, qui suis ici : serviteur de l'homme. »

« Toi, serviteur ? Non jamais ! »

« Pourquoi, Pierre ? »

«Parce que c'est moi qui te servirai. »

« Même si tu me servais comme une mère soigne son enfant, je suis venu pour servir l'homme. Pour lui je serai Sauveur. Quel service comparable à celui-là ? »

«Oh ! Maître ! Tu expliques tout. Et ce qui était obscur se fait tout à coup lumineux.»

« Content, maintenant, Pierre ? Alors laisse-moi finir de parler à Thomas. Es-tu certain de reconnaître le lépreux ? Il n'y a que lui de guéri. Mais il pourrait bien être déjà parti à la lueur des étoiles pour trouver un voyageur complaisant. Et un autre, désirant entrer dans la ville pour voir des parents, peut-être qu'il pourrait se substituer à lui. Voici son portrait. J'étais tout à côté de lui et au crépuscule, je l'ai bien observé. Il est grand et maigre. Il a le teint foncé d'un sang-mêlé, des yeux profonds et très noirs sous des sourcils blancs comme la neige, des cheveux couleur de lin et plutôt frisés, un nez long épaté à l'extrémité, comme les Libyens, des lèvres épaisses, surtout l'inférieure, et proéminentes. Il est tellement olivâtre que la lèvre tire sur le violet. Au front, une vieille cicatrice est restée et ce sera l'unique tache, maintenant qu'il est purifié des croûtes et des crasses. »

« C'est un vieux, s'il est tout blanc. »

« Non, Philippe, il semble mais il ne l'est pas. C'est la lèpre qui l'a blanchi »

« Qu'est-ce qu'un sang mêlé ? »

« Peut-être, Pierre. Il ressemble aux populations d'Afrique. »

« Sera-t-il Israélite, alors? »

« Nous le saurons, mais s'il ne l'était pas ? »

« Eh ! S'il ne l'était pas, il pourrait s'en aller. C'est déjà beaucoup d'avoir eu la chance d'être guéri. »

« Non, Pierre. Même s'il était idolâtre, Moi, je ne le chasserais pas, Jésus est venu pour tout le monde. Et en vérité je te dis que les peuples des ténèbres surpasseront les fils du peuple de la Lumière... »

Jésus soupire. Puis il se lève. Il rend grâce au Père en récitant une hymne et il bénit.

La vision cesse ainsi.

19 – JUDE D’ALPHEE, THOMAS ET SIMON ADMIS AUPRES DU JOURDAIN

(Première Année Livre 2)

Vous êtes vraiment belles, rives du Jourdain, comme vous l'étiez au temps de Jésus ! Je vous regarde et je me délecte de la majestueuse paix de vos flots vert azur où le bruit des eaux et la fraîcheur des frondaisons chante comme une douce mélodie. Je suis sur une route assez large et bien entretenue. Ce doit être un chemin de grande communication, ou mieux: une route militaire, que les Romains ont ouverte pour relier les différentes régions à la capitale. Elle court près du fleuve, mais pas exactement le long du fleuve. Elle en est séparée par une bande boisée qui, je crois, sert à consolider les berges et à résister aux eaux en périodes de crues. Sur l'autre côté de la route, le bois continue en sorte que le chemin paraît une galerie naturelle au-dessus de laquelle s'entrelacent les branches touffues. Repos agréable pour les voyageurs dans ces pays de grand soleil.

Le fleuve, et conséquemment la route, au point où je me trouve, forme un arc de faible courbure en sorte que je vois la suite de la berge couverte de frondaisons qui forment comme un mur de verdure qui enclorait un bassin d'eaux tranquilles. On dirait un lac de parc seigneurial. Mais l'eau n'est pas l'eau immobile d'un lac. Elle coule, bien que lentement, ce que montre le bruissement de l'eau contre les premiers roseaux, les plus hardis qui ont poussé tout en bas sur la grève et les longs rubans ondulants des feuilles qui pendent à la surface de 1'eau et que le courant met en mouvement. Il y a aussi un groupe de saules pleureurs qui laissent aller dans le fleuve l'extrémité de leur verte chevelure. Il semble la peigner en la caressant gracieusement, l'étirant doucement au fil du courant.

Silence et paix à cette heure matinale. Seuls les chants et les appels des oiseaux, le bruissement de l'eau sur les feuillages et l'éclat des gouttes de rosée sur l'herbe verte et longue qui pousse entre les arbres que le soleil d'été n'a pas durcie ni jaunie, mais qui est tendre et toute nouvelle. Elle est née après les premières pluies printanières qui ont nourri la terre, jusqu'au plus profond, de fraîcheur et de principes fertilisants.

Trois voyageurs sont arrêtés à ce tournant de la route, exactement au sommet de l'arc. Ils regardent en haut et en bas, au sud vers Jérusalem et au nord vers Samarie. Ils cherchent entre les troncs des arbres pour voir s'il arrive quelqu'un qu'ils attendent.

Ce sont Thomas, Jude Thaddée et le lépreux guéri. Ils parlent. « Tu ne vois rien? »

« Moi ? Non ! »

« Ni moi non plus. »

« Et pourtant, c'est bien l'endroit convenu. »

« En es-tu sûr ? »

« Sûr, Simon. Un des six m'a dit pendant que le Maître s'éloignait au milieu des acclamations de la foule après le miracle du mendiant estropié guéri à la Porte des Poissons : "Maintenant nous sortons de Jérusalem". Attends-nous à cinq milles entre Jéricho et Doco, à la courbe du fleuve, le long de l'avenue ". Celle-ci. Il a dit aussi: "Nous y serons d'ici trois jours, à l'aurore. C'est le troisième jour, et la quatrième veille nous a trouvés ici. »

« Il viendra ? Peut-être aurait-il mieux valu le suivre depuis Jérusalem. »

« Tu ne pouvais encore venir à travers la foule, Simon. »

« Si mon cousin a dit de venir ici, il y viendra. Il tient toujours ses promesses. Il n'y a qu'à attendre. »

« As-tu été toujours avec Lui ? »

« Toujours. Depuis son retour à Nazareth, il a toujours été pou moi un bon compagnon. Toujours ensemble. Nous sommes de même âge, moi, un peu plus vieux. Et puis, j'étais le préféré de son père, frère de mon père. Et puis aussi sa Mère m'aimait bien. J'ai grandi plus avec Elle qu'avec ma mère. »

« Elle t'aimait... Est-ce que maintenant Elle ne t'aime pas au tant ? »

« Oh ! Si ! Mais nous sommes un peu divisés du moment où Lui s'est fait prophète. Cela n'a pas fait plaisir à mes parents. »

« Quels parents ? »

« Mon père et les deux aînés. L'autre est hésitant... Mon père est très vieux, et je n'ai pas eu le cœur de le mécontenter. Mais maintenant... maintenant, ce n'est plus la même chose. Maintenant, je vais là où mon cœur et mon esprit se trouvent attirés. Je vais vers Jésus. Je ne crois pas offenser la Loi en agissant ainsi. Mais, déjà... si ce n'était pas juste, ce que je veux faire, Jésus me le dirait. Je ferai ce qu'il me dit. Un père a-t-il le droit de s'opposer à un fils qui cherche le bien ? Si j'ai conscience que là est mon salut pourquoi m'empêcher d'y arriver ? Pourquoi les pères sont-ils alors pour nous des ennemis ? »

Simon soupire comme si on lui rappelait de tristes souvenirs. Il baisse la tête, mais ne parle pas.

Thomas, au contraire répond: « J'ai déjà franchi l'obstacle. Mon père m'a écouté et m'a compris. Il m'a béni en disant: " Va : que cette Pâque soit pour toi la libération de l'esclavage de l'attente. Heureux, toi qui peux croire. Pour moi, j'attends. Mais si c'est bien ‘Lui’ et tu t'en apercevras en le suivant, viens vers ton vieux père pour lui dire: "Viens! Israël possède l'Attendu". »

« Tu as plus de chance que moi ! Et dire que nous avons vécu à ses côtés ! ...et que nous ne croyons pas, nous qui sommes de sa famille;.. et que nous disons ou plutôt qu'ils disent: " Il a perdu la tête " ! »

« Voilà, voilà un groupe de personnes » crie Simon. « C'est Lui, c'est Lui ! Je reconnais sa tête blonde. Oh ! Venez ! Courons ! »

Ils se mettent à marcher rapidement vers le sud. Les arbres, maintenant qu'ils ont rejoint le sommet de l'arc cachent la suite de la route, de façon que les deux groupes se trouvent en face l'un de l'autre, au moment où ils s'y attendaient le moins. On dirait que Jésus sorte du fleuve parce qu'il se trouve entre les arbres de la berge.

« Maître ! »

« Jésus ! »

« Seigneur ! »

Les trois cris du disciple, du cousin, du miraculé retentissent exprimant l'adoration et la joie.

« Paix à vous ! » Voilà la belle voix, qui ne peut se confondre avec une autre, pleine, sonore, paisible, expressive, nette, virile, douce et pénétrante. « Toi aussi, Jude, mon cousin ? »

Ils s'embrassent. Jude pleure. « Pourquoi ces larmes ? »

« Oh ! Jésus ! Je veux rester avec Toi ! »

« Je t'ai toujours attendu. Pourquoi n'es-tu pas venu ? » Jude baisse la tête et se tait.

« Ils n'ont pas voulu ! Et maintenant ? »

« Jésus, moi... moi, je ne peux leur obéir. Je ne veux obéir qu'à Toi seul. »

« Mais, Moi, je ne t'ai pas donné d'ordre. »

« Non, Toi, non; mais c'est ta mission qui commande. C'est Celui qui t'a envoyé qui parle ici, au milieu de mon cœur et qui me dit: " Va vers Lui ". C'est Celle qui t'a engendré et qui m'a été une douce maîtresse, qui de son regard de colombe me dit, sans paroles: "Sois à Jésus". Puis-je, moi, ne pas tenir compte de cette voix d'en Haut qui me pénètre le cœur ? De cette prière d'une Sainte qui, sûrement, me supplie pour mon bien ? Alors que je suis ton cousin, par Joseph, ne dois-je pas te connaître pour ce que Tu es alors que le Baptiste t'a reconnu, lui qui ne t'avait jamais vu, ici, sur les rives de ce fleuve et t'a salué "Agneau de Dieu" ? Et moi, moi qui ai grandi avec Toi, qui me suis rendu bon en te suivant, moi qui suis devenu fils de la Loi grâce à ta Mère et qui ai aspiré en moi, non seulement les 613 préceptes des rabbins en plus de 1'Ecriture et des prières, mais leur âme à eux tous, je ne devrais être capable de rien ? »

« Et ton père ? »

« Mon père ? Il ne lui manque ni le pain, ni l'assistance... et puis Tu m'as donné l'exemple. Tu as pensé au bien du peuple plutôt qu'au bien particulier de Marie. Et Elle est seule. Dis-moi, Toi mon Maître, n'est-il pas peut-être permis, sans manquer de respect à un père de lui dire : "Père, je t'aime. Mais au-dessus de toi il y a Dieu, et je Le suis" ? »

« Jude, parent et ami, je te le dis: tu es très avancé sur 1e chemin de la Lumière. Viens. Il est permis de parler ainsi à son père quand c'est Dieu qui appelle. Il n'y a rien au dessus de Dieu. Même les lois du sang disparaissent, ou plutôt se subliment parce que, avec nos larmes, nous donnons à nos parents, aux mères un plus grand secours, et pour un but éternel auprès duquel ne compte pas la journée du monde. Avec nous, nous les attirons vers le Ciel et, par la même voie du sacrifice des affections, vers Dieu. Reste donc, Jude, je t'ai attendu et je suis heureux de t'avoir de nouveau, ami de ma vie de Nazareth.»

Jude est profondément ému.

Jésus se tourne vers Thomas: « Tu as obéi fidèlement. Première vertu du disciple.»

« Je suis venu pour t'être fidèle.»

« Et tu le seras. Je te le dis. Viens, toi qui reste tout honteux dans l'ombre. Ne crains pas.»

« Mon Seigneur ! » L'ancien lépreux est aux pieds de Jésus. « Lève-toi. Ton nom ? »

« Simon.»

« Ta famille ? »

« Seigneur... elle était puissante..; moi aussi j'étais considéré. Mais rancœur de sectes et... et erreurs de jeunesse, ont blessé sa puissance. Mon père... Oh ! je dois parler contre lui qui m'a coûté des larmes qui ne venaient pas du ciel ! Tu le vois, tu as vu quel cadeau il m'a fait ! »

« Il était lépreux ? »

« Pas lépreux, moi non plus, mais atteint d'une maladie qui porte un autre nom et que nous, d'Israël nous classons avec les diverses lèpres. Lui... alors sa maison était encore puissante, il a vécu et il est mort, considéré dans sa maison. Moi... si tu ne m'avais pas sauvé, je serais mort au milieu des tombeaux. »

« Tu es seul ? »

« Seul, j'ai un serviteur fidèle qui prend soin de ce qui me reste. Je l'ai fait prévenir. »

« Ta mère ? »

« Elle... est morte. » L'homme paraît gêné.

Jésus l'observe attentivement. « Simon, tu m'as dit: "Que dois- je faire pour Toi ?". Maintenant, Je te dis: "Suis Moi". »

« Tout de suite ! Seigneur!... mais... mais moi... Laisse-moi te dire une chose. Je suis, on m'appelait"Zélote" à cause de la caste à laquelle j'appartenais et"Chananéen" à cause de ma mère. Tu vois. Je suis de basse condition. En moi, j'ai du sang d'esclave. Mon père n'avait pas de fils de sa femme légitime, et il m'eut d'une esclave. Son épouse, une brave femme m'éleva comme son fils et eut soin de moi au milieu de mes innombrables maladies, jusqu'à sa mort... »

« Il n'y a pas aux yeux de Dieu d'esclaves ni d'affranchis. Il n'y a, à ses yeux, qu'un seul esclavage: le péché. Et je suis venu le supprimer. Je vous appelle tous, parce que le Royaume appartient à tous. Es-tu cultivé ? »

« Je suis cultivé. Je tenais aussi mon rang parmi les grands. Tant que le mal fut caché sous les vêtements. Mais, quand il parut à la vue... Mes ennemis furent heureux à l'utiliser pour me confiner parmi les"morts". En effet comme le dit un médecin romain de Césarée, que je consultai, mon mal n'était pas la vraie lèpre, mais un serpigo héréditaire, il me suffisait donc de ne pas procréer pour ne pas le propager. Puis-je, moi, ne pas maudire mon père? »

« Tu ne dois pas le maudire. Il t'a causé toutes sortes de maux... »

« Oh ! Oui ! Il a dilapidé le patrimoine. Il était vicieux, cruel, sans cœur, sans affection. Il m’a refusé la santé, les caresses, la paix. Il m'a marqué d'un nom qui me fait mépriser et m'a transmis une maladie déshonorante... Il s'est rendu maître de tout, même de l'avenir de son fils. Il m'a tout enlevé, même la joie d'être père. »

« Pour cette raison, Je te dis: "Suis-moi ! ". A mes côtés, à ma suite, tu trouveras un père et des fils. Élève ton regard, Simon. Là, le vrai Père te sourit. Porte ton regard sur l'étendue de la terre, sur les continents, à travers les pays. Il y a là des fils et des fils : fils spirituels pour ceux qui n’ont pas d'enfants. Ils t'attendent en attendant beaucoup comme toi. Sous mon Signe, il n'y a plus d'abandon. En mon Signe, il n'y a plus de solitude, ni de différences. C'est le Signe d'amour. Et il donne l'amour. Viens, Simon qui n'a pas eu de fils. Viens Jude, qui perd ton père pour mon amour. Je vous unis dans un même sort.»

Jésus les approche tous les deux. Il tient les mains sur leurs épaules, comme pour en prendre possession, comme pour leur imposer un joug commun. Puis il dit: « Je vous unis, mais pour l'instant je vous sépare. Toi, Simon, tu resteras ici avec Thomas. Avec lui, tu prépareras les voies pour mon retour. D'ici peu je reviendrai et je veux qu'il y ait beaucoup de peuple pour m'attendre. Dites aux malades, toi tu peux le dire, que Celui qui guérit vient. Dites à ceux qui attendent que le Messie est parmi son peuple. Dites aux pécheurs qu'il y a quelqu'un qui pardonne pour donner la force de s'élever… »

« Mais, serons-nous capables ? »

« Oui, vous n'avez qu'à dire : "Lui est arrivé, Il vous appelle. Il vous attend. Il vient pour vous faire grâce. Soyez empressé pour le voir" et à ces paroles ajoutez le récit de ce que vous savez. Et toi, Jude, cousin, viens avec Moi et avec ceux-ci. Mais toi, tu resteras à Nazareth. »

« Pourquoi, Jésus ? »

« Parce que tu dois me préparer le chemin dans notre patrie. Tu crois que c'est une petite mission ? En vérité, il n'y en a pas de plus importante... » Jésus soupire.

« Et est-ce que je réussirai ? »

« Oui et non, mais tout sera suffisant pour que nous soyons justifiés. »

« De quoi ? Et auprès de qui ? »

« Auprès de Dieu. Auprès de la patrie. Auprès de la famille. Ils ne pourront nous reprocher de ne pas leur avoir offert ce qui es bien. Et si la patrie et la famille le dédaignent, nous n'aurons pas la responsabilité de leur perte. »

« Et nous ? »

« Vous, Pierre. Vous retournerez à vos filets. »

« Pourquoi ? »

« Parce que je vous instruirai lentement et je vous prendrai quand vous serez prêts. »

« Mais, nous Te verrons, alors ? »

« Bien sûr, je viendrai souvent vous trouver et je vous ferai appeler quand je serai à Capharnaüm. Maintenant, saluez-vous amis, et nous partons. Je vous bénis, vous qui restez. Ma paix soit avec vous. »

Et la vision se termine.

20 – RETOUR A NAZARETH, APRES LA PAQUE AVEC LES SIX DISCIPLES

(Première Année Livre 2)

Jésus arrive avec le cousin et les six disciples à proximité de Nazareth. Du haut du coteau où ils se trouvent, on voit la petite cité, blanche parmi la verdure, qui monte et descend suivant les pentes sur lesquelles elle est construite. Le terrain ondule doucement. Ici c'est à peine visible, là plus accentué.

« Nous sommes arrivés, amis. Voici ma maison. Ma Mère est à l'intérieur car je vois la fumée qui s'élève de la maison. Peut-être Elle fait le pain. Je ne vous dis pas: "Restez", parce que je pense que vous avez hâte de regagner votre demeure, mais si vous voulez rompre le pain avec Moi et connaître Celle que Jean connaît déjà, je vous dis: "Venez". »

Les six qui étaient déjà tout tristes à cause de l'imminente séparation redeviennent tout joyeux et acceptent de bon cœur.

« Eh bien, allons. »

Ils descendent vivement la petite colline et prennent la grande route. C'est vers le soir. Il fait encore chaud, mais déjà l'obscurité s'étend sur la campagne où les blés commencent à mûrir. Ils entrent dans le pays. Des femmes qui vont à la fontaine ou en reviennent, des hommes, sur le seuil des ateliers, ou dans les jardins, saluent Jésus et Jude. Les enfants ensuite se pressent en foule autour de Jésus.

« Tu es revenu ? »

« Tu restes ici maintenant ? »

« J'ai de nouveau cassé la roue de mon charreton. »

« Sais-tu, Jésus. J'ai une petite sœur, et on l'a appelée Marie. »

« Le maître m'a dit que je sais tout et que je suis un vrai fils de la Loi. »

« Sara n'est pas là, car sa maman est très malade. Elle pleure car elle a peur. »

« Mon frère, Isaac a pris femme, il y a eu une grande fête. » Jésus écoute, caresse, félicite, promet de l'aide. Ils arrivent ainsi à la maison. Marie est déjà sur le seuil, avertie par un petit garçon empressé.

« Mon Fils ! »

« Maman ! »

Les deux sont dans les bras l'un de l’autre. Marie beaucoup moins grande que Jésus a la tête appuyée en haut de la poitrine de son Fils, blottie dans le cercle de ses bras. Lui baise ses cheveux blonds. Ils entrent dans la maison.

Les disciples, y compris Jude, restent dehors pour leur laisser la liberté de leurs premiers épanchements.

« Jésus, mon Fils ! » La voix de Marie tremble, comme si Elle allait pleurer.

« Pourquoi, Maman, cette émotion ? »

« O mon Fils ! On m'a dit,.. Au Temple, il y avait des gens de Galilée, de Nazareth, ce jour-là.,. Ils sont revenus... et ils ont raconté... O Fils !... »

« Mais, tu le vois, Maman, je vais bien. Aucun mal ne m'est arrivé, et la gloire de Dieu est venue dans sa Maison. »

« Oui, je le sais, Fils de mon cœur. Je sais que çà a été comme la cloche qui éveille les gens qui dorment. Et, pour la gloire de Dieu, j'en suis heureuse. Heureuse que ce peuple qui est mon peuple s'éveille à Dieu... Je ne te ferai pas de reproche... je ne t'empêcherai pas... je te comprends... et… et je suis heureuse. Mais je t'ai donné la vie, moi, mon Fils !... » Marie est encore entourée par les bras de Jésus. Elle a parlé en tenant ses petites mains ouvertes et appuyées sur la poitrine du Fils, la tête levée vers Lui, l’œil plus brillant à cause d'une larme qui est sur 1e point de descendre. Maintenant, Elle se tait appuyant de nouveau sa tête sur la poitrine de Jésus. On dirait une tourterelle grise ainsi vêtue de toile bise, à l'abri de deux grandes ailes blanche car Jésus a encore son habit et son manteau blancs.

« Maman, pauvre Maman, Maman chérie !... » Jésus la baise encore. Puis il dit: « Eh bien, tu vois, je suis ici, et pas tout seul. J'ai avec Moi mes premiers disciples; j'en ai d'autres en Judée. Et le cousin Jude aussi, est avec Moi et me suit... »

« Jude ? »

« Oui, Jude. Je sais pourquoi tu es étonnée. Sûrement, parmi ceux qui ont parlé du fait, il y avait Alphée et ses fils... et je ne me trompe pas en disant qu'ils m'ont critiqué. Mais n'aie pas peur. Aujourd'hui, c'est ainsi, demain autrement. L'homme c'est comme la terre, là où il y avait des épines s'épanouissent des roses. Jude, que tu aimes bien est déjà avec Moi. »

« Où est-il, à présent ? »

« Là dehors, avec les autres. As-tu du pain pour tous ? »

« Oui, Fils. Marie d'Alphée est au four, en train de défourner. Elle est très bonne, Marie avec moi. Maintenant particulièrement. »

« Dieu lui donnera la gloire. » il va à la porte et dit: « Jude, ta mère est ici. Amis, venez ! »

Ils entrent et saluent. Mais Jude baise Marie et court chercher sa mère.

Jésus nomme les cinq : Pierre, André, Jacques, Nathanaël, Philippe. Pour Jean, Marie le connaît déjà. Il l'a saluée tout de suite après Jude, s'est incliné et a reçu sa bénédiction.

Marie les salue et les invite à s'asseoir. C'est la maîtresse de maison et Elle s'occupe des hôtes. Pourtant Elle a aussi pour son Jésus un regard d'adoration. Son âme semble avec ses yeux continuer avec son Fils un muet entretien. Elle voudrait apporter l'eau pour les rafraîchir, mais Pierre s’emporte : « Non, Femme, je ne puis te le permettre. Toi, reste près de ton Fils, Mère sainte. Moi, j'irai, nous irons au jardin pour nous rafraîchir. »

Voici qu'accourt Marie d'Alphée, rouge et enfarinée. Elle salue Jésus qui la bénit et puis conduit les six au jardin vers la vasque. Elle revient heureuse. « Oh ! Marie ! » dit-elle à la Vierge. « Jude m'a dit. Comme je suis contente ! Pour Jude, et pour Toi, ma belle-sœur. Je sais que les autres me gronderont. Mais n'importe. Je serai heureuse le jour où ils seront tous à Jésus. Nous, mamans, nous savons… nous sentons ce qui est bien pour nos créatures. Et moi, je sens que le bien de mes créatures, c'est Toi, Jésus. »

Jésus lui caresse la tête en souriant.

Les disciples reviennent, et Marie d'Alphée sert le pain tout chaud, les olives, le fromage. Elle apporte une amphore de piquette rouge que Jésus verse à ses amis. C'est toujours Jésus qui offre et puis distribue.

Un peu embarrassés, au début, les disciples prennent ensuite de l'assurance. Ils parlent de leurs maisons, du voyage à Jérusalem, des miracles que Jésus a faits. Ils sont zélés et affectueux et Pierre essaye de se faire une alliée de Marie pour obtenir d'être tout de suite près de Jésus, sans attendre à Bethsaïde.

« Faites ce qu'il vous dit » lui conseille Marie avec un doux sourire. « Cette attente vous sera plus utile qu'une union immédiate. Mon Jésus fait bien tout ce qu'il fait. »

L'espoir de Pierre meurt, mais lui se résigne de bonne grâce Il demande seulement : « Est-ce que l'attente durera longtemps ? »

Jésus regarde avec un sourire, mais ne dit rien d'autre. Marie interprète ce sourire comme un signe de bienveillance : « Simon de Jean, Lui sourit... aussi, je te dis: rapide comme le vol de l'hirondelle sur le lac sera le temps de ton attente obéissante. »

« Merci, Femme. »

« Tu ne parles pas, Jude ? ...et toi, Jean ? »

« Je te regarde, Marie. »

« Et moi aussi. »

« Moi aussi, je vous regarde... et, savez-vous ? Il me revient à l'esprit une heure lointaine. Alors, aussi, j'avais trois paires d'yeux qui s'attachaient à mon visage avec amour. Tu te rappelles Marie mes trois écoliers ? »

« Oh ! si je me rappelle ! C'est vrai ! Maintenant aussi, ils sont trois, d'âge sensiblement égal. Ils te regardent avec tout leur amour. Et celui-ci, Jean, je crois, me paraît le Jésus d'alors, cheveux blonds et joues roses, et le plus jeune de tous. »

Les autres veulent savoir. On raconte des souvenirs et des anecdotes. Le temps passe et le soir arrive.

« Amis, je n'ai pas de pièces meublées. Mais là se trouve l’atelier où je travaillais. Vous pourrez, si vous voulez y trouver un refuge,.. Mais il n'y a que des bancs. »

« Lit commode pour des pêcheurs habitués à dormir sur des planches étroites. Merci, Maître. Dormir sous ton toit est honneur et sanctification. »

Ils se retirent après maintes salutations. Jude aussi s'éloigne avec sa mère. Ils vont à leur maison.

Dans la pièce restent Jésus et Marie, assis sur le coffre, à la lueur d'une petite lampe, le bras chacun autour des épaules de l'autre. Jésus raconte et Marie écoute, ravie, tremblante, heureuse…

La vision cesse ainsi.

29 –L’ISCARIOTE RETROUVE JESUS A GETHSEMANI. JESUS L’ACCEPTE COMME DISCIPLE

(Première Année Livre 2)

Dans l'après-midi, je vois Jésus... sous des oliviers... Il est assis sur un talus, dans sa pose habituelle, les coudes sur les genoux, les avant-bras en avant et les mains jointes. La nuit tombe et la lumière baisse de plus en plus sous les frondaisons des oliviers. Jésus est seul. Il a quitté son manteau comme s'il avait chaud, et son vêtement blanc met une teinte claire sur la verdure que le crépuscule obscurcit.

Un homme descend entre les oliviers. Il semble chercher quelqu'un ou quelque chose. Il est grand, vêtu d'un habit de teinte vive : un jaune rose qui fait ressortir la couleur du manteau tout orné de franges flottantes. Je ne vois pas bien son visage parce que la faiblesse du jour et la distance m'en empêchent, et aussi parce qu'il tient un coin de son manteau qui descend très bas sur son visage. Quand il voit Jésus, il fait un geste, comme pour dire : « Le voilà ! » et il presse le pas. A quelques mètres, il salue: « Salut, Maître ! »

Jésus se retourne brusquement et lève la tête, car à son arrivée l'homme survenu est près de lui sur le talus. Jésus le regarde, sérieux, je dirais avec tristesse. L'autre répète: « Je te salue Maître ! Je suis Judas de Kérioth. Tu ne me reconnais pas ? Tu ne te souviens pas ? »

« Je me souviens et je te reconnais. Tu es celui qui m'a parlé avec Thomas à la Pâque dernière. »

« Et auquel tu as dit : "Réfléchis et décide-toi avant mon retour". C'est décidé. Je viens. »

« Pourquoi viens-tu, Judas ? » Jésus est vraiment attristé.

« Parce que... je te l'ai dit une autre fois, la raison. Parce que je rêve au Royaume d'Israël et j'en vois en Toi, le Roi. »

« C'est pour cela que tu viens ? »

« Pour cela. Je me mets moi-même et tout ce que je puis avoir : capacités, connaissances, amitiés, fatigue, à ton service et au service de ta mission pour reconstruire Israël. »

Les deux sont maintenant vis-à-vis, proches l'un de l'autre, debout et, se considèrent fixement. Jésus sérieux, jusqu'à paraître attristé, l'autre perdu dans son rêve, souriant, beau et juvénile, léger et ambitieux.

« Moi, je ne t'ai pas cherché, Judas. »

« Je m'en aperçois, mais moi, je te cherchais. Il y a des jours et des jours que j'ai envoyé quelqu'un aux portes, pour me signaler ton arrivée. Je pensais que tu serais venu avec des disciples et que par conséquent il aurait été facile de te reconnaître. Au contraire... J'ai compris que tu étais là parce que un groupe de pèlerins te bénissait pour avoir guéri un malade. Mais personne ne savait dire où tu étais. Alors je me suis rappelé cet endroit et je suis venu. Si je ne t'avais pas trouvé ici, je me serais résigné à ne plus te trouver. »

« Crois-tu que cela ait été un bien pour toi de m'avoir trouvé ? »

« Oui, parce que je te cherchais, je te désirais, je te veux.. »

« Pourquoi, pourquoi m'as-tu cherché ? »

« Mais, je te l'ai dit, Maître ! Tu ne m'as pas compris ? »

« Je t'ai compris, oui, je t'ai compris. Mais je veux aussi que toi, tu me comprennes avant de me suivre. Viens. Nous parlerons ensemble tout en marchant. » Et ils se mettent à marcher, l'un à côté de l'autre, montant et descendant les sentiers qui découpent l'oliveraie.

« Tu me suis pour une idée qui est humaine, Judas. Moi, je dois te dissuader. Je ne suis pas venu pour cela. »

« Mais n'es-tu pas Celui qui est marqué pour être le Roi des Juifs ? Celui dont ont parlé les Prophètes. Il s'en est levé d'autres. Mais il leur manquait trop de choses, mais ils sont tombés comme des feuilles envolées que le vent ne soutient plus. Tu as Dieu avec Toi, au point d'opérer le miracle. Là, où est Dieu, assurée est la réussite de la mission. »

« Tu as bien parlé. J'ai Dieu avec Moi. Je suis son Verbe. Je suis Celui qu'ont prophétisé les Prophètes, qui a été promis aux Patriarches, Celui que les foules attendent. Mais pourquoi, ô Israël, es-tu devenu aveugle et sourd au point de ne savoir plus lire et voir, écouter et comprendre le sens réel des faits ? Mon Royaume n'est pas de ce monde, Judas. Renonce à tes idées. A Israël, je viens apporter la Lumière et la Gloire, mais pas la lumière et la gloire de la terre. Je viens appeler au Royaume les justes d'Israël, car c'est par Israël et avec Israël que doit se former et grandir l'arbre de la vie éternelle, dont la sève sera le sang du Seigneur, l'arbre qui étendra ses rameaux sur toute la terre jusqu'à la fin des siècles. Mes disciples, les premiers, seront d'Israël. Mes confesseurs, les premiers, d'Israël. Mais aussi mes persécuteurs, d'Israël. Et aussi mes bourreaux, d'Israël. Mais aussi mon traître, d'Israël. »

« Non, Maître. Cela jamais. Si tous te trahissaient, je te resterais et te défendrais. »

« Toi, Judas ? Et sur quoi te bases-tu pour l'assurer ? »

« Sur mon honneur d'homme. »

« C'est chose plus fragile qu'une toile d'araignée, Judas. C'est à Dieu que nous devons demander la force d'être honnêtes et fidèles ! L'homme !... L'homme fait oeuvre d'homme. Pour accomplir oeuvre d'esprit - car suivre le Messie dans sa vérité et sa justice c'est faire oeuvre d'esprit - il faut tuer l'homme et le faire renaître. Es-tu capable d'en faire autant ? »

« Oui, Maître. Et puis... Ce n'est pas tout Israël qui t’aimera. Mais des bourreaux et des traîtres à son Messie, il n'en viendra pas d'Israël. Il t'attend depuis des siècles ! »

« Il en viendra. Rappelle-toi les Prophètes, leurs paroles et leurs fins. Je suis destiné à décevoir beaucoup de gens. Et tu es un de ceux-là. Judas, tu as en face de toi, un doux, un pacifique, un pauvre qui veut rester pauvre. Je ne suis pas venu pour m’imposer et faire la guerre. Je ne dispute aux forts et aux puissants, aucun royaume, aucun pouvoir. Ce n'est qu'à Satan que je viens disputer les âmes et je viens briser les chaînes de Satan avec le feu de mon amour. Je viens pour enseigner la miséricorde, la justice, l'humilité, la continence. Je te dis, et je le dis à tous : "N'ayez pas soif des richesses humaines, mais travaillez pour les éternelles". Désillusionne-toi Judas, si tu crois que je viens triompher de Rome et des castes dominantes. Les Hérode aussi bien que les César peuvent dormir tranquilles pendant que je parle aux foules. Je ne suis pas venu arracher le sceptre à qui que ce soit... et mon sceptre, éternel, est déjà tout prêt. Mais il n'est personne, à moins d'être amour comme je le suis, qui voudrait le défendre. Vas, Judas et médite... »

« Tu me repousses, Maître ? »

« Je ne repousse personne, car celui qui repousse n'aime pas. Mais dis-moi, Judas : comment qualifierais-tu l'acte de quelqu'un qui se sentant malade et contagieux dirait à un autre qui ignore son mal et viendrait boire à sa coupe: " Pense à ce que tu fais "' Dirais-tu de lui qu'il est haine ou amour ? »

« Je dirais qu'il est amour parce qu'il ne veut pas que celui qui ignore se ruine la santé. »

« Interprète ainsi mon acte. »

« Puis-je me ruiner la santé en venant avec Toi ? Non; jamais. »

« C'est plus que la santé que tu peux te ruiner, parce que, penses-y bien, Judas, il sera comptable de peu celui qui assassinera croyant faire justice, le croyant, parce qu'il ne connaît pas la Vérité; mais il sera terriblement justiciable, celui qui l’ayant connue, non seulement ne la suivra pas, mais s:en fera l'ennemi. »

« Moi, je ne le serai pas. Prends-moi, Maître. Tu ne peux me refuser. Si tu es le Sauveur et si tu vois que je suis pécheur, brebis égarée, un aveugle qui s'est éloigné du chemin de la justice, pour quoi refuses-tu de me sauver. Prends-moi. Je te suivrai jusqu'à la mort... »

« Jusqu'à la mort ! C'est vrai, cela est vrai. Puis... »

« Et puis, Maître ? »

« L'avenir est dans le sein de Dieu. Va. Demain, nous nous reverrons près de la Porte des poissons. »

« Merci, Maître. Le Seigneur soit avec Toi. »

« Et que sa miséricorde te sauve. »

Et tout se termine

60 - JACQUES D’ALPHEE REÇU PARMI LES DISCIPLES. JESUS PRECHE A COTE DU COMPTOIR DE MATHIEU

(Première Année Livre 2)

C'est un matin de marché à Capharnaüm. La place est pleine de marchands d'objets les plus disparates.

Jésus qui arrive, venant du lac, voit venir à sa rencontre les cousins Jude et Jacques. Il se hâte vers eux et, après les avoir embrassés affectueusement, il demande avec empressement : « Votre père ? Qu'en est-il ? »

« Rien de nouveau qui intéresse sa vie » répond Jude.

« Et alors, pourquoi es-tu venu ? Je t'avais dit : reste. »

Jude baisse la tête et se tait, mais celui qui explose, maintenant, c'est Jacques : « C'est ma faute s'il ne t'a pas obéi. Oui, c'est ma faute. Mais je n'ai pu continuer de les supporter. Tous contre nous. Et pourquoi ? Est-ce que j'agis mal en t'aimant ? Le faisons-nous, peut-être ? Jusqu'à présent j'étais retenu par le scrupule de mal faire. Mais maintenant que je sais, maintenant que tu m'as dit que même au dessus du père, il y a Dieu, alors je n'ai pu continuer de supporter. Oh ! j'ai essayé d'être respectueux, de faire entendre raison, de redresser les idées. J'ai dit : "Pourquoi me combattez-vous ? Si c'est le Prophète, si c'est le Messie, pourquoi voulez-vous que le monde dise : ‘Sa famille lui fut hostile. Au milieu d'un monde qui Le suivait, elle seule devait-elle manquer' ? Pourquoi, si c'est le malheureux que vous dites, ne devons-nous pas, nous de la famille, l'assister dans sa démence pour empêcher qu'elle ne soit pas nuisible pour Lui, et pour nous ?" O Jésus, je parlais ainsi pour raisonner humainement comme eux raisonnent. Mais tu sais bien que Jude et moi, nous ne te croyons pas fou. Tu sais bien que nous voyons en Toi le Saint de Dieu. Tu sais que toujours nous t'avons regardé comme notre Grande Étoile. Mais, ils n'ont pas voulu nous comprendre et ils n'ont pas voulu même nous écouter. Et je suis parti. Mis en demeure de choisir : Jésus ou la famille, c'est Toi que j'ai choisi. Me voici, si du moins, tu me veux. Si après cela tu ne veux pas, alors je serai le plus malheureux des hommes parce que je n'aurai plus rien. Plus d'amitié de ta part et plus d'amour du côté de la famille. »

« Nous en sommes là ? O mon Jacques, mon pauvre Jacques ! Je n'aurais pas voulu te voir souffrir ainsi, car je t'aime. Mais si le Jésus Homme pleure avec toi, le Jésus Verbe jubile pour toi. Viens. Je suis certain que la joie de porter Dieu parmi les hommes augmentera d'heure en heure jusqu'à atteindre la pleine extase, à la dernière heure de la terre et à l'heure éternelle du Ciel. »

Jésus se retourne et appelle ses disciples qui s'étaient arrêtés par délicatesse quelques mètres plus loin. « Venez, amis. Mon cousin Jacques fait maintenant partie de mes amis et par conséquent il est aussi le vôtre. Oh ! Comme j'ai désiré cette heure, ce jour pour lui, mon parfait ami d'enfance, celui qui fut mon frère pendant notre jeunesse ! »

Les disciples font fête au nouveau venu et à Jude qu'ils ne voyaient plus depuis quelques jours.

« Nous t’avions cherché à la maison... mais tu étais sur le lac. »

« Oui, sur le lac pendant deux jours, avec Pierre et les autres. Pierre a fait bonne pêche. N'est-ce pas ? »

« Oui et maintenant, cela me fait mal au cœur, je devrai donner tant de didrachmes à ce voleur là... » et il montre du doigt le gabeleur Mathieu dont le comptoir est assiégé par des gens qui paient pour leur place, je crois, ou les denrées.

« Tout sera en proportion, je dis. Plus de poissons et plus de redevances, mais aussi plus de gain. »

« Non, Maître. Plus de poisson et plus de gain. Mais si je fais deux fois plus de prises, celui-là ne me fait pas payer le double. Il faut lui donner le quadruple... Chacal ! »

« Pierre ! Eh bien ! Allons tout près de là. Je veux parler. Il y a toujours des gens près du comptoir de la gabelle. »

« Je le crois bien ! » dit Pierre en grommelant. « Des gens et des malédictions. »

« Eh bien ! J'irai y mettre des bénédictions. Qui sait si un peu d'honnêteté ne va pas rentrer chez le gabelou. »

« Tu peux être tranquille que ta parole ne traversera pas sa peau de crocodile. »

« Nous verrons. »

« Que lui diras-tu ? »

« Rien directement, mais je parlerai de façon qu'il en prenne aussi pour lui. »

« Tu diras qu'il est larron, celui qui nous attaque sur les routes aussi bien que celui qui dépouille les pauvres qui travaillent pour gagner leur pain, et pas pour les femmes et les ivresses ? »

« Pierre : veux-tu parler à ma place ? »

« Non, Maître. Je ne saurais pas bien m'expliquer. »

« Et avec l'amertume que tu as en toi, tu te ferais du mal, et à lui aussi.»

Ils sont arrivés près du comptoir de la gabelle. Pierre se dispose à payer. Jésus l'arrête et lui dit : « Donne-moi l'argent. C'est Moi qui paie aujourd'hui. » Pierre le regarde, étonné, et lui donne une bourse de peau bien garnie.

Jésus attend son tour et, quand il est en face du gabelier, il dit : « Je paie pour huit corbeilles de poisson de Simon de Jonas. Elles sont là, aux pieds des garçons. Vérifie, si tu veux. Mais, entre honnêtes gens, la parole devrait suffire. Et je pense que tu me prends pour tel. Combien pour la taxe ? »

Mathieu qui était assis à son comptoir, au moment où Jésus disait : "Je crois que tu me prends pour tel", se lève debout. De petite taille et déjà âgé, à peu près comme Pierre, il montre pourtant un visage fatigué de jouisseur et une évidente confusion. Il reste tête basse au début, puis la lève et regarde Jésus. Jésus le regarde fixement, gravement, le dominant de sa haute stature.

« Combien ? » demande Jésus après un moment.

« Il n'y a pas de taxe pour le disciple du Maître » répond Mathieu, et à voix plus basse : « Prie pour mon âme. »

« Je la porte en Moi, car j'y abrite les pécheurs. Mais toi... pourquoi n'en as-tu pas souci ? » Et Jésus se retourne aussitôt après, revenant vers Pierre tout ébahi. Les autres aussi sont ébahis. Ils chuchotent, n'en croyant pas leurs yeux...

Jésus s'adosse à un arbre, à une dizaine de mètres de Mathieu et commence à parler.

« Le monde est comparable à une grande famille dont les membres exercent des métiers différents et tous nécessaires. Il y a les agriculteurs, les bergers, les vignerons, les charpentiers, les pêcheurs, les maçons, les ouvriers du bois et du fer, et puis les écrivains, les soldats, les fonctionnaires affectés à des missions spéciales, les médecins, les prêtres. Il y a de tout. Le monde ne saurait être composé d'une seule catégorie. Les professions sont toutes nécessaires, toutes saintes, si toutes, font leur travail avec honnêteté et justice. Comment peut-on y arriver, si Satan nous tente de tant de côtés ? En pensant à Dieu qui voit tout, même les actions les plus cachées et à sa Loi qui dit : "Aime ton prochain comme toi-même, ne lui fais pas ce que tu ne voudrais pas qu'on te fasse. Ne dérobe pas, en aucune manière"

Dites-moi, vous qui m'écoutez: quand quelqu'un meurt, emporte t-il avec lui ses sacs d'argent ? Et même s'il était assez sot pour les vouloir auprès de lui en son tombeau, pourrait-il s'en servir dans l'autre vie ? Non. Les pièces de monnaies s'abîment au contact de la pourriture d'un corps décomposé. Mais son âme, d'autre part serait nue, plus pauvre que celle du bienheureux Job, ne disposant pas de la plus petite pièce de monnaie, même si, ici-bas et dans la tombe, elle avait laissé des talents et talents. Aussi, écoutez, écoutez ! En vérité, au contraire, je vous le dis, avec les richesses on acquiert difficilement le Ciel, mais au contraire, avec elles on le perd généralement, même si elles proviennent d'un héritage ou d'un gain honnête, car il y a peu de riches qui sachent en user avec justice.

Que faut-il alors, pour posséder ce Ciel béni, ce repos au sein du Père ? Il faut n'être pas avide de richesses. Pas avide dans le sens de ne pas les vouloir à tout prix, même en manquant à l'honnêteté et à l'amour. Pas avide en ce sens que, les possédant, on les aime plus que le Ciel ou le prochain, en refusant la charité au prochain quand il est dans le besoin. Pas avide pour ce que les richesses peuvent donner, c'est-à-dire femmes, plaisirs, table opulente, vêtements fastueux qui insultent la misère de ceux qui ont froid et faim. Il y a, oui, il y a une monnaie d'échange pour les injustes monnaies du monde et qui vaut dans le Royaume des Cieux. Il y faut la sainte ruse de transformer les richesses humaines, souvent injustes ou causes d'injustices, en richesses éternelles. Il faut pour cela l'honnêteté dans le gain, la restitution de ce qu'on a eu injustement, faire un usage des biens du monde mais modéré et sans s'y attacher. Il faut savoir quitter les richesses parce que, tôt ou tard, elles nous quitteront – oh ! Il faut y penser ! - tandis que le bien accompli ne nous abandonne jamais.

Tous voudraient qu'on les appelle "justes" et être considérés comme tels et comme tels être récompensés par Dieu. Mais comment Dieu pourrait-Il récompenser celui qui n'a du juste que le nom, mais n'en a pas les œuvres ? Comment pourrait-Il dire : "Je te pardonne", s'Il voit que le repentir n'est que dans les mots et que dans l'esprit il n'y a pas de changement véritable ? Il n'y a pas de repentir, tant que dure le désir de l'objet qui est cause du péché. Mais quand quelqu'un s'humilie, quand il mutile moralement ce qui est en lui la source d'une passion mauvaise, et ça pourrait être la femme ou l'or, quand il dit : "Pour Toi, Seigneur, plus rien de tout cela", voilà alors un repentir authentique. Et Dieu l'accueille en disant : "Viens, tu m'es cher comme une créature innocente ou un héros". »

Jésus a fini. Il s'en va sans même se tourner vers Mathieu, qui s'est approché au cercle des auditeurs dès les premières paroles.

Quand ils sont près de la maison de Pierre, sa femme accourt pour dire quelque chose à son mari. Pierre fait signe à Jésus de s'approcher de lui. « C'est la mère de Jude et de Jacques. Elle veut te parler, mais sans être vue. Comment faire ? »

« Ainsi : j'entre dans la maison comme pour me reposer et vous tous allez distribuer l'obole aux pauvres. Prends aussi l'argent de la taxe dont il n'a pas voulu. Va. » Jésus fait un signe pour les congédier tous, pendant que Pierre se charge de les persuader d'aller avec lui.

« Où est la mère, femme » demande Jésus à l'épouse de Pierre.

« Sur la terrasse, Maître. Il y a encore de l'ombre et de la fraîcheur. Monte tranquillement. Tu y seras plus libre que dans la maison. »

Jésus monte le petit escalier. Dans un coin, sous la tonnelle que forme la vigne, assise sur un petit coffre près du muret de clôture, en vêtements sombres, le visage presque caché par son voile, il y a Marie d'Alphée. Elle pleure doucement, sans bruit. Jésus l'appelle : « Marie, chère tante ! » Elle redresse son pauvre visage angoissé et tend les mains : « Jésus ! Quelle douleur dans mon cœur ! »

Jésus est tout près. Il la force à rester assise, mais lui reste debout, avec son manteau dont il est encore drapé, tenant une main sur l'épaule de sa tante et l'autre dans ses mains. « Qu'as-tu ? Pourquoi tant de larmes ? »

« Oh ! Jésus ! Je me suis échappée de la maison en disant : "Je vais à Cana chercher des œufs et du vin pour le malade" .Près d'Alphée, il y a ta Mère, qui en prend soin. Elle sait si bien le faire elle, et je suis tranquille. Mais en réalité, je suis venue ici. J'ai couru deux nuits entières pour y arriver plus tôt. Je n'en peu plus... Mais pour la fatigue, ce n'est rien. C'est la douleur du cœur qui me fait mal !... Mon Alphée... mon Alphée... mes fils... Oh ! Pourquoi tant de différence entre eux alors qu'ils sont d'un même sang ? C'est comme les deux meules d'un moulin pour broyer le cœur d'une mère. Jude et Jacques sont avec Toi ? Oui ? Alors, tu sais.. Mon Jésus ! Pourquoi mon Alphée ne comprend-il pas ? Pourquoi mourir ? Pourquoi veut-il mourir ainsi ? Et Simon et Joseph ? Pourquoi, pourquoi ne sont-ils pas avec Toi, mais contre Toi ? »

« Ne pleure pas, Marie. Moi, je n'ai aucune rancœur à leur égard. Je l'ai dit aussi à Jude. Je comprends et je compatis. Si c'est pour cela que tu pleures, il ne faut plus pleurer. »

« Pour cela, oui, car ils t'offensent. Pour cela et puis, et puis, et puis... parce que je ne veux pas que mon époux meure comme ennemi à Toi. Dieu ne lui pardonnera pas... et moi... oh ! je ne l'aurai plus dans l'autre vie... » Marie est vraiment angoissée. Elle pleur à chaudes larmes sur la main que Jésus lui a abandonnée, et de temps à autre elle la baise et lève vers Lui son visage défait.

« Non» dit Jésus. « Non, ne parle pas ainsi. Moi je pardonne et si c'est Moi qui pardonne... »

« Oh ! Viens, Jésus. Viens sauver son âme et son corps. Viens. Ils disent encore pour t'accuser, oui, ils disent que tu as enlevé deux fils à un père qui va mourir et ils le disent à Nazareth. Comprends-tu ? Mais ils disent aussi : "Il fait partout des miracles et dans sa maison, il ne sait pas en faire". Et moi, je te défends en disant : "Que peut-il, si vous l'avez chassé par vos reproches ? Vous ne le croyez pas ". C'est alors qu'ils ne veulent rien entendre. »

« Tu as bien dit : s'ils ne croient pas. Comment puis-je en faire là où on ne croit pas ? »

« Oh ! Tu peux tout ! Je crois pour tous ! Viens. Fais un miracle pour ta pauvre tante... »

« Je ne puis. » Jésus est profondément attristé de le dire. Debout, serrant contre sa poitrine la tête de Marie en pleurs, il semble avouer son impuissance à la nature sereine, il semble en faire le témoin de sa peine d'en être empêché par un décret éternel. La femme pleure plus fort.

« Ecoute, Marie. Sois bonne. Je te jure que si je pouvais, s'il était bien de le faire, je le ferais. Oh ! J'arracherais au Père cette grâce pour toi, pour ma Mère, pour Jude et Jacques et aussi, oui, aussi pour Alphée, Joseph et Simon. Mais je ne puis. A présent, le cœur te fait trop mal et tu ne peux comprendre la justice de mon impuissance. Je t'en parle, mais, pour autant, tu ne la comprendras pas. Quand ce fut l'heure du départ de mon père ! Et tu sais s'il était juste et si ma Mère l'aimait, je n'ai pas prolongé sa vie. Il n'est pas juste que la famille où vit un saint, soit exempte des inévitables malheurs de la vie. S'il en était ainsi, je devrais rester éternellement sur la terre, mais je mourrai, bientôt, et Marie, ma Sainte Mère, ne pourra m'arracher à la mort. Je ne puis. Voici ce qui m'est possible et je le ferai. » Jésus s'est assis et serre contre son épaule la tête de sa parente. « Je ferai ceci, à cause de ta souffrance, je te promets la paix pour ton Alphée, je t'assure que tu n'en seras pas séparée. Je te donne ma parole que notre famille sera réunie au Ciel, rassemblée pour toujours. Tant que je vivrai, et après, je verserai toujours au cœur de ma parente tant de paix, tant de force que je ferai d'elle une apôtre auprès de tant de pauvres femmes, qu'à toi, femme, il sera plus facile d'approcher. Tu seras pour Moi une amie bien-aimée en ce temps d'évangélisation. La mort, ne pleure pas, la mort d'Alphée te délivre de tes devoirs d'épouse et t'élève aux devoirs plus sublimes d'un mystique sacerdoce féminin, si nécessaire près de l'autel de la Grande Victime et devant tant de païens dont l'âme sera plus touchée en présence de l'héroïsme saint des femmes disciples, qu'en présence de celui des disciples. Oh ! Ton nom, tante chère, sera comme une flamme dans le ciel chrétien... Ne pleure plus. Va en paix. Sois forte, résignée, sainte. Ma Mère... fut veuve avant toi... Elle te réconfortera comme elle sait le faire. Viens. Je ne veux pas que tu partes seule sous ce soleil. Pierre t'accompagnera avec la barque jusqu'au Jourdain et de là à Nazareth avec un âne. Sois bonne. »

« Bénis-moi, Jésus. Toi, donne-moi la force. »

« Oui, je te bénis et te donne un baiser, chère tante. » Et il la baise tendrement, la serrant encore longuement contre son cœur jusqu'à ce qu'il la voit calmée

62- APPEL DE MATTHIEU PARMI LES DISCIPLES

(Première Année Livre 2)

Ce matin, je repensais à l'expression que vous aviez hier, quand je vous faisais la lecture de la vision. Vous étiez vraiment stupéfait. Et je l'ai dit à Jésus qui était à côté de moi. Il m'a répondu : "C'est pour cela que je les donne. Tu ne peux imaginer avec quelle joie je me fais lumière pour mes vrais amis. Je me donne ainsi à mon Romuald, pour le réjouir, par amour, pour l'aider et parce que Je le vois. Je n'avais pas de secrets pour Jean. Je n'en ai pas pour les Jean. Dis au vieux Jean que je lui donne grande paix et bonne pêche. Pour toi, pas de pêche. Pour toi le seul travail de femme, celui de croiser les mailles des filets avec le fil que je te donne. Travaille, travaille... Ne te fais pas de soucis s'il ne te reste pas de temps pour faire autre chose. En ce travail il y a tout. Et ne te formalise pas si je ne viens pas te dire : "La paix pour toi" ...Les salutations c'est quand on arrive ou quand on part, mais pas de salut quand on est toujours présent. La présence continuelle c'est déjà la paix. Ma compagnie. Et ce n'est pas comme hôte que tu Me possèdes. Tu es vraiment entre mes bras et je ne te dépose pas un moment. J'ai tant à te dire sur mon existence mortelle Pourtant, voilà: aujourd'hui je te fais plaisir et te dis : "Ma paix soit avec toi"..."

Presque aussitôt après, je vois ce qui suit.

Encore la place du marché de Capharnaüm. Mais c'est à une heure plus chaude où le marché est déjà fini et sur la place, il n'y a que des désœuvrés qui parlent et des enfants qui jouent.

Jésus, au milieu de son groupe, vient du lac vers la place, caressant les enfants qui accourent à sa rencontre et s'intéressant à leurs confidences. Une bambine lui montre une grande éraflure saignante sur le front et elle accuse son frère de la lui avoir faite.

"Pourquoi as-tu fait mal à ta sœur ? Ce n'est pas bien."

"Je ne l'ai pas fait exprès. Je voulais cueillir ces figues, et j'ai pris un bâton, mais il était trop lourd et il est tombé sur elle... Je les cueillais aussi pour elle."

"C'est vrai, Jeanne ?"

"C'est vrai."

"Tu vois bien alors que ton frère n'a pas voulu te faire du mal. Il voulait même te faire plaisir. Aussi maintenant, faites tout de suite la paix et donnez-vous un baiser. Les bons frères et même les bons camarades ne doivent jamais connaître la rancœur. Allons..."

Les deux enfants se baisent tout en larmes. Ils pleurent tous les deux : l'une pour la souffrance de l'égratignure, l'autre par la douleur d'avoir donné de la douleur.

Jésus sourit devant ce baiser baigné de larmes. "Oh ! voilà ! Maintenant, vu que vous êtes bons, je vais vous cueillir des figues, et sans bâton." Je crois bien ! Grand comme il est, avec ses longs bras, il y arrive sans peine. Il fait la cueillette et la distribution.

Une femme accourt : "Prends, prends, Maître, je vais t'apporter du pain."

"Non, non, ce n’est pas pour Moi. C'est pour Jeanne et Tobie. Ils en avaient envie."

"Et vous avez dérangé le Maître pour çà ? Oh ! quels indiscrets ! Pardonne, Seigneur."

"Femme, c'était pour faire la paix... et je l'ai faite avec l'objet même de la guerre : les figues. Mais les enfants ne sont jamais indiscrets. Les douces figues, c'est un plaisir pour eux, et pour Moi, mon plaisir c'est leurs douces âmes innocentes. Elles m'enlèvent tant d'amertume..."

"Maître... ce sont les seigneurs qui ne t'aiment pas, mais nous, le peuple, nous t'aimons bien. Eux ne sont que quelques uns, mais nous, nous sommes si nombreux !"

"Je le sais, femme. Merci de ton réconfort. La paix soit avec toi. Adieu, Jeanne ! Adieu, Tobie ! Soyez gentils. Sans vous faire de mal et sans vous vouloir du mal. N'est-ce pas ?"

"Oui, oui, Jésus" répondent les deux petits.

Jésus se met en route et dit en souriant : "Oh ! maintenant que grâce aux figues le tout s'est éclairci, allons à... Où dites vous d'aller ?"

Les apôtres ne savent pas, qui indique un endroit, qui un autre. Jésus secoue toujours la tête et rit. Pierre dit : "J'y renonce à moins que tu ne le dises... J'ai des idées noires aujourd'hui. Tu ne l'as pas vu, mais quand nous débarquions, il y avait là Élie, le pharisien. Plus jaune que d'habitude. Et il nous regardait d'un air !"

"Laisse-le regarder."

"Eh ! Par force. Mais je t'assure, Maître, que pour faire la paix avec celui-là il faudra plus de deux figues !"

"Qu'ai-je dit à la maman de Tobie ? "J'ai fait la paix avec l'objet même de la guerre". Et ainsi je tâcherai de faire la paix en leur témoignant du respect, puisque selon eux, je les ai offensés, les notables de Capharnaüm. Ainsi, même quelqu'un d'autre sera content"

"Qui ?"

Jésus ne répond pas à la demande et continue : "Je ne réussirai pas probablement, car à eux, il leur manque la volonté de faire la paix. Mais écoutez : si dans toutes les disputes, le plus modéré savait céder et ne pas s'acharner à avoir raison, et se montrait conciliant en partageant en deux l'objet du litige même si, je veux l'admettre, ses réclamations étaient fondées, ce serait mieux et plus saint. Ce n'est pas toujours que quelqu'un nuit par parti-pris de nuire. Parfois on agit mal sans le vouloir. Pensez toujours à cela et pardonnez. Élie et les autres croient servir Dieu avec justice en agissant comme ils le font. Je chercherai, avec patience et constance et tant d'humilité et de bonne grâce, à les persuader qu'un nouveau temps est venu et que Dieu, maintenant, veut être servi d'après mon enseignement. La ruse de l'apôtre : c'est la bonne grâce, son arme : la constance, le secret de la réussite : l’exemple et la prière pour ceux qu'il faut convertir."

Ils sont arrivés sur la place. Jésus va tout droit au comptoir de la gabelle où Matthieu est en train de faire ses comptes et de vérifier les monnaies qu'il répartit par catégories en les mettant dans des sacs de diverses couleurs qu'il place dans un coffre de fer que deux serviteurs attendent de transporter autre part. À peine l'ombre projetée par la grande taille de Jésus s'allonge sur le comptoir, Matthieu lève la tête pour voir celui qui vient payer en retard. Pierre, en attendant, dit à Jésus le tirant par la manche : "Il n'y a rien à payer, Maître. Que fais-tu?"

Mais Jésus ne s'en occupe pas. Il fixe Matthieu qui, tout de suite s'est levé par respect. Un second regard pénétrant. Mais ce n'est pas, comme l'autre fois, le regard du juge sévère. C'est un regard d'appel affectueux. Il l'enveloppe, le pénètre d'amour. Matthieu devient rouge. Il ne sait que faire, que dire...

"Matthieu, fils d'Alphée, l'heure a sonné. Viens. Suis-Moi !" lui déclare Jésus majestueusement.

"Moi ? Maître, Seigneur ! Mais sais-tu qui je suis ? C'est pour Toi, pas pour moi, que je le dis..."

"Viens, suis-Moi, Matthieu, fils d'Alphée" répète Jésus plus doucement.

"Oh ! Comment puis-je avoir trouvé grâce près de Dieu ? Moi... Moi..."

"Matthieu, fils d'Alphée, j'ai lu dans ton cœur. Viens, Suis-Moi." La troisième invitation est une caresse.

"Oh ! Tout de suite, mon Seigneur !" et Matthieu, en pleurant, sort de derrière le comptoir sans plus s'occuper de ramasser les pièces de monnaies éparses, de fermer le coffre. Rien.

"Où allons- nous, Seigneur ?" demande-t-il quand il est près de Jésus. "Où me conduis-tu?"

"Dans ta maison. Veux-tu donner l'hospitalité au Fils de l'homme?"

"Oh !... mais... mais que vont-ils dire ceux qui te haïssent ?"

"Moi, j'écoute ce qu'on dit au Ciel, et là, on dit : "Gloire à Dieu pour un pécheur qui se sauve !", et le Père dit : "Éternellement la Miséricorde se lèvera dans les Cieux et se répandra sur la terre et puisque Je t'aime d'un amour éternel, d'un amour parfait, voici qu'aussi, à ton égard J'use de miséricorde". Viens. Et par ma venue, en plus du cœur, que ta maison soit sanctifiée."

"Je l'ai déjà purifiée par l'espérance que j'avais dans l'âme... mais que mon esprit ne pouvait admettre qu'elle fût vraie... Oh ! moi avec tes saints..." et il regarde les disciples.

"Oui, avec mes amis. Venez. Je vous unis. Et soyez frères." Les disciples sont tellement stupéfaits qu'ils n'ont pas encore trouvé manière de dire une parole. Ils ont cheminé en groupe, derrière Jésus et Matthieu, sur la place toute ensoleillée, et maintenant absolument déserte, par un bout de route qui brûle dans un soleil éblouissant. Il n'y a personne dans les rues. Mais seulement le soleil et la poussière.

Ils entrent dans la maison. Une belle maison avec une large entrée qui donne sur la rue. Une jolie cour ombragée et fraîche, au delà de laquelle on en voit une grande organisée en jardin.

"Entre, mon Maître ! Apportez de l'eau et des boissons."

Les serviteurs accourent avec tout ce qu'il faut.

Matthieu sort pour donner des ordres, pendant que Jésus et les siens se rafraîchissent. Puis, il revient. "Viens maintenant, Maître. La salle est plus fraîche... Maintenant des amis vont venir ... Oh ! Je veux que ce soit grande fête ! C'est ma régénération... C'est ma... ma circoncision vraie, celle-là... Tu m'as circoncis le cœur par ton amour ...Maître, ce sera la dernière fête... Maintenant, plus de fêtes pour le publicain Matthieu. Plus de fêtes de ce monde... Seulement la fête intérieure, celle d'être racheté et de te servir... d'être aimé de Toi... Combien j'ai pleuré... Combien ces derniers mois... Cela fait presque trois mois que je pleure... Je ne savais comment faire... je voulais venir ...Mais, comment venir vers Toi, Saint, avec mon âme souillée ?"

"Tu l'as lavée par ton repentir et par ta charité. Pour Moi et pour le prochain. Pierre ? Viens ici."

Pierre qui n'a pas encore parlé, tant il est ébahi, s'avance. Les deux hommes, âgés tous les deux, petits, trapus, sont en face l'un de l'autre, et Jésus est entre eux deux, souriant, beau.

"Pierre, tu m'as demandé tant de fois qui était l'inconnu de la bourse apportée par Jacques. Le voici: il est là."

"Qui ? Ce vol... Oh ! pardon, Matthieu ! Mais qui pouvait penser que c'était toi, toi, vraiment. qui nous désespérais par ton usure, que tu fusses capable de t'arracher chaque semaine un morceau de ton cœur pour donner cette riche obole ?"

"Je le sais. Je vous ai injustement taxés. Mais, voici que je m'agenouille devant vous tous et que je vous dis : ne me chassez pas ! Lui m'a accueilli. Ne soyez pas plus sévères que Lui."

Pierre, qui a Matthieu à ses pieds, le relève d'un seul coup, rudement, affectueusement: "Debout, debout ! Pas à moi, ni aux autres. Ce n'est qu'à Lui qu'il faut demander pardon. Nous... allons, nous sommes tous plus ou moins voleurs comme toi... Oh ! je l'ai dit ! Maudite langue ! Mais moi, je suis fait comme ça : ce que je pense, je le dis, ce que j'ai sur le cœur, je l'ai sur les lèvres. Viens, que nous fassions un pacte d'affectueuse paix" et il baise Matthieu sur les joues.

Les autres aussi le font avec plus ou moins d'affection. Je dis cela, car André est retenu par sa timidité, et Judas Iscariote est glacial. On dirait qu'il embrasse un tas de reptiles, tant son accolade est détachée et brève.

Matthieu sort, entendant du bruit.

"Pourtant, Maître" dit Judas Iscariote "il me semble que cela n'est pas prudent. Déjà les pharisiens d'ici t'accusent, et Toi... Voilà un publicain parmi les tiens ! Un publicain après une prostituée !... As-tu décidé ta ruine ? S’il en est ainsi, dis-le car..."

"Que nous filions, pas vrai ?" dit Pierre ironique.

"Et toi, qui te parle ?"

"Je sais bien que tu ne t'adresses pas à moi, mais moi, par contre, je parle à ton âme de grand seigneur, à ton âme très pure, à ton âme de sage. Je sais que toi, membre du Temple, tu sens l'odeur de pécher en nous, pauvres, et qui ne sommes pas du Temple. Je sais bien, que toi, juif complet, mélange de pharisien, de sadducéen et d'hérodien, à moitié scribe et un brin essénien - veux-tu d'autres nobles appellations ? - tu te sens mal à l'aise parmi nous, comme une magnifique alose prise dans un filet rempli de goujons. Mais, que veux-tu y faire ? Lui nous a pris et nous... nous restons. Si tu te sens mal à l'aise... va-t'en, toi. Nous respirerons mieux, nous tous. Même Lui, qui, tu le vois, est indigné par moi et par toi. Par moi parce que je manque de patience et aussi... oui, et aussi de charité, mais plus par toi qui ne comprends rien, avec toute ta chamarrure de nobles titres, et qui n'as ni charité, ni humilité, ni respect. Tu n'as rien, garçon. Une grande fumée seulement, et Dieu veuille qu'elle soit inoffensive."

Jésus a laissé Pierre parler. Il est resté debout, sévère, les bras croisés, les lèvres serrées et les yeux... peu rassurants. A la fin il dit : "As-tu tout dit, Pierre ? As-tu aussi libéré ton cœur de tout le levain qu'il contenait ? Tu as bien fait. Aujourd'hui, ce sont les Azymes de Pâques pour un fils d'Abraham. L'appel du Christ est comme le sang de l'agneau sur vos âmes, et où il vient, la faute ne descendra plus. Elle ne descendra pas, si celui qui le reçoit, lui est fidèle. Mon appel est libération et il faut le fêter sans levain d'aucune sorte."

A Judas, pas un mot. Pierre se tait, mortifié.

"Notre hôte revient" dit Jésus. "Il est avec des amis. Ne leur montrons pas autre chose que la vertu. Si quelqu'un ne peut y parvenir, qu'il sorte. Ne soyez pas semblables à des pharisiens qui accablent les gens de préceptes qu'eux, les premiers, n'observent pas."

Matthieu rentre avec d'autres hommes et le repas se déroule. Jésus est au centre, entre Pierre et Matthieu. Ils parlent de sujets divers et Jésus répond patiemment à toutes les questions qu'on Lui pose. Ce sont aussi des plaintes à l'égard des pharisiens qui les méprisent.

"Eh bien ! Venez à qui ne vous méprise pas et puis agissez de telle façon que les bons, au moins, ne vous méprisent" répond Jésus.

"Tu es bon. Mais tu es le seul !"

"Non, ceux-ci sont comme Moi et puis... c'est le Dieu Père qui aime qui se repent et veut devenir son ami. Si tout manquait à l'homme, sauf le Père, ne serait-elle pas complète la joie de l'homme ?"

Le repas en est au dessert, quand un serviteur fait signe au maître de maison et lui dit quelque chose.

"Maître : Eli, Simon et Joachim demandent à entrer et à te par1er. Veux-tu les voir ?"

"Certainement."

"Mais... mes amis sont publicains."

"Et c'est justement pour cela qu'ils viennent. Laissons, qu'ils voient. Il ne servirait à rien de dissimuler. Cela ne servirait pas au bien, et la malice augmenterait l'épisode jusqu'à dire qu'il y avait des courtisanes. Qu'ils entrent."

Les trois pharisiens entrent. Ils regardent tout autour avec un rire méchant et vont parler. Mais Jésus, qui s'est levé et est allé à leur rencontre avec Matthieu, les devance. Il met une main sur l'épaule de Matthieu et dit : "O vrais fils d'Israël, je vous salue et vous donne une grande nouvelle qui certainement comblera de joie votre cœur de parfaits Israélites, qui soupire après l'observance de la Loi par tous les cœurs, pour donner gloire à Dieu. Voici : Matthieu, fils d'Alphée, n'est plus, à partir d'aujourd'hui, le pécheur, le scandale de Capharnaüm. Une brebis galeuse d'Israël est guérie. Réjouissez-vous ! Après lui, d'autres brebis pécheresses redeviendront saines et votre cité, à la sainteté de laquelle vous vous intéressez tant, deviendra par sa sainteté, agréable au Seigneur. Lui, laisse tout pour servir Dieu. Donnez le baiser de paix à l'Israélite égaré qui revient dans le sein d'Abraham."

"Et y revient avec les publicains ? Dans un gai banquet ? Oh ! Vraiment, c'est une conversion avantageuse ! Tiens, regarde-là, Eli c'est Josias, le souteneur."

"Et celui-ci Simon d'Isaac, l'adultère."

"Et celui-là ? C'est Azarias, le tenancier du tripot, où Romain et Juifs vont jouer, se quereller, s'enivrer et se livrer à la débauche."

"Mais, Maître, sais-tu au moins qui sont ces gens-là ? Le savais-tu ?"

"Je le savais."

"Et vous, alors, vous de Capharnaüm, vous disciples, pourquoi avez-vous permis la chose ? Tu me stupéfies, Simon de Jonas !"

"Et toi, Philippe, bien connu ici, et toi, Nathanaël ! Mais j'en suis fort stupéfait ! Comment as-tu pu supporter que ton Maître mange avec des publicains et des pécheurs ?"

"Mais, il n'y a donc plus de retenue en Israël ?" Les trois sont tout à fait scandalisés.

Jésus dit : "Laissez en paix mes disciples. C'est Moi qui l'ai voulu. Moi seul."

"Oh ! Oui, on comprend. Quand on veut faire les saints et qu'on ne l'est pas, on tombe vite dans des erreurs impardonnables!"

"Et quand on habitue les disciples à manquer de respect - il me brûle encore l'éclat de rire irrespectueux de celui-ci, juif et du Temple, à moi, Eli le pharisien ! On ne peut qu'être sans respect pour la Loi. On enseigne ce qu'on sait. "

"Tu te trompes, Eli. Vous vous trompez tous. On enseigne ce qu'on sait, c'est vrai. Et Moi qui connais la Loi, je l'enseigne à qui ne la connaît pas : aux pécheurs par conséquent. Vous... je sais bien que vous êtes maîtres de votre âme. Les pécheurs ne le sont pas. Je recherche leur âme, je la leur rends, pour que à leur tour, ils me la rapportent comme elle est : malade, blessée, souillée, pour que je la soigne et la purifie. Je suis venu pour cela. Ce sont les pécheurs qui ont besoin du Sauveur et Moi, je viens les sauver. Comprenez-moi... et ne me haïssez pas sans raison."

Jésus est doux, persuasif, humble... Mais les trois sont trois chardons tout hérissés de piquants... et ils sortent avec une moue de dégoût.

"Ils sont partis... Maintenant, ils vont nous critiquer partout" murmure Judas l'Iscariote.

"Et, laisse-les faire ! Agis seulement de façon à ce que le Père n'ait pas à te critiquer. Ne sois pas mortifié, Matthieu, ni vous, ses amis. La conscience nous dit : "Vous ne faites pas de mal". Cela suffit."

Jésus s'assoit de nouveau à sa place et tout prend fin.

24 – VERS LA RETRAITE, SUR LA MONTAGNE, AVANT LE CHOIX DES APOTRES

(Deuxième Année Livre 3)

Les barques de Pierre et de Jean voguent sur le lac tranquille, suivies de toutes les embarcations qui sont sur les rives de Tibériade, je crois, tellement nombreuses sont les barques et les petits bateaux qui vont et viennent, cherchant à rejoindre, à dépasser la barque de Jésus, pour après se mettre de nouveau à la suite. Et prières, supplications, cris, demandes se croisent sur les flots azurés.

Jésus a dans sa barque, Marie et la mère de Jacques et de Jude alors que dans l'autre barque, avec son fils Jean, se trouve Marie de Salomé avec Suzanne. Jésus promet, répond, bénit inlassablement. «Je reviendrai, oui. Je vous le promets. Soyez bons. Rappelez-vous mes paroles pour les unir à celles que je vous dirai plus tard. La séparation sera brève. Ne soyez pas égoïstes. Je suis venu aussi pour les autres. Du calme ! Du calme ! Autrement, vous vous ferez mal. Oui,. je prierai pour vous. Je vous serai toujours proche. Le Seigneur soit avec vous. Bien sûr que je me souviendrai de tes pleurs et tu seras consolé. Espère. Aie foi !"

Et avançant ainsi, avec les bénédictions et les promesses, la barque aborde à la rive. Ce n'est pas Tibériade, mais un tout petit pays, exactement un petit groupe de maisons, pauvres, presque délaissées.

Jésus et les siens descendent et les barques rebroussent chemin, conduites par les garçons et par Zébédée. Les autres barques les imitent, pourtant plusieurs qui s'y trouvent descendent et veulent à tout prix suivre Jésus. Parmi eux, je vois Isaac avec ses deux protégés : Joseph et Timon. Je n'en reconnais pas d'autres parmi les gens nombreux de tous âges, des adolescents aux vieillards.

Jésus quitte le pays dont les habitants restent indifférents. Ils sont peu nombreux et mal vêtus. Jésus leur fait distribuer des aumônes et rejoint la route principale. Il s'arrête. "Et maintenant séparons-nous" dit-il. "Mère, avec Marie et Salomé, va à Nazareth. Suzanne peut retourner à Cana. Je reviendrai bientôt. Vous savez ce qu'il y a à faire. Dieu soit avec vous !"

Mais, pour sa Mère, il a un salut spécial tout souriant, et lorsque Marie s'agenouille, en donnant l'exemple aux autres pour recevoir la bénédiction, Jésus sourit avec une douceur extrême. Les femmes, avec lesquelles se trouvent Alphée de Sara et Simon, regagnent leur ville.

Jésus se tourne vers ceux qui restent : "Je vous quitte mais je ne vous renvoie pas. Je vous laisse pour quelques temps. Je me retire avec eux dans ces gorges que vous voyez là-bas. Que ceux qui veulent m'attendre restent dans cette plaine, que les autres retournent chez eux. Je fais une retraite de prières parce que je suis à la veille de grandes choses. Que ceux qui aiment la cause du Père prient, en s'unissant en esprit, à Moi. La paix soit avec vous, fils. Isaac, tu sais ce que tu dois faire. Je te bénis, petit pasteur." Jésus sourit au pauvre Isaac, désormais pasteur d'hommes qui se groupent autour de lui.

Jésus marche en tournant maintenant le dos au lac, se dirigeant avec assurance vers une gorge qui se trouve entre les collines qui vont du lac vers l'ouest en lignes je dirais presque parallèles. Entre deux collines rocheuses, raboteuses, qui tombent à pic comme un fiord, un petit torrent qui écume descend avec fracas, et au-dessus, c'est l'escarpement de la montagne sauvage avec des plantes qui ont poussé en tous sens, comme elles ont pu, entre les pierres. Un sentier de chèvre monte à l'assaut de la colline la plus raboteuse, et c'est celui que prend Jésus.

Les disciples le suivent, harassés, en file indienne, dans le silence le plus absolu. Seulement, quand Jésus s'arrête pour leur permettre de souffler, dans un endroit un peu plus large du sentier qui semble une écorchure sur cette pente inaccessible, ils se regardent sans parler. Leurs regards disent : "Mais, où nous conduit-il ?" Mais ils ne parlent pas. Ils se regardent et avec toujours plus de désolation chaque fois qu'ils voient Jésus reprendre la marche à travers la gorge sauvage, remplie de grottes, d'accidents du sol, de rochers qui rendent difficile la marche par eux-mêmes, par les ronces et mille autres plantes qui accrochent les vêtements de tous côtés, qui griffent, qui font trébucher et frappent le visage. Même les plus jeunes, chargés de sacs pesants, ont perdu leur bonne humeur.

Finalement, Jésus s'arrête et dit : "Et ici, nous resterons pendant une semaine, en prière. Pour vous préparer à une grande chose. C'est pour cela que j'ai voulu m'isoler ainsi, dans un lieu désert, loin de tout chemin, de tout pays. Ici, il y a des grottes qui ont servi autrefois à des hommes. Elles nous serviront aussi à nous. Ici, il y a des eaux fraîches et abondantes alors que le terrain est sec. Nous avons suffisamment de pain et de vivres pour notre séjour. Ceux qui, l'an dernier, ont été avec Moi dans le désert savent comment j'y ai vécu. Ici, c'est une résidence royale en comparaison de ce lieu, et la saison désormais clémente enlève la rigueur du gel et celle du soleil à notre séjour. Veuillez donc y séjourner de bon cœur. Jamais plus, peut-être, nous ne serons ainsi tous ensemble et tout à fait seuls. Cette halte doit vous unir, en faisant de vous non plus un groupe de douze hommes, mais une seule organisation.

Vous ne parlez pas ? Vous ne me demandez rien ? Déposez sur ce rocher les fardeaux que vous portez et jetez au fond de la vallée l'autre poids que vous avez sur le cœur : votre humanité. Je vous ai amenés ici pour parler à votre esprit, pour nourrir votre esprit, pour vous rendre esprit. Et je ne dirais pas beaucoup de paroles. J'en ai tant dit depuis un an environ que je suis avec vous ! C'en est assez maintenant. Si c'était par la parole que je devais vous changer, je devrais vous garder dix et cent années et vous seriez toujours imparfaits. Maintenant, c'est le moment de me servir de vous et, pour cela, je dois vous former. Je recours au grand remède, à la grande arme : la prière. J'ai toujours prié pour vous. Mais maintenant, je veux que vous priiez par vous-mêmes. Je ne vous enseigne pas encore ma prière, mais je vous fais connaître comment on prie et ce que c'est que la prière. C'est une conversation de fils avec le Père, d'esprits à Esprit, ouverte, chaude, confiante, recueillie, franche. La prière est tout : c'est aveu, c'est connaissance de nous-mêmes, c'est pleurs sur nous-mêmes, c'est engagement à notre égard et à l'égard de Dieu, c'est demande à Dieu, le tout aux pieds du Père. Elle ne peut se faire dans le vacarme, parmi les distractions, à moins d'être des colosses en fait de prière. Et même les colosses souffrent des chocs et des rumeurs du monde pendant leurs heures de prière. Vous n'êtes pas des colosses mais des pygmées. Vous n'êtes que des enfants pour l'esprit. Vous n'êtes que des déficients au point de vue spirituel. Ici, vous atteindrez l'âge de raison spirituel. Le reste viendra ensuite.

Le matin, à midi et le soir nous nous réunirons pour prier ensemble, avec les antiques paroles d'Israël et pour rompre le pain. Puis, chacun retournera dans sa grotte en restant en face de Dieu et de son âme, de tout ce que je vous ai dit sur votre mission, et de vos moyens. Mesurez-vous, auscultez-vous, décidez. C'est la dernière fois que je vous le dis. Mais après, vous devrez être parfaits autant que vous le pouvez, sans lassitude ni humanité. Ensuite, vous ne serez plus Simon de Jonas et Judas de Simon. Vous ne serez plus André ou Jean, Mathieu ou Thomas. Mais vous serez mes ministres. Allez. Chacun tout seul. Je serai dans cette grotte, toujours présent. Mais, ne venez pas sans raison sérieuse. Vous devez apprendre à agir par vous-mêmes, à vous suffire. Parce que, en vérité, je vous le dis : il y a un an, nous étions sur le point de nous connaître et dans deux années nous serons sur le point de nous quitter. Malheur à vous et malheur à Moi si vous n'avez pas appris à agir par vous-mêmes. Dieu soit avec vous. Judas, Jean, portez à l'intérieur de ma grotte, celle-ci, les vivres. Il faudra qu'ils durent et c'est Moi qui ferai la distribution."

" Il y en a peu !..." objecte quelqu'un.

" Ce qu'il faut pour ne pas mourir. Le ventre trop rassasié appesantit l'esprit. Moi, je veux vous élever et non pas vous alourdir."

25 – L’ELECTION DES DOUZES APOTRES

(Deuxième Année Livre 3)

Il y a une aube qui blanchit les montagnes et semble adoucir cette pente sauvage où l'on n'entend que le bruit du torrent qui écume tout au fond, bruit qui, répercuté par les montagnes remplies de cavernes, produit une rumeur particulière. Là, à l'endroit où ont fait halte les disciples, il n'y a que quelque timide bruissement dans les frondaisons et les plantes : des premiers oiseaux qui se réveillent, des derniers animaux nocturnes qui regagnent leurs tanières. Une bande de lièvres ou de lapins sauvages, qui sont en train de ronger un bas buisson de mûres, s'enfuient effrayés par la chute d'une pierre. Puis, ils reviennent timidement, levant les oreilles pour entendre le moindre bruit et, voyant que tout est tranquille, reviennent à leur buisson. La rosée humecte tous les feuillages, toutes les pierres, et le bois exhale une forte odeur de mousse, de menthe et de marjolaine.

Un rouge-gorge descend jusqu'au bord d'une caverne dont une pierre qui fait saillie sert de toit et, remuant la tête, bien droit sur ses pattes soyeuses, tout prêt à s'enfuir, il regarde à l'intérieur, regarde par terre, murmure ses "cip cip" interrogateurs et... gourmands des miettes de pain qui sont par terre, mais il ne se décide à descendre que lorsqu'il se voit devancé par un gros merle qui avance en sautant de biais, amusant avec son air de gamin et son profil de vieux notaire auquel il ne manque que les lunettes pour être au complet. Alors, le rouge-gorge descend aussi et se met derrière le hardi monsieur qui, de temps à autre, enfonce son bec jaune dans la terre humide en quête de... archéologie comestible et puis s'en va après un "ciop" ou un bref sifflement tout à fait polisson. Le rouge-gorge se gave de miettes et reste stupéfait quand il voit que le merle, entré tranquillement dans la caverne silencieuse, en sort avec une croûte de fromage qu'il bat et rebat sur une pierre pour la mettre en morceau et s'en faire un copieux repas. Puis, il retourne à l'intérieur, jette un regard furtif et, ne trouvant plus rien, fait un beau sifflement moqueur et s'envole pour finir son chant à la cime d'un rouvre qui plonge sa tête dans l'azur du matin. Le rouge-gorge s'envole aussi à cause d'un bruit qu'il entend venir de l'intérieur de la caverne... et il reste sur une petite branche qui pend dans le vide.

Jésus s'avance sur le seuil et émiette du pain en appelant tout doucement les oiseaux par un sifflement modulé qui imite bien le cri de plusieurs petits oiseaux. Puis il s'écarte et s'en va plus haut, s'arrêtant contre une paroi rocheuse pour ne pas effrayer ses amis qui descendent vivement : d'abord le rouge-gorge et puis d'autres de différentes espèces. J'aime à penser, parce que j'en ai l'expérience, que les animaux, même les plus méfiants, s'approchent de ceux en qui, par instinct, ils sentent non des ennemis, mais des protecteurs. L'immobilité de Jésus ou son regard font qu'après peu de temps, les oiseaux sautent à quelques centimètres de Jésus. Le rouge-gorge, maintenant rassasié, vole au-dessus du rocher auquel s'appuie Jésus, s'agrippe à un petit brin de clématite et se balance au-dessus de la tête de Jésus avec le désir de descendre sur sa tête blonde ou sur son épaule. Le repas est fini. Le soleil dore la cime des montagnes et puis les plus hautes branches des bosquets pendant que la vallée est encore toute entière plongée dans la pâle lumière de l'aube. Les oiseaux s'envolent, satisfaits et rassasiés, vers le soleil et chantent à pleins gosiers.

« Et maintenant, allons réveiller mes autres fils. » dit Jésus. Il descend parce que sa grotte est la plus élevée. Et, allant d'une grotte à l'autre, il appelle par leur nom, les douze dormeurs.

Simon, Barthélemy, Philippe, Jacques, André répondent tout de suite. Mathieu, Pierre et Thomas sont plus lents à répondre. Et alors que Jude Thaddée va à la rencontre de Jésus dès qu'il le voit sur le seuil, déjà prêt et bien éveillé, l'autre cousin et ainsi que l'Iscariote et Jean dorment à poings fermés si bien que Jésus doit les secouer sur leur lit de feuilles pour qu'ils se réveillent.

Jean, appelé le dernier, dort si profondément qu'il ne se rend pas compte de Celui qui l'appelle. Dans les nuées du sommeil à moitié interrompu, il marmotte : « Oui, maman, je viens tout de suite... » Mais ensuite, il se tourne. Jésus sourit, s'assied sur le lit de feuilles ramassées dans le bois, il s'incline et baise sur la joue son Jean qui ouvre les yeux et reste immobile comme une statue en voyant là, Jésus. Il s'assied tout d'un coup et dit : « Tu as besoin de moi ? Me voici. »

« Non, je t'ai éveillé comme tous les autres. Mais tu m'as pris pour ta maman. Alors, je t'ai donné un baiser pour faire comme les mères. »

Jean n'a que ses sous-vêtements car, il a mis son habit et son manteau pour couvertures. Il s'attache au cou de Jésus et il s'y réfugie, la tête entre l'épaule et la joue en disant : « Oh ! Tu es bien plus que la mère, Toi ! Je l'ai quittée pour Toi, mais Toi, je ne te quitterais pas pour elle ! Elle m'a enfanté à la terre, mais Toi, tu m'enfantes au Ciel. Oh! Je le sais ! »

« Que sais-tu de plus que les autres ? »

« Ce que m'a dit le Seigneur dans cette grotte. Vois-tu, je ne suis jamais venu te trouver et je pense que les compagnons ont dit que c'était indifférence et orgueil. Mais, ce qu'ils pensent ne m'importe pas. Je sais que tu connais la vérité. Je ne suis pas venu vers Jésus-Christ, le Fils de Dieu Incarné, mais vers ce que tu es au sein du Feu qu'est l'Amour Éternel de la Trinité Très Sainte, sa Nature, son Essence, son Essence véritable - oh ! je ne sais dire tout ce que j'ai pourtant compris dans cette grotte noire, obscure qui est devenue pour moi tellement pleine de lumières, dans cette froide caverne où j'ai été brûlé d'un feu qui n'avait pas de forme, mais qui est descendu au fond de mon être et l'a enflammé d'un doux martyre, dans cet antre sans voix mais qui m'a chanté des vérités célestes - mais, ce que tu es, Seconde Personne de l'ineffable Mystère qui est Dieu et que je pénètre, car Il m'a aspiré à Lui et je l'ai eu toujours avec moi. Et tous mes désirs, tous mes pleurs, toutes mes demandes, je les ai versés en ton sein divin, Verbe de Dieu. Et il n'y a jamais eu de parole, parmi celles si nombreuses que j'ai entendues de Toi, aussi vaste que celle que tu m'as dite ici, Toi, Dieu Fils; Toi, Dieu comme le Père; Toi, Dieu comme l'Esprit Saint; Toi qui es le pivot de la Triade... oh ! peut-être je blasphème ! mais c'est ainsi qu'il me semble parce que, s'il n'y avait pas Toi, Amour venu du Père et Amour qui retourne au Père, voilà qu'il manquerait l'Amour, le Divin Amour, et la Divinité ne serait plus Trine et il Lui manquerait l'attribut qui convient le plus à Dieu: son amour ! Oh ! j'ai tant ici. Mais c'est comme de l'eau qui bouillonne contre une écluse et qui ne peut sortir... il me semble mourir , tant est violent et sublime le tumulte qui m'est descendu dans le cœur du moment où je t'ai compris... mais pour rien au monde je ne voudrais en être libéré... Fais-moi mourir de cet amour, mon doux Dieu ! » Jean sourit et pleure, haletant, enflammé par son amour, abandonné sur la poitrine de Jésus, comme si la flamme l'épuisait. Et Jésus le caresse, brûlant d'amour à son tour.

Jean se ressaisit sous un flot d'humilité qui le fait supplier : « Ne dis pas aux autres ce que je t'ai dit. Certainement, eux aussi ont su vivre de Dieu comme j'ai vécu pendant ces jours. Mais laisse sur mon secret, la pierre du silence. »

« Sois tranquille, Jean. Personne ne connaîtra tes noces avec l'Amour. Habille-toi. Viens. Nous devons partir. »

Jésus sort sur le sentier où déjà se trouvent les autres. Les visages ont un aspect plus vénérable, plus recueilli. Les plus âgés semblent des patriarches. Les jeunes ont quelque chose de mûr, de digne qu'auparavant, la jeunesse cachait. L'Iscariote regarde Jésus avec un timide sourire sur son visage marqué par les larmes. Jésus le caresse en passant. Pierre... ne parle pas. Et c'est si étrange chez lui que cela étonne plus que tout autre changement. Il regarde attentivement Jésus, mais avec une dignité nouvelle qui semble lui agrandir le front aux tempes un peu dégarnies et rendre plus sévère l’œil où jusqu'alors, il y avait une lueur de malice. Jésus l'appelle près de Lui et le tient tout proche, en attendant Jean qui sort finalement. Je ne sais dire si son visage est plus pâle ou plus rouge, mais il y brille une flamme qui ne change pas la couleur mais pourtant est visible. Tous le regardent.

« Viens ici, Jean, près de Moi et toi aussi, André, et toi, Jacques de Zébédée. Puis, toi Simon, puis toi Barthélemy, Philippe et vous, mes frères et Mathieu. Judas de Simon, ici, en face de Moi. Thomas, viens ici. Assoyez-vous. Je dois vous parler. »

Ils s'assoient, tranquilles comme des enfants, tous un peu absorbés dans leur monde intérieur et pourtant attentifs à Jésus, comme ils ne l'ont jamais été.

« Savez-vous ce que je vous ai fait ? Vous le savez tous. Votre âme, l'a dit à votre raison. Mais l'âme, qui ces jours a été reine, a enseigné à la raison deux grandes vertus : l'humilité et le silence, fils de l'humilité et de la prudence qui sont les filles de la charité.

Il y a seulement huit jours, vous seriez venus proclamer, comme de braves enfants qui veulent étonner et dépasser le rival, vos prouesses, vos nouvelles connaissances. Maintenant, vous vous taisez. D'enfants, vous êtes devenus des adolescents. Maintenant, vous savez qu'avec cette proclamation, vous pourriez mortifier le compagnon qui peut-être, a moins reçu de Dieu, et vous vous taisez. Vous êtes, en outre, comme des jeunes filles qui ne sont plus impubères. Il est né en vous une sainte pudeur sur les métamorphoses que vous a révélées le mystère nuptial des âmes avec Dieu. Ces cavernes, le premier jour, vous ont paru froides, hostiles, repoussantes... maintenant, vous les regardez comme des chambres nuptiales, parfumées et lumineuses. En elles, vous avez connu Dieu. Auparavant, vous saviez quelque chose de Lui, mais vous ne le connaissiez pas dans l'intimité qui de deux, fait un seul. Parmi vous, il y a des hommes depuis longtemps mariés, d'autres qui ont eu, avec les femmes, des rapports trompeurs, quelques-uns qui, pour des causes diverses, sont chastes. Mais ceux qui sont chastes savent maintenant ce qu'est l'amour parfait, comme le savent ceux qui sont mariés. Et même, je peux dire que personne, comme celui qui ignore le désir de la chair, ne sait ce qu'est l'amour parfait. Car Dieu se révèle aux vierges dans toute sa plénitude pour la joie qu'Il éprouve de se donner à celui qui est pur, en retrouvant quelque chose de Lui-même, très Pur, dans la créature pure de la luxure et pour compenser ce qu'elle se refuse par amour pour Lui.

En vérité, je vous dis qu'à cause de l'amour que j'ai pour vous et à cause de la sagesse que je possède, si je n'avais pas le devoir d'accomplir l’œuvre du Père, je voudrais vous garder ici, et rester avec vous, isolés, certain qu'ainsi, je ferais de vous, et promptement, de grands saints, sans plus de défaillances, de défections, de chutes, de ralentissements, de retours en arrière. Mais, je ne puis pas. Je dois aller, vous devez aller. Le monde nous attend, le monde profané et profanateur qui a besoin de maîtres et de rédempteurs. J'ai voulu vous faire connaître Dieu pour que vous l'aimiez beaucoup plus que le monde, qui avec toutes ses affections ne vaut pas un seul sourire de Dieu. J'ai voulu vous faire méditer sur ce qu'est le monde et sur ce qu'est Dieu pour vous faire désirer ce qui est le meilleur. En ce moment, vous n'aspirez qu'à Dieu. Oh ! si je pouvais vous fixer à cette heure, à cette aspiration ! Mais le monde nous attend. Et nous allons vers le monde qui nous attend. Au nom de la sainte Charité : comme Elle m'a envoyé au monde, ainsi je vous envoie par mon ordre au monde. Mais, je vous en conjure ! Comme on garde une perle en son écrin, gardez en votre cœur le trésor de ces jours où vous vous êtes regardés, soignés, relevés, revêtus, unis à Dieu. Et comme les pierres de témoignage élevées par les Patriarches en souvenir des alliances avec Dieu, conservez et gardez ces précieux souvenirs en votre cœur.

A partir d'aujourd'hui, vous n'êtes plus mes disciples préférés mais les apôtres, les chefs de mon Église. De vous viendront, au cours des siècles, toutes ses hiérarchies et on vous appellera maîtres, ayant pour Maître votre Dieu en sa triple puissance, sagesse, charité. Je ne vous ai pas choisis parce que vous étiez les plus méritants, mais pour un ensemble complexe de causes qu'il n'est pas nécessaire que vous connaissiez maintenant. Je vous ai choisis à la place des bergers qui sont mes disciples depuis l'époque où j'étais un bébé vagissant. Pourquoi l'ai-je fait ? Parce que c'était bien de le faire. Parmi vous, il y a des galiléens et des juifs, des savants et des ignorants, des riches et des pauvres. Tout cela au point de vue du monde. Afin qu'on ne dise pas que j'ai préféré une seule catégorie. Mais vous ne suffirez pas pour tout ce qu'il y a à faire. Ni maintenant, ni plus tard.

Vous n'avez pas tous, présent à la mémoire, un passage du Livre. Je vous le rappelle. Au second livre des Paralipomènes, au vingt neuvième chapitre, on raconte comment Ezéchias, roi de Juda, fit purifier le Temple. Après qu'il fut purifié, il fit faire des sacrifices pour le péché, pour le royaume, pour le sanctuaire et pour Juda et après, on commença l'offrande individuelle. Mais comme les prêtres ne suffisaient pas pour les immolations, on appela à l'aide les lévites, consacrés par un rite plus court que les prêtres.

C'est ce que je ferai. Vous êtes les prêtres, préparés par de longs soins par Moi, Pontife Éternel. Mais vous ne suffisez pas au travail toujours plus grand des immolations individuelles au Seigneur leur Dieu. Je vous associe donc les disciples qui restent disciples. ceux qui nous attendent au pied de la montagne, ceux qui déjà sont plus élevés, ceux qui sont répandus sur la terre d'Israël et qui seront ensuite disséminés en tous les points de la terre. A eux seront donnés des fonctions de même importance parce que la mission est unique, mais leur classement sera différent aux yeux du monde, non pas aux yeux de Dieu auprès de Qui réside la justice. Ainsi, le disciple obscur, ignoré des apôtres et de ses confrères, qui vivra saintement en conduisant à Dieu les âmes, sera plus grand que l'apôtre renommé qui n'a d'apôtre que le nom, et qui rabaisse sa dignité d'apôtre en poursuivant des buts humains.

Les devoirs des apôtres et des disciples seront toujours ceux des prêtres et des lévites d'Ezéchias : pratiquer le culte, abattre les idolâtries, purifier les cœurs et les lieux, prêcher le Seigneur et sa Parole. Il n'est pas sur la terre de fonction plus sainte, ni de dignité plus élevée que la vôtre. Mais c'est pour cela que je vous ai dit : "Écoutez-vous, examinez-vous". Malheur à l'apôtre qui tombe ! Il entraîne avec lui beaucoup de disciples et eux entraînent un nombre bien plus grand de fidèles. C'est la ruine qui grossit toujours plus comme une avalanche ou comme le cercle qui s'étend sur le lac à la suite des pierres jetées au même point.

Serez-vous tous parfaits ? Non. L'esprit qui vous anime durera-t- il ? Non. Le monde lancera ses tentacules pour étrangler votre âme. Ce sera la victoire du monde, fils de Satan pour les cinq dixièmes, esclave de Satan pour encore trois dixièmes, indifférent à Dieu pour les deux dixièmes qui restent, victoire qui éteindra la lumière dans le cœur des saints. Défendez vous-mêmes par vous-mêmes contre vous, contre le monde, la chair, le démon. Mais surtout, défendez-vous de vous-mêmes. Soyez en garde, ô fils, contre l'orgueil, la sensualité, la duplicité, la tiédeur, l'assoupissement spirituel, contre la cupidité ! Quand l’être inférieur élève la voix et pleurniche sous prétexte de cruautés à son détriment, faites-le taire en disant : "Pour un instant de privation que je te donne, je te procure, et pour l'éternité, le banquet extatique que tu as eu dans la caverne à la fin de la lune de Scebat".

Allons. Allons à la rencontre des autres qui en grand nombre attendent ma venue. Ensuite, j'irai pour quelques heures à Tibériade, et vous, en parlant en public de Moi, vous irez m'attendre au pied de la montagne sur la route directe de Tibériade à la mer. Je viendrai là et monterai pour prêcher. Prenez les sacs et les manteaux. Le séjour est terminé et l'élection est faite.»

44- JESUS A LA MONTAGNE DU JEÛNE ET AU MASSIF DE LA TENTATION

(Première Année Livre 2)

Une très belle aube dans un lieu sauvage. Une aube en haut d'une pente montagneuse. A peine la première lueur du jour. Dans le ciel, les dernières étoiles visibles et un étroit croissant de la lune en décours qui reste, virgule d'argent, sur le velours sombre du ciel.

La montagne semble indépendante, sans liaison avec d'autres chaînes. Mais, c'est un vrai mont, pas une colline. La cime est beaucoup plus en haut et pourtant, à mi-hauteur on découvre un large horizon, ce qui témoigne qu'on s'est élevé beaucoup au dessus du niveau du sol. Dans l'air frais du matin où se fraie sa route la lumière incertaine, blanc-verdâtre de l'aube, et qui se fait plus claire, se révèlent les contours et les détails que dissimulait d'abord la brume qui précède le jour, toujours plus sombre qu'une nuit, car la lumière des astres, dans le passage de la nuit au jour diminue et je dirais qu'elle s'efface. Je vois ainsi que la montagne est de roche nue, coupée d'anfractuosités qui forment des grottes, des antres et refuges dans la montagne. Dans les seuls endroits où un peu de terre s'est accumulée pour pouvoir recueillir aussi l'eau du ciel, et la conserver, il y a des touffes de verdure, des plantes qui n'ont guère qu'une tige épineuse, avec un rare feuillage et des buissons ligneux à ras de terre de végétaux qui semblent des baguettes vertes, et dont je ne sais pas le nom.

En bas se trouve une étendue, plus aride encore, plate, pierreuse et qui devient toujours plus aride à mesure qu'on se rapproche d'un point obscur, plus long que large, au moins cinq fois plus long que large. Je pense qu'il s'agit d'une oasis luxuriante qu'ont fait naître des eaux souterraines dans ce paysage désolé. Cependant, quand la lumière se fait plus vive, je vois que c'est une étendue d'eau.

Une eau stagnante, sombre, morte. Un lac d'une tristesse infinie. Dans cette lumière encore incertaine, cela me remet en mémoire la vision du monde mort. Le lac semble attirer à lui l'image sombre du ciel, et toute la tristesse du paysage environnant. Il semble refléter dans ses eaux immobiles, le vert sombre des plantes épineuses et des herbes rigides qui, sur des kilomètres et des kilomètres, en plaine et sur les pentes, sont l'unique parure du sol, et en faire un philtre de sombre tristesse qui s'en dégage et se répand sur tout l'environnement. Quelle différence avec le lumineux et riant lac de Génésareth !

En haut, en regardant le ciel, d'une absolue sérénité qui se fait toujours plus clair, en regardant la lumière qui de l'orient se répand comme une marée lumineuse, l'esprit redevient joyeux. Mais la vue de cette immense étendue d'eau morte vous serre le cœur. Aucun oiseau ne la survole. Aucun animal sur ses rives. Rien.

Pendant que je regarde cette désolation, la voix de Jésus vient me secouer : « Et, nous voici arrivés où je voulais. » Je me retourne. Je le vois derrière moi, au milieu de Jean, Simon et Judas, près de la pente rocheuse de la montagne, là où arrive un sentier... il vaudrait mieux dire: là où un long travail des eaux, à la saison des pluies a érodé le calcaire, creusant au cours des siècles un canal à peine dessiné qui sert à l'écoulement des eaux venant des sommets et qui maintenant est un chemin pour les chèvres sauvages plutôt que pour les hommes.

Jésus regarde tout autour et répète : « Oui, c'est là que je voulais vous amener. Là le Christ s'est préparé à sa mission. »

« Mais, ici, il n'y a rien ! »

« Il n'y a rien, tu l'as dit. »

« Avec qui étais-tu ?! »

« Avec mon esprit et avec le Père. »

« Ah! Ce fut une halte de quelques heures ! »

« Non, Judas, non pas de quelques heures, mais de plusieurs jours... »

« Mais, qui te servait ? Où as-tu dormi ? »

« J'avais pour serviteurs les onagres qui, la nuit, venaient dormir dans leur tanière... dans celle-ci où Moi aussi je m'étais réfugié. J'avais à mon service les aigles qui me disaient : "Il fait jour" avec leur cri sauvage quand ils partaient en chasse. J'avais pour amis les petits lièvres qui venaient brouter les herbes sauvages, pour ainsi dire à mes pieds... Ma nourriture et ma boisson c'était ce qui est nourriture et boisson pour les fleurs sauvages, la rosée de la nuit, la lumière du soleil. Rien d'autre. »

« Mais, pourquoi ? »

« Pour bien me préparer, comme tu dis, à ma mission. Les choses bien préparées réussissent bien. Tu l'as dit. Et mon affaire n'était pas la petite, l'inutile affaire de me mettre en lumière Moi, Serviteur du Seigneur, mais de faire comprendre aux hommes ce qu'est le Seigneur et par le moyen de cette compréhension de le faire aimer en esprit de vérité. Misérable, le serviteur du Seigneur qui pense à son triomphe et non à celui de Dieu ! Qui cherche à en tirer profit, qui songe à s'élever sur un trône fabriqué... oh ! Fabriqué avec les intérêts de Dieu, avilis jusqu'à traîner par terre, eux qui sont des intérêts célestes. Ce n'est plus un serviteur, celui-là, même s'il en a l'aspect extérieur. C'est un marchand, un trafiquant, un être faux qui se trompe lui-même, qui trompe les hommes et voudrait tromper Dieu... un malheureux qui se prend pour un prince et qui est un esclave... Esclave du Démon son roi et son maître de mensonge. Ici, dans cette tanière, le Christ, pendant un grand nombre de jours a vécu de mortifications et de prière pour se préparer à sa mission. Et où voudrais-tu que je fusse allé pour me préparer, Judas ? »

Judas est perplexe, désorienté. Il répond finalement : « Mais je ne saurais... Je pensais... chez quelque rabbi... près des Esséniens... Je ne sais. »

« Et pouvais-je trouver un rabbi qui m'en dît davantage de ce que me disait la puissance et la sagesse de Dieu ? Et pouvais-je Moi - Moi, Verbe éternel du Père, qui étais quand le Père créa l'homme et qui sais par quel esprit immortel il est animé et de quelle capacité de libre jugement le Créateur l'a doté - pouvais-je aller chercher science et compréhension chez des gens qui nient l'immortalité de l'âme en niant la résurrection finale, qui nient le libre arbitre de l'homme en renvoyant dos à dos vertus et vices, actions saintes et mauvaises réglées par une destinée qu'ils disent fatale et invincible ? Ah ! Non. Vous avez une destinée, oui. Vous l'avez. Dans l'esprit de Dieu qui vous a créés, il existe pour vous une destinée. Le Père la désire pour vous, et c'est une destinée d'amour, de paix, de gloire : "la sainteté qui fait de vous ses fils". Tel est le destin qui, présent à la pensée divine au moment où, avec de la boue, fut fait Adam, sera présent jusqu'à la création de la dernière âme humaine.

Mais le Père ne vous fait pas violence dans votre condition de roi. Le roi, s'il est prisonnier, n'est plus roi : il est déchu. Vous êtes rois parce que vous êtes libres dans votre petit royaume individuel, dans votre moi. En lui, vous pouvez faire ce que vous voulez, comme vous voulez. En face, et aux frontières de votre petit royaume, vous avez un Roi ami et deux puissances ennemies. L'Ami vous montre les règles qu'il a faites pour rendre heureux ceux qui sont à Lui. Il vous les montre. Il vous dit : "Les voilà, avec elle est assurée l'éternelle victoire". Il vous les montre, Lui, le Sage et le Saint pour que vous puissiez, si vous le voulez, les mettre en pratique et en tirer une gloire éternelle. Les deux puissances ennemies sont Satan et la chair. Sous le nom de chair, je mets la vôtre et celle du monde : c'est-à-dire les pompes et les séductions du monde, c'est-à-dire la richesse, les fêtes, les honneurs, les puissances qui viennent du monde et qui s'y trouvent et qu'on n'acquiert pas toujours honnêtement et dont on sait encore moins user honnêtement si l'homme y parvient par suite d'un ensemble de circonstances. Satan, maître de la chair et du monde s'adresse à nous par lui-même et par la chair. Lui aussi a ses règles... Oh ! S’il en a !... Et puisque le moi est entouré de chair et que la chair recherche la chair comme les parcelles de fer se dirigent vers l'aimant, et parce que le chant du Séducteur est plus doux que les roulades du rossignol énamouré au clair de lune dans le parfum de la roseraie, il est plus facile d'aller vers ces règles, de se soumettre à ces puissances, de leur dire : "Je vous tiens pour des amies. Entrez".

Entrez... Avez-vous jamais vu un allié qui reste toujours honnête, sans demander le cent pour un pour l'aide qu'il apporte ? Ainsi font-elles. Elles entrent... Elles deviennent maîtresses. Maîtresses ? Non: tyranniques. Elles vous attachent ô hommes à leurs bancs de galériens, elles vous y enchaînent, elles ne vous laissent plus dégager le cou de leur joug et leur fouet vous laisse des traces sanglantes si vous cherchez à leur échapper. Oh ! Se faire frapper jusqu'à en devenir une masse de chair broyée, devenue inutilisable au point que leur pied cruel la repousse, ou mourir sous les coups. Si vous savez vous donner ce martyre, vous donner ce martyre, voilà alors que passe la Miséricorde, l'Unique qui puisse encore avoir pitié de cette répugnante misère pour laquelle le monde, un des deux maîtres, éprouve du dégoût et sur laquelle l'autre maître, Satan, décoche ses flèches vengeresses. Et la Miséricorde l'Unique qui passe auprès, se penche, l'accueille, la soigne, la guérit et lui dit : "Viens, ne crains pas, ne te regarde pas. Tes plaies ne sont plus que des cicatrices, mais tellement innombrables qu'elles te feraient horreur, tellement elles te défigurent. Mais, Moi, ce n'est pas elles que je regarde, je regarde ta volonté. A cause de cette bonne volonté, tu es ainsi marqué d'un signe, à cause de ce signe, je te dis : "je t'aime, viens avec Moi", et elle la porte dans son Royaume. Alors vous comprenez que Miséricorde et amitié Royale sont une même personne. Vous retrouvez les règles que Lui vous avait montrées et que vous n'aviez pas voulu suivre. Maintenant vous en avez la volonté... et arrivez à la paix de la conscience d'abord, à la paix de Dieu ensuite.

Dites-moi, alors. Est-ce que cette destinée a été imposée par un Seul à tous, ou si personnellement chacun l'a voulue pour lui même ? »

« C'est chacun qui l'a voulue. »

« Tu juges bien, Simon. Pouvais-je, Moi aller trouver ceux qui nient la bienheureuse résurrection et le don de Dieu pour me former ? C'est ici que je suis venu. J'ai pris mon âme de Fils de l'homme et me la suis travaillée par les ultimes touches, tenant le travail de trente années d'anéantissement et de préparation pour aborder avec perfection mon ministère. Maintenant, je vous demande de rester avec Moi, quelques jours, dans cette tanière. L'attente sera toujours moins désolée car nous serons quatre amis pour nous défendre contre les tristesses, les peurs, les tentations, les nécessités de la chair. Moi, j'étais seul. Ce sera moins pénible parce que maintenant c'est l'été, et ici, en altitude, il y a le vent des sommets pour tempérer la chaleur. Moi, j'y vins à la fin de la lune de Tebet et, glacial était le vent qui descendait des neiges de la cime. L'attente sera moins torturante parce que plus courte et parce que nous avons maintenant ce minimum de nourriture qui peut apaiser notre faim, et dans les gourdes que je vous ai fait donner par les bergers, il y a assez d'eau pour ce court séjour. Moi... Moi, **j’ai besoin d’arracher deux âmes à Satan. Il n’y a que la pénitence qui puisse en venir à bout**. Je vous demande de l'aide. Cela servira aussi à votre formation. Vous apprendrez comment on arrache les proies à Mammon. **Pas tant avec les paroles qu’avec le sacrifice**… Les paroles !... Le vacarme satanique empêche qu'on les écoute… Les âmes qui sont la proie de l'Ennemi sont emportées dans un tourbillon de voix infernales... Voulez-vous rester avec Moi ? Mais si vous, vous ne voulez pas, partez. Moi je reste. Nous nous retrouverons à Tecua, près du marché. »

« Non, Maître, je ne t'abandonne pas » dit Jean pendant qu'en même temps Simon s'écrie: « C'est pour nous élever que tu nous veux avec Toi dans cette rédemption. » Judas... ne me paraît pas très enthousiaste mais il fait bon visage au... destin et dit: « Moi, je reste. »

« Prenez alors les gourdes, les sacs et portez-les à l'intérieur et, avant que le soleil ne soit brûlant, cassez du bois et entassez- le près de l'ouverture. La nuit est froide, même en été ici, et toutes les bêtes ne sont pas inoffensives. Allumez tout de suite une branche, là de cette plante d'acacia gommeux. Il brûle bien. Nous la promènerons à travers les fissures pour chasser avec le feu aspics et scorpions. Allez-y »...Le même point de la montagne. Seulement, maintenant, c'est la nuit. Une nuit toute étoilée. Une beauté du ciel nocturne, comme je crois on ne peut jouir que dans ces pays déjà tropicaux. Etoiles d'une grandeur et d'un brillant merveilleux. Les grandes constellations semblent des grappes de brillants, de clairs topazes, de pâles saphirs, de doux opales, de tendres rubis. Elles tremblent, s'allument, s'éteignent, comme les regards quand les paupières les voilent un instant, et reprennent un éclat plus merveilleux. De temps à autre, une étoile filante trace dans le ciel une ligne de feu et disparaît vers on ne sait quel horizon. Un trait lumineux qui paraît le cri de joie d'une étoile charmée de voler ainsi dans ces prairies illimitées.

Jésus est assis à l'entrée de la caverne et parle aux trois qui font cercle avec Lui. Il doit y avoir eu du feu, parce que au milieu du cercle formé par les quatre, un tas de tisons a encore des lueurs de braises et rougit de son reflet les quatre visages.

« Oui, le séjour est terminé. Ce séjour. L'autre fois, il dura quarante jours... Et je vous redis encore: c'était encore l'hiver sur ces pentes,.. et je n'avais pas de nourriture. Un peu plus difficile que cette fois, n'est-ce pas ? Je sais que vous avez souffert aussi maintenant. Le peu que nous avions et que je vous donnais n'était rien spécialement pour la faim des jeunes. C'était tout juste pour vous empêcher de tomber de faiblesse. L'eau, il yen avait encore moins avec la chaleur torride du jour. Et vous direz que cela n'existait pas en hiver. Mais alors c'était un vent sec qui descendait de la cime en brûlant les poumons et s'élevait de la plaine, chargé de la poussière du désert et desséchait plus encore que cette chaleur estivale que l'on peut adoucir en suçant ces fruits acidulés qui sont presque mûrs. Alors la montagne ne donnait que vent et herbes brûlées par le gel autour des acacias squelettiques. Je ne vous ai pas donné tout, car j'ai réservé les derniers pains et le dernier fromage avec la dernière gourde pour le retour... Je sais ce que fut le retour, épuisé comme je l'étais dans la solitude du désert... Rassemblons nos affaires et partons. La nuit est encore plus claire que celle où nous sommes arrivés. Il n'y a pas de lune, mais le ciel pleut de la lumière. Partons. Gardez le souvenir de cette place. Sachez vous souvenir de la façon dont se prépara le Christ et dont se préparent les apôtres. C'est comme je l'ai enseigné que se préparent les apôtres. »

Ils se lèvent. Simon, avec une branche remue les braises, les ravive, avant de les éteindre avec les pieds, avec des herbes sèches, et, à la flamme il allume un rameau d'acacia et le tient en l'air à l'entrée de la grotte pendant que Judas et Jean rassemblent les manteaux, les sacs et les gourdes dont une seule est encore pleine. Puis il éteint le rameau en le secouant contre les roches, se charge de son sac, et comme tous les autres, se met le manteau en l'attachant à la taille pour qu'il ne gêne pas la marche.

Ils descendent sans plus parler l'un derrière l'autre par un sentier très rapide mettant en fuite de petits animaux qui broutent le peu d'herbes qui résiste encore au soleil. Le chemin est long et difficile. Finalement, ils arrivent à la plaine. La marche n'est pas très aisée non plus, ici, où pierres et éclats de pierres roulent traîtreusement sous le pied, en le blessant aussi, parce que la terre réduite en poussière les cache et qu'on ne peut les éviter, et où des buissons épineux brûlés par le soleil griffent les pieds et gênent la marche en s'accrochant au bas des vêtements. Mais le chemin est plus direct.

Là-haut, les étoiles sont toujours plus belles. Ils vont, ils vont, et vont, pendant des heures. La terre est toujours plus stérile et plus triste. Des éclats scintillants brillent dans des petites rides du sol, dans des trous parmi les aspérités du terrain. On dirait des éclats de brillants ternis. Jean se baisse pour les regarder. « C’est le sel du sous-sol. Il en est saturé. Il affleure avec les crues du printemps et puis se dessèche, Voilà pourquoi la vie ne résiste pas ici. La mer Orientale, par des veines profondes répand la mort à plusieurs stades alentour. Là seulement où des sources d’eau douce s’opposent à son action, là seulement on peut trouver des arbres pour s’abriter » explique Jésus.

Ils marchent encore. Puis Jésus s’arrête près de la grotte où je l’ai vu, tenté par Satan. « Arrêtons-nous ici. Assoyez-vous. D’ici peu ce sera le chant du coq. Depuis six heures nous marchons et vous devez avoir faim et soif, être fatigués. Prenez. Mangez et buvez assis ici autour de Moi, pendant que je vous dis encore une chose que vous direz aux amis et au monde. » Jésus a ouvert son sac et en a tiré pain et fromage qu’il coupe et distribue et il verse de l’eau de sa calebasse dans un bol et la distribue aussi.

« Tu ne manges pas Maître ? »

« Non. Je vous parle. Écoutez. Il y eut une fois quelqu’un, un homme qui me demanda si j’avais jamais été tenté. Qui me demanda si je n’avais jamais péché. Qui me demanda si, au cours de la tentation, je n’avais jamais cédé. Et qui fut stupéfait de ce que Moi, le Messie, j’eus demandé, pour résister, l’aide du Père en disant : ''Père, ne m’induis pas en tentation''. »

Jésus parle doucement, comme s’il racontait un fait ignoré de tous... Judas baisse la tête comme s’il était gêné. Mais les autres sont tellement attentifs à regarder Jésus qu’ils ne s’en aperçoivent pas.

Jésus continue : « Maintenant, vous, mes amis, vous pourrez savoir ce que très légèrement cet homme apprit. Après le Baptême - j’étais pur, mais on ne l’est jamais suffisamment par rapport au Très-Haut et l’humilité de dire: “Je suis un

homme pécheur” est déjà un baptême qui purifie le cœur - après le Baptême, je suis venu ici. J’avais été appelé “l’Agneau de Dieu” par celui qui, saint et prophète, voyait la Vérité et voyait l’Esprit descendre sur le Verbe et le faire l’oint par son chrême d’amour pendant que la voix du Père remplissait les cieux du son de ses paroles en disant: “Voici mon Fils Bien-Aimé, en qui je me suis complu ”. Toi, Jean, tu étais présent quand le Baptiste a répété les paroles... Après le Baptême, bien que pur par nature et pur par ma personnalité, je voulus “me préparer”. Oui, Judas. Regarde-moi. Mon œil te dit ce que encore tait ma bouche. Regarde-moi, Judas. Regarde ton Maître qui n’a pas eu conscience d’être supérieur à l’homme du fait qu’il était le Messie et qui, même sachant qu’Il était l’Homme, a voulu l’être en tout, sauf dans la condescendance au mal. Voilà : c’est ainsi. »

Maintenant Judas a levé le visage et regarde Jésus qu’il a en vis-à-vis. La lumière des étoiles fait briller les yeux de Jésus comme si c’était deux étoiles éclairant son pâle visage.

« Pour se préparer à être Maître, il faut avoir été écolier. Moi, je savais tout comme Dieu. Mon intelligence pouvait aussi me faire comprendre les luttes de l’homme par mon intelligence et intellectuellement. Mais un jour, quelque pauvre ami à moi, quelque pauvre fils à moi, aurait pu dire et me dire : “Tu ne sais pas ce que c’est que d’être un homme et d’avoir sentiments et passions“. Ç'aurait été un reproche juste. Je suis venu ici-même, là, sur ce mont, pour me préparer... non seulement à la mission... mais à la tentation. Voyez-vous ? Là où vous êtes assis, Moi je fus tenté. Par qui ? Par un mortel ? Non. Trop faible aurait été sa puissance. J’ai été tenté par Satan, directement.

J’étais épuisé. Depuis quarante jours, je ne mangeais plus... Mais tant que j’avais été perdu dans l’oraison, tout s’était anéanti, dans la joie de parler avec Dieu, plus qu’anéanti : devenu supportable.

Je le ressentais comme un amoindrissement matériel, qui se bornait à la matière seule... Puis, je suis revenu au monde... sur les routes du monde... et j’ai ressenti les besoins de qui vit en ce monde. J’ai eu faim. J’ai eu soif. J’ai senti le froid piquant de la nuit du désert. J’ai senti mon corps brisé par le manque de repas, de couche, et du long chemin accompli dans de telles conditions d’épuisement qu’elles m’empêchaient d’aller plus loin...

Car j’ai une chair, Moi aussi, amis. Une vraie chair. Et elle est sujette aux mêmes faiblesses qu’éprouvent toutes les chairs. Et avec la chair, j’ai un cœur. Oui. De l’homme j’ai pris la première et la seconde des trois parties qui constituent l’homme. J’ai pris la matière avec ses exigences et la sensibilité avec ses passions. Si par l’effet de ma volonté j’ai réduit dès avant leur naissance toutes les passions qui ne sont pas bonnes, j’ai laissé croître, puissantes comme des cèdres centenaires, les saintes passions de l’amour filial, de l’amour de la patrie, des amitiés, du travail, de tout ce qui est excellent et saint. Et ici, j’ai senti la nostalgie de la Maman lointaine, j’ai ressenti le besoin de ses soins sur ma fragilité d’homme. Ici, j’ai senti se renouveler la souffrance de m’être séparé de l’unique qui m’aimât parfaitement. Ici, j’ai ressenti la souffrance qui m’était réservée et la douleur de sa douleur, pauvre Maman, qui n’aura plus de larmes, tant elle devra en répandre pour son Fils et à cause des hommes. Ici, j’ai ressenti la lassitude du héros et de l’ascète qui, en une heure de prémonition, se rend compte de l’inutilité de son effort... J’ai pleuré... **La tristesse… appel magique pour Satan.**  Ce n’est pas péché d’être triste si l’heure est torturante. C’est péché de s’abandonner à la tristesse et de tomber dans l’inertie ou le désespoir. Mais **Satan s’amène tout de suite quand il voit quelqu’un qui tombe dans la langueur spirituelle.** Il est venu, en habits de voyageur serviable. Il prend toujours un aspect sympathique... J’avais faim.., et j’avais mes trente ans dans le sang. Il m’a offert son aide et il a commencé par me dire :

“Dis à ces pierres qu’elles deviennent des pains“. Mais, avant encore... oui... encore avant, il m’avait parlé de la femme... Oh ! Il sait en parler. Il la connaît à fond. Il a commencé par la corrompre pour s’en faire une alliée dans son oeuvre de corruption. Je ne suis pas seulement le Fils de Dieu. Je suis Jésus, l’artisan de Nazareth. A cet homme qui me parlait alors, me demandant si je connaissais la tentation et m’accusait presque d’être injustement heureux parce que je n’avais pas péché, à cet homme j’ai dit :

“L’acte s’apaise dans la satisfaction. La tentation quand on la repousse ne tombe pas, mais se fait plus forte surtout parce que Satan l’excite“. J’ai repoussé la double tentation de la faim de la femme et de la faim du pain. Et sachez que Satan me proposait la première et il n’avait pas tort, d’après le jugement des hommes, comme la meilleure alliée pour m’imposer dans le monde.

La Tentation, qui n’était pas vaincue par mon : “Ce n’est pas seulement des sens que vit l’homme“, me parla alors de ma mission. Elle voulait séduire le Messie après avoir tenté l’homme jeune. Elle me poussa à annihiler les indignes ministres du Temple par un miracle... Le miracle, flamme du Ciel, ne se prête pas à se faire cercle d’osier pour qu’on s’en fasse une couronne... Et **on ne tente pas Dieu en Lui demandant des miracles à des fins humaines**. C’est cela que voulait Satan. Le motif présenté était un prétexte; la vérité était : “Glorifie-toi d’être le Messie“, pour m’amener à l’autre concupiscence, celle de l’orgueil.Pas vaincu par mon : “Tu ne tenteras pas le Seigneur ton Dieu” il chercha à me circonvenir par la troisième force de sa nature: l’or : Oh ! L’or. Grande chose que le pain et plus grande la femme pour qui est affamé de pain ou de jouissance. Très grande chose l’acclamation des foules pour l’homme... Pour ces trois choses que de fautes se commettent ! Mais l’or... mais l’or... Clef qui ouvre, moyen de corruption, c’est l’alpha et l’oméga de quatre vingt dix neuf actions sur cent pour les hommes. **Pour le pain et la femme, l’homme devient voleur**. **Pour la puissance il va jusqu’à l’homicide.** Mais, **pour l’or, il devient idolâtre.** Le roi de l’or : Satan, m’a offert son or pour que je l’adore,.. Je l’ai transpercé avec les paroles éternelles : “Tu n’adoreras que le Seigneur ton Dieu ”

C’est ici, ici que cela est arrivé. »

Jésus s’est levé. Il paraît plus grand qu’à l’ordinaire dans la plaine qui l’entoure, dans la lumière légèrement phosphorescente qui tombe des étoiles. Les disciples se lèvent aussi. Jésus continue à parler en fixant intensément Judas.

« Alors sont venus les anges du Seigneur... L’Homme avait remporté la triple victoire. L’Homme savait ce que voulait dire être homme et il avait vaincu. Il était épuisé. La lutte avait été plus épuisante que le jeûne prolongé... Mais l’esprit dominait... Je crois que les Cieux ont tressailli à mon affirmation complète de créature douée de raison. Je crois que, de ce moment est venu en Moi le pouvoir du miracle. J’avais été Dieu. J’étais devenu l’Homme. Maintenant, triomphant de l’animal conjoint à la nature humaine, voilà que j’étais l’Homme-Dieu. Je le suis. Et comme Dieu, je puis tout. Et comme Homme j’ai l’expérience de tout. Agissez, vous aussi, comme Moi, si vous voulez faire ce que je fais. Et faites-le en souvenir de Moi.

Cet homme s’étonnait que j’eusse demandé l’aide du Père et que je l’eusse prié de ne pas m’induire en tentation. De ne pas m’abandonner donc au risque d’une tentation qui dépasserait mes forces. Je crois que cet homme, maintenant qu’il sait, ne s’étonnera plus.

Agissez vous aussi de même en souvenir de Moi, et pour vaincre comme Moi et ne doutez jamais en me voyant fort dans toutes les épreuves de la vie, victorieux dans la bataille des cinq sens, de la sensibilité et du sentiment, sur ma nature de véritable Être humain, et en plus d’Être divin. Rappelez-vous de tout cela.

Je vous avais promis de vous conduire là où vous auriez pu connaître le Maître... depuis l’aube de son jour: une aube pure comme celle qui va se lever jusqu’au midi de sa vie, ce midi d’où je suis parti pour aller à la rencontre du soir de ma vie... J’ai dit à l’un de vous: “Moi aussi, je me suis préparé “. Vous voyez que c’était vrai. Je vous remercie de m’avoir tenu compagnie dans ce retour à mon lieu de naissance et à mon lieu de pénitence. Les premiers contacts avec le monde, m’avaient déjà donné la nausée et apporté le découragement. Il est trop laid. Maintenant mon âme s’est nourrie de la moelle du lion: de la fusion avec le Père dans l’oraison et dans la solitude. Je puis retourner dans le monde pour reprendre ma croix, ma première croix de Rédempteur: celle du contact avec le monde, avec le monde où trop peu nombreuses sont les âmes qui s’appellent Marie, qui s’appellent Jean ...

Maintenant, écoutez, toi spécialement Jean. Nous revenons vers la Mère et vers les amis. Je vous en prie : ne dites pas à la Mère la dureté qui s'est opposée à l'amour de son Fils. Elle en souffrirait trop. De cette cruauté de l'homme Elle souffrira tellement, tellement, tellement... mais ne lui présentons pas le calice dès maintenant. Il sera si amer quand il lui sera donné ! Si amer, que tel un poison, il se glissera comme un serpent dans ses viscères saintes et dans ses veines et les mordra, lui glacera le cœur. Oh ! Ne dites pas à ma Mère que Bethléem et Hébron m'ont repoussé comme un chien ! Pitié pour Elle ! Toi Simon, tu es âgé et bon, tu es réfléchi et ne parleras pas, je le sais. Toi, Judas, tu es juif et tu ne parleras pas par fierté patriotique. Mais toi, Jean, toi galiléen et jeune, ne tombe pas dans le péché d'orgueil, de critique, de cruauté. Tais-toi. Plus tard... plus tard tu diras aux autres ce que, maintenant je te prie de taire. Même aux autres. Il y a déjà tant à dire en ce qui concerne le Christ. Pourquoi y mêler ce qui vient de Satan contre le Christ ? Amis, me promettez-vous tout cela ? »

« Oh ! Maître, bien sûr que nous te le promettons ! Sois tranquille ! »

« Merci. Allons jusqu'à cette petite oasis. Il y a là une source, une citerne pleine d'eau fraîche, de l'ombre; de la verdure. La route vers le fleuve est en lisière. Nous pourrons y trouver nourriture et repos jusqu'au soir. A la clarté des étoiles, nous atteindrons le fleuve, le gué. Nous attendrons Joseph où nous nous joindrons à lui, s'il est déjà revenu. Allons. »

Et ils se mettent en route, pendant qu'à l'orient une première lueur rose annonce qu'un nouveau jour se lève.

5 – DOULEUR, PRIERE, PENITENCE DE JESUS

(Troisième Année Livre 5)

Jésus est de nouveau au pied du massif sur lequel est construit Jiphtaël, mais pas sur la route principale (donnons lui ce nom) ou muletière, suivie auparavant par le char. Mais il est sur un sentier de chèvres, très en pente, tout en brèches, en fissures profondes qui s'appuie à la montagne, je dirais taillé dans sa paroi verticale comme si elle était griffée par un monstrueux coup d'ongle, borné par un gouffre qui descend à pic vers de nouvelles profondeurs, au fond desquelles écume un torrent rageur. Là, un faux pas veut dire une chute sans espoir, en rebondissant de buisson en buisson de ronces ou autres plantes sauvages, qui ont poussé je ne sais comment dans les fissures du rocher et qui ne se dressent pas verticalement comme d'ordinaire les plantes mais obliquement ou même suivant une direction horizontale que leur impose leur situation. Un faux pas, cela veut dire se faire déchirer par tous les peignes épineux de ces plantes, ou avoir les reins brisés par le choc de troncs rigides qui se penchent sur l'abîme. Un faux pas, cela veut dire être déchiré par les pierres acérées qui dépassent des parois du précipice. Un faux pas, cela veut dire arriver sanglant et brisé dan les eaux écumeuses du torrent rageur et se noyer en restant submergé sur un lit de roches pointues, giflées par la violence du courant.

Et pourtant Jésus parcourt ce sentier, cette griffure dans le roc encore plus dangereuse par l'humidité qui monte en fumant du torrent, qui suinte de la paroi supérieure, qui dégoutte des arbres qui ont poussé sur cette paroi à pic, je dirais légèrement concave.

Il va avec lenteur et prudence, calculant ses pas sur les pierre pointues, certaines branlantes, obligé parfois de s'écraser contre la paroi tant le sentier devient étroit et, pour franchir des passages extrêmement dangereux, il doit s'agripper aux branches qui pendent de la paroi. Il contourne ainsi le côté ouest et arrive au côté sud sur lequel la montagne, après être descendue à pic du sommet devient concave plus qu'ailleurs, en donnant plus de largeur au sentier, mais en revanche en lui enlevant de la hauteur au point qu'en certains endroits Jésus doit avancer en se baissant pour ne pas se frapper la tête contre les roches.

Peut-être il a l'intention de s'arrêter là où le sentier finit brusquement comme par un éboulis. Mais, en observant, il voit que sous l'éboulis il y a une caverne, une fissure dans la montagne plutôt qu'une caverne, et il y descend à travers l'éboulement. Il y entre. Une fissure au début, mais une vaste grotte à l'intérieur comme si la montagne avait été creusée il y a bien longtemps à coups de pic, dans je ne sais quel but. On voit clairement les endroits où à la courbure naturelle de la roche s'est associée celle produite par l'homme qui, du côté opposé à la fissure d'entrée, a ouvert une sorte d'étroit couloir au fond duquel il y a une bande de lumière où on aperçoit des bois qui indiquent comment il s'y enfonce du sud à l'est en coupant l'éperon de la montagne.

Jésus s'enfile par ce couloir sombre et étroit et le parcourt jusqu'à ce qu'il arrive à l'ouverture qui se trouve au-dessus de la route faite par Lui avec les disciples et le char pour monter à Jiphtaël. Il a en face de Lui les monts qui entourent le lac de Galilée, au-delà de la vallée, et en direction nord-est resplendit le grand Hermon sous son habit de neige. Un escalier primitif est creusé dans le flanc de la montagne qui ici n'est pas verticale, ni en montée, ni en descente, et cet escalier conduit à la route muletière qui est dans la vallée et aussi au sommet où se trouve le pays de Jiphtaël.

Jésus est satisfait de son exploration. Il revient en arrière dans l'ample caverne et cherche un endroit abrité où il entasse des feuilles sèches poussées dans l'antre par les vents. Une bien misérable couchette, une épaisseur de feuilles sèches mise entre son corps et le sol nu et glacé... Il se laisse tomber dessus en restant inerte, étendu, les mains sous la tête, les yeux fixés sur la voûte rocheuse, pensif, abasourdi dirais-je, comme quelqu'un qui a supporté un effort ou une douleur supérieure à ses forces. Puis lentement des larmes, sans sanglots, commencent à descendre de ses yeux et coulent sur les deux côtés du visage, en se perdant dans les cheveux du côté des oreilles et en finissant certainement dans les feuilles sèches...

Il pleure ainsi, longuement, sans parler ni faire de mouvements... Puis il s'assoit, la tête entre les genoux qu'il soulève et entoure de ses mains entrelacées, il appelle de toute son âme la Mère lointaine : « Maman ! Maman ! Maman ! Mon éternelle douceur ! Oh ! Maman ! Oh ! Maman ! Comme je te voudrais tout près ! Pourquoi ne t'ai-je pas toujours, seul réconfort de Dieu ? »

Seule la cavité de la grotte répond par un murmure d'écho imparfait à ses paroles, à ses sanglots, et il semble qu'elle sanglote elle aussi dans ses recoins, ses roches et dans les petites stalactites qui pendent dans un coin, celui peut-être qui est le plus exposé au travail des eaux intérieures.

Les pleurs de Jésus continuent, bien que plus calmes, comme si seulement d'avoir appelé sa Mère l'avait réconforté, et lentement ils se sont changés en monologue.

« Ils sont partis... Et pourquoi ? Et pour qui ? Pourquoi ai-je dû donner cette douleur ? Et pourquoi me la donner, puisque déjà le monde en remplit ma journée ? ... Judas ! »...

Qui sait où s'envole la pensée de Jésus qui relève sa tête de ses genoux et regarde devant Lui, les yeux dilatés et le visage tendu de quelqu'un qui est absorbé par les spectacles spirituels de l'avenir ou par de grandes méditations. Il ne pleure plus, mais il souffre visiblement. Puis il semble répondre à un interlocuteur invisible et, pour le faire, il se dresse debout.

« Je suis homme, Père. Je suis l'Homme. La vertu d'amitié, blessée et déchirée en Moi, se tord et se lamente douloureusement...

Je sais que je dois tout souffrir. Je le sais. Comme Dieu, je le sais, et comme Dieu je le veux, pour le bien du monde. Comme homme aussi je le sais, parce que mon esprit divin le communique à mon humanité. Et comme homme aussi, je le veux, pour le bien du monde. Mais quelle douleur, ô mon Père !

Cette heure est beaucoup plus pénible que celle que j'ai vécue avec ton esprit et le mien au désert... Et elle est bien plus forte la tentation présente de ne pas aimer et de ne pas supporter à mes côtés l'être visqueux et tortueux qui a pour nom Judas, la cause de la grande douleur qui m'abreuve et me sature, et qui torture les âmes auxquelles j'avais donné la paix.

Père, je le sens. Tu deviens plus sévère avec ton Fils à mesure que j'approche du terme de cette expiation que je fais mienne en faveur du Genre Humain. De plus en plus s'éloigne de Moi ta douceur, et apparaît sévère ton visage à mon esprit, qui se trouve toujours plus repoussé dans les profondeurs, là où l'Humanité, frappée par ton châtiment, gémit depuis des millénaires.

Elle m'était douce la souffrance, doux le chemin au commencement de l'existence, douce aussi quand, de fils du menuisier, je devins le Maître du monde en m'arrachant à une Mère pour Te donner Toi, Père, à l'homme tombé. Elle m'était douce encore, en comparaison de maintenant, la lutte avec l'Ennemi, dans la tentation du désert. Je l'ai affrontée avec la hardiesse d'un héros aux forces intactes... Oh ! Mon Père !... maintenant mes forces sont alourdies par l'absence d'amour et par la connaissance de trop de personnes et de trop de choses...

Satan, je le savais, s'en serait allé, et il s'en est allé, une fois la tentation finie, et les anges vinrent pour consoler ton Fils d'être homme, soumis à la tentation du Démon.

Mais maintenant elle ne cessera pas, une fois passée l'heure où l'Ami a souffert pour les amis envoyés au loin, et pour l'ami parjure qui lui nuit de près et de loin. Elle ne cessera pas. Ils ne viendront pas tes anges me consoler de cette heure et après cette heure. Mais il viendra le monde, avec toute sa haine, ses moqueries, son incompréhension. Mais il viendra, et il sera toujours plus près et plus tortueux et plus visqueux, le parjure, le traître, le vendu à Satan. Père !!... »

Ce cri est vraiment déchirant, c'est un cri d'épouvante, un appel, et l'agitation de Jésus me rappelle l'heure du Gethsémani.

« Père ! Je le sais, je le vois... Pendant que Moi ici je souffre et vais souffrir, et que je t'offre ma souffrance pour sa conversion, et pour ceux qui ont été arrachés à mes bras, et qui sont en train d'aller, le cœur transpercé, à leur destin, lui se vend pour devenir plus grand que Moi, le Fils de 1'homme !

C'est Moi, n'est-ce pas, le Fils de l'homme ? Oui. Mais je ne suis pas seul à l'être. L'Humanité, l'Ève prolifique a engendré ses fils, et si je suis l'Abel, l'Innocent, Caïn ne manque pas dans la descendance de l'Humanité. Et si je suis le Premier-Né, parce que je suis tel qu'auraient dû l'être les fils de l'homme, sans tache à tes yeux, lui, engendré dans le péché, est le premier de ce qu'ils sont devenus après avoir mordu le fruit empoisonné. Et maintenant, non content d'avoir en lui les ferments répugnants et les blasphèmes du mensonge, la contre-charité, la soif de sang, le désir cupide de l'argent, l'orgueil et la luxure, il s'insatanise, homme qui pouvait devenir ange, pour être l'homme qui devient démon... "Et Lucifer voulut être semblable à Dieu, et pour cela il fut chassé du Paradis et, changé en démon, il habita l'Enfer".

Mais, Père ! Oh ! Mon Père ! Je l'aime... je l'aime encore. C'est un homme... C'est un de ceux pour lesquels je t'ai quitté... Au nom de mon humiliation, sauve-le... permets-moi de le racheter, Seigneur Très-Haut ! Cette pénitence est plus pour lui que pour les autres !

Oh ! Je sais l'inconséquence de ce que je demande, Moi qui sais tout ce qu'il est !... Mais, mon Père, pour un instant, ne vois pas en Moi ton Verbe. Contemple seulement mon Humanité de Juste... et permets que Moi, pour un instant, je puisse être seulement "l'Homme" grâce à Toi, l'Homme qui ne connaît pas l'avenir, qui peut s'illusionner... l'Homme qui, ne sachant pas l'inéluctable destin, peut prier avec une espérance absolue pour t'arracher le miracle.

Un miracle ! Un miracle pour Jésus de Nazareth, pour Jésus de Marie de Nazareth, notre Éternelle Aimée ! Un miracle qui viole ce qui est marqué et l'annule ! Le salut de Judas ! Il a vécu à mes côtés. Il a bu mes paroles, il a partagé la nourriture avec Moi, il a dormi sur ma poitrine... Pas Lui, que ce ne soit pas lui mon satan !...

Je ne te demande pas de n'être pas trahi... Cela doit être et sera... pour que, par ma douleur de trahi soient annulés tous les mensonges, comme par ma douleur de vendu soient expiées toutes les avarices, comme par mon déchirement de blasphémé soient réparés tous les blasphèmes, et pour celui de n'être pas cru soit donnée la foi à ceux qui sont et seront sans foi, comme par ma torture soient purifiées toutes les fautes de la chair... Mais, je t'en prie : pas lui, pas lui, Judas, mon ami, mon apôtre !

Je voudrais que personne ne trahisse... Personne... Pas même le plus éloigné dans les glaces hyperboréennes ou les feux de la zone torride... Je voudrais que le Sacrificateur ce fût Toi seul... comme les autres fois Tu l'as été en brûlant par tes feux les holocaustes... Mais puisque je dois mourir de la main de l'homme, et plus que vrai bourreau sera un bourreau, l'ami traître, le putréfié qui aura en lui la puanteur de Satan, et déjà l'aspire en lui, pour être semblable à Moi en puissance... ainsi pense-t-il dans son orgueil et dans sa convoitise, puisque c'est par la main de l'homme que je dois mourir, Père, accorde-moi que ce ne soit pas celui que j'ai appelé ami et aimé comme tel, qui soit le Traître.

Multiplie, mon Père, mes tortures, mais donne-moi l'âme de Judas... Je mets cette prière sur l'autel de ma Personne victime... Père, accueille-la !...

Le Ciel est fermé et muet !... C'est donc cela l'horreur que j'aurai avec Moi jusqu'à la Mort ?

Le Ciel est muet et fermé !... Ce sera donc cela le silence et la prison dans laquelle expirera mon esprit ?

Le Ciel est fermé et muet !... Ce sera donc cela la suprême torture du Martyr ? ...

Père, que soit faite ta Volonté et non la mienne... Mais, à cause de mes peines, oh ! Cela au moins ! à cause de mes peines, donne paix et illusion à l'autre martyr de Judas, à Jean d'Endor, mon Père... Lui est réellement meilleur que beaucoup. Il a parcouru un chemin que peu connaissent et connaîtront. Pour lui, tout ce qui est de la Rédemption est déjà accompli. Donne-lui donc ta paix pleine et complète, pour que Moi, je l'aie dans ma Gloire quand pour Moi aussi tout sera accompli pour t'honorer et t'obéir... Mon Père !... »

Jésus a glissé tout doucement à genoux, et maintenant il pleure, le visage contre terre, et il prie pendant que la lumière du court jour d'hiver meurt avant l'heure dans la caverne obscure, et le fracas du torrent semble prendre plus de force à mesure que l'ombre envahit la vallée...

71 – DANS LA MAISON D’ELISE « FAITES FRUCTIFIER VOTRE DOULEUR »

(Deuxième Année de la vie publique ; Livre 3)

La nouvelle qu'Élise s'est décidée à sortir de sa mélancolie tragique s'est répandue dans le pays. C'est au point que, quand Jésus, suivi des apôtres et des disciples, va vers la maison en traversant le pays, beaucoup de gens l'observent attentivement et même interrogent tel et tel berger à son sujet, sur sa venue, sur ceux qui sont avec Lui, et qui est l'enfant, et quelles sont les femmes, et quel remède il a donné à Élise pour la tirer de la nuit de la folie, si vite, dès qu'apparu, et ce qu'il fera, et ce qu'il dira... Et qui plus désire poser des questions en pose..."

En dernier lieu on pose la question : « Ne pourrions-nous pas venir, nous aussi ? » à laquelle les bergers répondent : « Cela nous ne le savons pas. Il faut le demander au Maître. Allez-y…. »

« Et, s'il nous reçoit mal ? »

« Il ne reçoit jamais mal, pas même les pécheurs. Allez, allez. Il en sera content. » Un groupe de personnes : femmes et hommes, la plupart assez âgés comme Élise, s'interrogent et puis s'avancent, s'approchent de Jésus qui parle avec Pierre et Barthélemy et l'appellent, pas très sûrs d'eux : « Maître... »

« Que voulez-vous ? » demande Barthélemy.

« Parler avec le Maître, pour demander... »

« La paix vienne à vous. Quelles questions voulez-vous me poser ? »

Les gens s'enhardissent en le voyant sourire et disent : « Nous sommes tous des amis d'Élise, de sa maison. Nous avons entendu dire qu'elle est guérie. Nous voudrions la voir. Et t'entendre. Pouvons-nous venir ? »

« Pour m'entendre, certainement. Pour la voir, non, amis. Mortifiez votre amitié et aussi votre curiosité, car il y a de cela aussi. Respectez une grande douleur qu'il ne faut pas troubler. »

« Mais, n'est-elle pas guérie ? »

« Elle revient à la Lumière. Mais lorsque cesse la nuit, est-ce que le plein midi arrive tout d'un coup ? Et quand on rallume un feu éteint, la flamme est-elle puissante, tout de suite ? C'est la même chose pour Élise. Et si un vent intempestif souffle sur la petite flamme qui surgit, ne l'éteint-il pas peut-être ? Soyez donc prudents. La femme n'est qu'une plaie. Même l'amitié pourrait l'exaspérer, car elle a besoin de repos, de silence, de solitude non plus tragique comme était celle d'hier, mais d'une solitude résignée pour se retrouver elle-même... »

« Alors quand donc la verrons-nous ? »

« Plus tôt que vous ne pensez. Parce que désormais, elle se trouve dans le sillage du salut. Mais si vous saviez ce que c'est que de sortir de ces ténèbres ! Elles sont pires que la mort. Et qui en sort, au fond, a honte d'y avoir été et que le monde le sache. »

« Tu es médecin ? »

« Je suis le Maître. »

Ils sont arrivés devant la maison. Jésus se tourne vers les bergers : « Allez dans la cour. Que vienne avec vous qui veut. Mais que personne ne fasse de bruit et n'aille plus loin que la cour. Veillez-y, vous aussi » dit-il aux apôtres, « pour que tout se passe bien. Et vous (il parle à Salomé et à Marie d'Alphée) faites attention que l'enfant ne fasse pas de vacarme. Adieu ! » Il frappe à la porte, pendant que les autres prennent un sentier et s'en vont à l'endroit convenu.

La servante ouvre. Jésus entre au milieu des courbettes répétées de la servante.

« Où est ta maîtresse ? »

« Avec ta Mère... et, pense ! elle est descendue au jardin ! Quelle affaire ! Quelle affaire ! Et hier soir, elle est venue dans la salle à manger... Elle pleurait, mais elle est venue. J'aurais voulu qu'elle prenne aussi de la nourriture, au lieu de la goutte de lait habituelle, mais je n'y suis pas arrivée ! »

« Elle la prendra. N'insiste pas. Sois patiente aussi dans ton amour pour ta maîtresse. »

« Oui, Sauveur, je ferai tout ce que tu dis. »

Je crois qu'en effet, si Jésus avait commandé à la femme de faire les choses les plus étranges, elle les aurait faites sans discuter, tant elle est persuadée que Jésus est Jésus et que tout ce qu'il fait est bien. Pendant ce temps, elle l'accompagne dans un vaste jardin plein d'arbres fruitiers et de fleurs. Mais si les arbres fruitiers ont pensé par eux-mêmes à se revêtir de feuilles et à fleurir, à nouer les fruits et les faire grossir, les pauvres fleurs, dont on ne s'occupe plus depuis un an, sont devenues un bosquet nain et enchevêtré où les plantes les plus faibles et les moins hautes étouffent sous le poids des plus vigoureuses. Parterres, sentiers, tout disparaît dans un enchevêtrement chaotique. Dans le fond du jardin seulement, où la servante a fait pousser pour ses besoins, des salades et des légumes, il y a un peu d'ordre.

Marie est avec Élise sous une tonnelle toute ébouriffée de sarments et de vrilles qui descendent jusqu'à terre. Jésus s'arrête et regarde sa jeune Mère qui, avec beaucoup de finesse éveille la pensée d'Élise et la dirige vers des objets bien différents de ceux qui jusqu'à hier accaparaient les pensées de la femme désolée.

La servante va trouver sa maîtresse et lui dit : « Le Sauveur est venu. »

Les femmes se retournent en allant vers Lui, l'une avec son doux sourire, l'autre avec son visage fatigué et égaré.

« La paix soit à vous. C'est un beau jardin... »

« Il était beau...» dit Élise.

« Et la terre est fertile, regarde quels beaux fruits se préparent à mûrir ! Et que de fleurs sur ces rosiers ! Et là ? Ce sont des lis ? »

« Oui, autour du bassin où mes enfants se sont tant amusés. Mais alors il était en ordre... Maintenant, ici, tout est en ruines. Il ne me semble plus que ce soit le jardin de mes fils. »

« En peu de jours, il redeviendra comme auparavant. Moi je t'aiderai. N'est-ce pas, Jésus ? Tu vas me laisser ici quelques jours avec Élise. Nous avons tant à faire... »

« Tout ce que tu veux, je le veux. »

Élise le regarde et murmure : « Merci. »

Jésus caresse sa tête blanchie et puis prend congé pour aller vers les bergers. Les femmes restent au jardin mais, peu après, quand elle entend la voix de Jésus, saluant les personnes présentes, qui se répand dans l'air tranquille, Élise, comme attirée par une force irrésistible, s'approche lentement d'une haie très haute qui sépare le jardin de la cour. Jésus parle d'abord aux trois bergers. Il se trouve tout près de la haie, avec, en face de Lui, les apôtres et les habitants de Béthsur qui l'ont suivi. Les Marie, avec l'enfant, sont assises dans un coin.

Jésus dit aux bergers : « Mais, êtes-vous liés par contrat ou bien pouvez-vous quitter votre emploi n'importe quand ? »

« Voilà, en réalité nous sommes des serviteurs libres, mais quitter tout d'un coup, maintenant que les troupeaux réclament tant de soins et qu'il est difficile de trouver des bergers, cela ne nous paraît pas beau. »

« Non, ce ne serait pas beau, mais il n'est pas nécessaire que ce soit tout de suite. Je vous le dis à l'avance pour que vous prépariez un juste arrangement. Je vous veux libres pour vous unir aux disciples et m'apporter votre aide... »

« Oh ! Maître !...» Les trois sont dans une extase de joie. « Mais, serons-nous capables ? » disent-ils ensuite.

« Je n'en doute pas. Alors, c'est entendu. Dès que possible, vous vous unissez à Isaac. »

« Oui, Maître. »

« Allez, vous aussi, avec les autres. Je parlerai aux gens. » Et, les bergers congédiés, il se tourne vers la foule.

« La paix soit avec vous. Hier, j'ai entendu parler deux grands infortunés. L'un à l'aurore de la vie, l'autre à son crépuscule, deux âmes que faisait pleurer leur désolation. Et j'ai pleuré en mon cœur avec eux en voyant combien de souffrances il y a sur la terre et comment Dieu seul peut les soulager. Dieu ! La connaissance exacte de Dieu, de sa grande, de son infinie bonté, de sa présence continuelle, de ses promesses. J'ai vu comment 1'homme peut être torturé par 1'homme et comment il peut être entraîné par la mort en des désolations sur lesquelles travaille Satan pour augmenter la douleur et pour créer des ruines. Je me suis dit alors : "Les fils de Dieu ne doivent pas souffrir de cette torture dans leurs tortures. Donnons la connaissance de Dieu à celui qui l'ignore, rendons-la à celui qui l'a oubliée sous les bourrasques de la douleur". Mais j'ai vu aussi que Moi seul je ne suffis plus aux besoins infinis des frères. Et j'ai décidé d'en appeler beaucoup, un nombre toujours plus grand pour que tous ceux qui ont besoin du réconfort de la connaissance de Dieu puissent l'avoir.

Ces douze sont les premiers. En m'aidant, ils sont capables d'amener à Moi, et par conséquent au réconfort, tous ceux qu'accable le poids trop grand de la douleur. En vérité, je vous le dis : venez à Moi, vous tous qui êtes affligés, dégoûtés, qui avez le cœur blessé, qui êtes fatigués, et je partagerai votre douleur et vous donnerai la paix. Venez, par l'intermédiaire de mes apôtres, de mes disciples, hommes et femmes, dont le nombre s'accroît chaque jour de nouveaux volontaires. Vous trouverez le réconfort dans vos douleurs, une compagnie dans vos solitudes, l'amour des frères, pour vous faire oublier la haine du monde. Vous trouverez, élevé au-dessus de tous, suprême consolateur, compagnon parfait, l'amour de Dieu. Vous ne douterez plus de rien. Vous ne direz jamais plus : "Tout est fini pour moi!", mais vous direz : "Tout pour moi commence dans un monde spirituel qui abolit les distances et supprime les séparations", un monde où les orphelins seront unis à leurs parents montés jusqu'au sein d'Abraham, où les pères et mères retrouveront les enfants qu'ils ont perdus, où les épouses et les veufs retrouveront leur conjoint.

C'est en cette terre de Judée, proche encore de la Bethléem de Noémi, que je vous rappelle comment l'amour soulage la douleur et rend la joie.

Regardez, vous qui pleurez, la désolation de Noémi après que sa maison resta sans hommes. Écoutez ses paroles d'adieu découragé à Orpha et Ruth : "Retournez à la maison de votre mère, que le Seigneur use de miséricorde envers vous comme vous avez usé de miséricorde avec ceux qui sont morts et avec moi..." Ecoutez ses paroles lasses et insistantes. Elle n'espérait plus rien de la vie, elle qui autrefois était la belle Noémi et qui maintenant était la Noémi tragique, brisée par la douleur. Elle pensait seulement à retourner, pour y mourir, aux lieux où elle avait été heureuse au temps de sa jeunesse entre l'amour de son mari et les baisers de ses fils. Elle disait : "Allez, allez. Inutile de venir avec moi... Je suis comme une morte... Ma vie n'est plus ici, mais là-bas dans la vie de l'au-delà où eux se trouvent. Ne sacrifiez plus votre jeunesse à côté d'une chose qui meurt, car réellement je ne suis plus qu'une 'chose'. Tout m'est indifférent. Dieu m'a tout pris... Je suis une angoisse. Et je ferais votre angoisse... et elle me pèserait sur le cœur. Et le Seigneur m'en demanderait réparation, Lui qui m'a déjà tant frappée, car vous retenir vous qui êtes vivantes près de moi qui suis morte, serait de l'égoïsme. Retournez chez vos mères..."

Mais Ruth resta pour soulager cette douloureuse vieillesse. Ruth avait compris qu'il y a des douleurs plus grandes que celles qu'on a à supporter et que sa douleur de jeune veuve était moins lourde que la douleur de celle qui, en plus de son mari, avait perdu ses deux fils. Comme la douleur de l'orphelin, réduit à vivre de mendicité sans jamais plus de caresses, sans jamais plus de bons conseils, est bien plus grande que celle de la mère qui a perdu ses enfants. Comme la douleur de celui qui, par un ensemble de motifs, arrive à haïr le genre humain et voit en tout homme un ennemi dont il a à se défendre et qu'il doit craindre, est encore plus grande que les autres douleurs parce qu'elle affecte non seulement la chair, le sang, la mentalité, mais l'esprit avec ses devoirs et ses droits surnaturels et l'amène à sa perdition. Combien, dans le monde, il y a de mères sans enfants et d'enfants sans mères ! Combien il y a de veuves sans enfants qui pourraient assister les vieillesses solitaires ! Combien il yen a qui, privés d'amour parce que ce sont tous des malheureux, pourraient employer leur besoin d'aimer et combattre la haine en donnant, donnant, donnant de l'amour à l'Humanité malheureuse qui souffre toujours plus parce qu'elle hait toujours plus ! La douleur est une croix, mais elle est aussi une aile. Le deuil nous dépouille, mais pour nous revêtir. Debout, vous qui pleurez ! Ouvrez vos yeux, sortez des cauchemars, des ténèbres, des égoïsmes ! Regardez... Le monde est une lande où l'on pleure et où l'on meurt. Et le monde crie: "Au secours !" par la bouche des orphelins, des malades, des solitaires, de ceux qui doutent, par la bouche de ceux qu'une trahison, une cruauté font prisonniers de la rancune. Allez vers ceux qui crient ! Oubliez-vous au milieu de ceux qui sont oubliés ! Guérissez-vous au milieu des malades! Espérez au milieu des désespérés! Le monde est ouvert à toutes les bonnes volontés qui veulent servir Dieu dans le prochain et conquérir le Ciel: s'unir à Dieu et s'associer à ceux qui pleurent. Ici, c'est l'entraînement fécond, là, c'est le triomphe. Venez. Imitez Ruth auprès de toutes les douleurs. Dites vous aussi: " Je serai avec vous jusqu'à la mort". Même s'ils vous répondent ces infortunés qui se croient incurables: "Ne m'appelez plus Noémi, mais appelez-moi Mara car Dieu m'a remplie d'amertume", persistez. Et Moi, je vous dis qu'en vérité un jour, grâce à votre insistance, ces malheureux s'exclameront: "Béni soit le Seigneur qui m'a sorti de l'amertume, de la désolation, de la solitude par les soins d'une créature qui a su faire fructifier sa douleur en bonté. Que Dieu la bénisse éternellement car elle a été pour moi le salut".

La bonté de Ruth, à l'égard de Noémi, pensez-y, a donné au monde le Messie parce que le Messie vient de David qui vient de Jessé, venu d'Obed, lui-même venu de Booz et de Ruth. Booz de Salmon, Salmon de Nahasson, Nahasson de Aminadab, Aminadab de Aram, Aram d'Esron, Esron de Pharès. Ce furent eux qui vinrent peupler les campagnes de Bethléem et préparer les ancêtres du Seigneur. Tout acte de bonté est l'origine de grandes choses auxquelles vous ne pensez pas et l'effort que fait quelqu'un contre son propre égoïsme, peut provoquer une telle marée d'amour, qu'elle est capable d'élever, d'élever en gardant dans sa limpidité, celui qui l'a provoqué, jusqu'à le porter au pied de l'autel, jusqu'au cœur de Dieu. Dieu vous donne la paix. » Et Jésus, sans retourner dans le jardin par le portillon ouvert dans la haie, veille à ce que personne ne s'approche de la haie à travers laquelle vient une longue plainte... C'est seulement quand tous les gens de Béthsur s'en sont allés qu'il s'éloigne avec les siens sans troubler ces pleurs salutaires...